

lutte de classe

Pour un parti mondial de la révolution prolétarienne

class struggle

For a world-wide party of the proletarian revolution

lucha de clase

Por un partido mundial de la revolución proletaria

N° 13

1987

28 Novembre

28 November

28 de Noviembre

SOMMAIRE

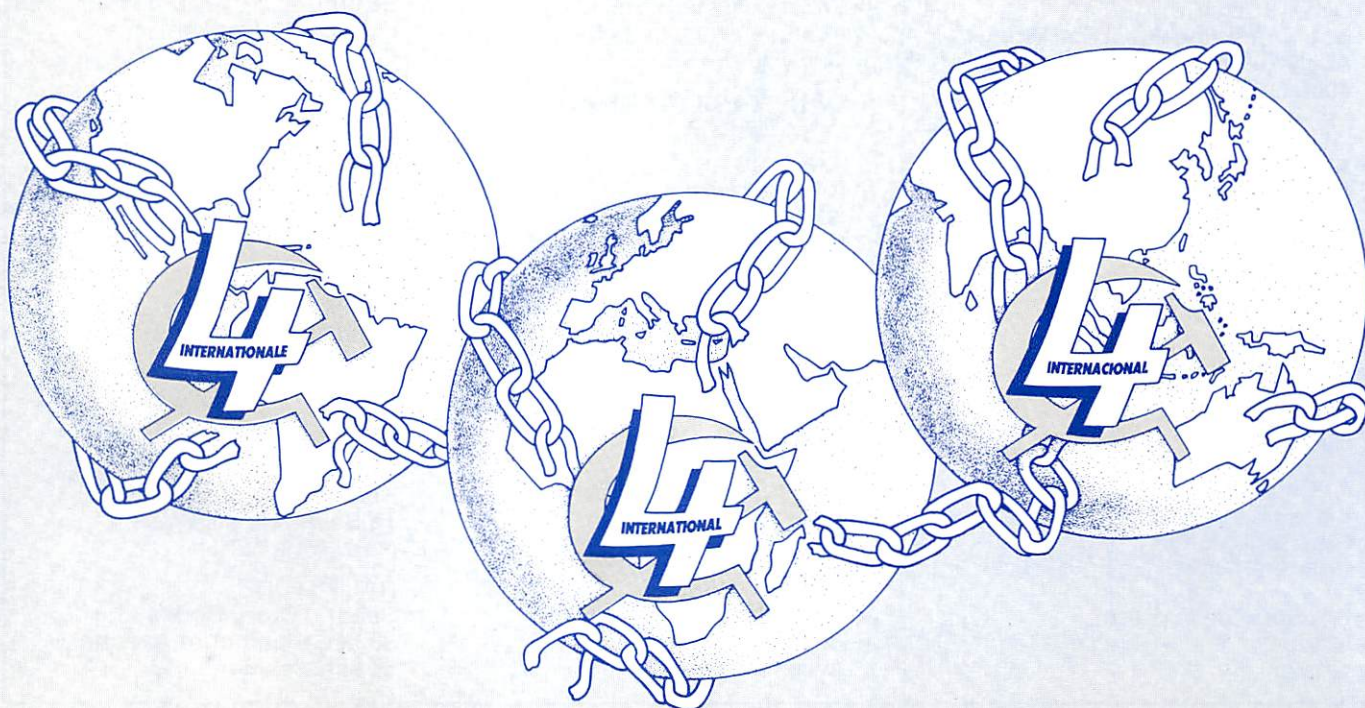
Après le krach boursier	1
Plan de paix pour l'Amérique centrale : Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?	21
Caraïbes, Afrique : Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes	40
L'entrisme dans le Parti Travailleiste (Débat entre Socialist Organiser, Grande-Bretagne, et l'Union Communiste Internationaliste)	
□ Texte de Socialist Organiser	61
□ Réponse de l'Union Communiste Internationaliste	73

CONTENTS

After the Stock Market Crash	1
Central American Peace Plan: Is There a Change In the U.S. Policy Towards Nicaragua?	21
The Caribbean and Africa: Revolutions in the Poor Countries and Internationalist Prospects	40
Entrism in the Labour Party (Debate between Socialist Organiser - Great Britain and the Internationalist Communist Union)	
□ Socialist Organiser's Text	61
□ The Internationalist Communist Union's Answer	73

SUMARIO

Después del krach de la bolsa	1
Plan de paz para América Central: ¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos par con Nicaragua?	21
Caribe, Africa: Revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas	40
El entrismo en el Partido Laborista (Debate entre Socialist Organiser, Gran Bretaña, y la Union Comunista Internacionalista)	
□ Texto de Socialist Organiser	61
□ Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista	73



Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les listes complètes des librairies où ils peuvent se procurer *Lutte de Classe* aux USA, en Argentine, au Brésil, aux Antilles francophones, anglophones et hispanophones, en France, en Espagne, en Grande-Bretagne, en Irlande du Nord et en République d'Irlande, en Italie, en Allemagne, en Grèce, au Portugal, en Suisse, en Belgique, au Pérou, au Danemark, en Colombie.

Plusieurs listes de librairies où *Lutte de Classe* est en vente dans ces différents pays ont déjà été publiées dans nos précédents numéros. Nous en publions ci-dessous une sélection.

We have at our readers' disposal complete lists of bookstores in each country where *Class Struggle* is sold in the United States, Argentina, Brazil, the French, English and Spanish speaking West Indies, France, Spain, Great Britain, Northern Ireland and the Republic of Ireland, Italy, Germany, Greece, Portugal, Switzerland, Belgium, Peru, Denmark, Colombia.

Several different listings have already been published in preceding issues. We publish below a selection of the bookstores where *Class Struggle* is on sale in these different countries.

Tenemos a disposición de nuestros lectores las listas completas de las librerías donde pueden procurarse *Lucha de Clase* en Estados Unidos, en Argentina, en Brasil, en Antillas de habla francesa, inglesa y española, en Francia, en España, en Gran Bretaña, en Irlanda del Norte y la República de Irlanda, en Italia, en Alemania, en Grecia, en Portugal, en Suiza, en Bélgica, en Perú, en Dinamarca, en Colombia.

Varias listas de librerías en las que *Lucha de Clase* está a la venta en estos diferentes países han sido ya publicadas en nuestros números precedentes. Publicamos aquí una selección de estas librerías.

■ ALLEMAGNE / GERMANY ALEMANIA

BERLIN
Buchhandlung "Am Savigny
Platz"
Savigny Platz 5
1000 Berlin 12

HAMBURG
Gegenwind
Politischer Buchladen
Grindelhof 45
2000 Hamburg 13

KOLN
Buchladen "Neuer Kurs"
Zülpicher Strasse 39
5000 Köln 1

GOTTINGEN
Buchladen "Rote Strasse"
Rote Strasse 10
34 Göttingen

TUBINGEN
Das "Politische Buch"
Nauklerstrasse
74 Tübingen 1

DUSSELDORF
Buchhandlung Bibabuze GmbH
Aachener Str. 1
4000 Düsseldorf

■ ANTILLES / WEST INDIES ANTILLAS

□ MARTINIQUE / MARTINICA

Librairie Desormeaux
97200 Fort de France

□ GUADELOUPE / GUADALUPE

"Prisunic Frebaut"
Rue Frebaut
Pointe-à-Pitre

Librairie antillaise
Rue Schoelcher
Pointe-à-Pitre

Boutique de la presse
Marina
Gosier

□ HAITI / HAITI / HAITÍ

Librairie la Pléiade
rue des Miracles
Port au Prince

□ DOMINIQUE / DOMINICA

Frontline Co-op
78 Queen Mary Street
Roseau

■ ARGENTINE / ARGENTINA

CORDOBA
Libros Anaqueles
Obispo Trejo 345
5000 Cordoba

BUENOS-AIRES
Libreria Hernandez
Avenida Corrientes 1436

■ BELGIQUE / BELGIUM BÉLGICA

CHARLEROI
Librairie Nouvelle
4/6, passage de la Bourse

■ BRESIL / BRAZIL / BRASIL

SAÕ PAULO
Livraria Belas Artes
Avenida Paulista 2448
São Paulo - SP

■ DANEMARK / DENMARK DINAMARCA

AARHUS
SAP Boglade
GL. Munkegade 7
8000 Aarhus C

■ ESPAGNE / SPAIN / ESPAÑA

MADRID
Librería Antonio Machado
C/ Fernando VI, 17

ALICANTE
Librería Setimig
C/ Rafael Terol, 10

ALMERÍA
Librería Picasso
C/ Obispo Medina Olmos, 1

AVILES
Papelería Rosamenes
C/ San Agustín, 1
Aviles (Oviedo)

BARCELONA
Librería Proa
Rambla de Cataluña.

BILBAO
Librería Verdes
C/ Correo, 7

CORDOBA
Librería Universitat
C/ Rodriguez Sanchez, 14

GERONA
Librería 22
C/ Huertas, 22

GRANADA
Librería J. Urbano
C/ San Juan de Dios, 33

LA CORUÑA
Librería Enxebre
Políg. de Elvira, 2a Fase,
Parcela 47-A

OVIEDO
Librería Cervantes
C/ Dr. Casal, 3

SEVILLA
Librería M. Repiso
C/ Cerrajería, 4
41004 Sevilla

ZARAGOZA
Librería de Mujeres
C/ Maestro Marquina, 5
Zaragoza - 6

■ ETATS-UNIS UNITED STATES ESTADOS UNIDOS

NEW YORK
Bryant Park Newsstand
46 West 42nd Street
New York, N.Y.

Saint Mark's Books
13 Saint Mark's Place
New York, N.Y.

BALTIMORE
Second Story Books
3322 Greenmount Avenue
Baltimore, Maryland

FRANÇAIS

Après le krach boursier

Les comparaisons entre le krach boursier commencé le 23 octobre 1929, et celui du 19 octobre 1987 ont évidemment leurs limites. Chaque crise a son cheminement concret.

Quelques mois avant le krach de 1929, la production était encore en croissance, bien que les investissements productifs se fussent déjà fortement ralentis. En octobre 1987, l'économie capitaliste avait déjà treize ans de stagnation ou de faible croissance de la production et d'arrêt des investissements productifs derrière elle.

Pendant la décennie qui précéda la crise de 1929, le sanctuaire du capitalisme, les Etats-Unis, baignait dans l'euphorie de la croissance illimitée, de la production de masse. Pendant la décennie qui a précédé le krach de 1987, le monde capitaliste s'était déjà adapté à une situation de crise rampante, abandonnant jusqu'à l'espoir d'une nouvelle période de croissance rapide de la production, s'installant dans une sorte de malthusianisme, cherchant à accroître le profit capitaliste par de tout autres moyens que le développement des

ENGLISH

After the Stock Market Crash

Comparing the stock exchange crash that started on October 23, 1929, and the one that was launched on October 19, 1987, has obvious limits: each and every crisis develops in its own particular way.

A few months before the 1929 crash, production was still on the increase though productive investments had already slowed down a lot. In October 1987, the capitalist economy has already had thirteen years of stagnation or slow growth and no productive investments.

For a decade prior to the 1929 crisis, that sanctuary of capitalism, the United States, floated blissfully in a ocean of unlimited growth and mass production. During the decade before the 1987 crash, the capitalist world had already adapted itself to a rampant crisis, having abandoned any hope of a return to a situation of rapid growth of production, and led a Malthusian life of a sort, trying to increase profits by any other means

ESPAÑOL

Después del krach de la Bolsa

Las comparaciones entre el krach de la Bolsa comenzado el 23 de octubre de 1929, y el del 19 de octubre de 1987 tienen evidentemente sus límites. Cada crisis tiene su camino concreto.

Unos meses antes del krach de 1929, la producción estaba aún en crecimiento, aunque las inversiones productivas ya se hubiesen aminorado fuertemente. En octubre de 1987, la economía capitalista tenía ya trece años de estancamiento o de débil crecimiento de la producción y de interrupción de las inversiones productivas detrás suyo.

Durante la década que precedió a la crisis de 1929, el santuario del capitalismo, los Estados Unidos, nadaban en la euforia del crecimiento ilimitado, de la producción de masa. Durante la década que ha precedido el krach de 1987, el mundo capitalista ya se había adaptado a una situación de crisis que se arrastra, abandonando hasta la esperanza de un nuevo período de crecimiento rápido de la producción, instalándose en una especie de malthusianismo, buscando acrecentar la ganancia capitalista por otros medios distintos al del desarrollo de las



La bourse de New York lors de l'effondrement de 1929 (en haut), celle de Tokyo (à droite) et celle de Paris (en bas) en 1987. Spectacles de krach surprenant ou attendu.

The New York Stock Exchange at the time of the 1929 crash (top); Tokyo (right) and Paris (bottom) in 1987. The spectacle of a surprising or an expected crash.

La Bolsa de Nueva York cuando el derrumbamiento de 1929 (arriba), la de Tokyo (a la derecha) y la de París (abajo) en 1987. Escenas de un Krach sorprendente o que se preveía.



Après le krach boursier

investissements productifs.

Le krach de 1929 prit tout le monde par surprise : les sommités de la finance comme des Etats. Aucun krach ne fut en revanche plus annoncé, plus attendu, et depuis aussi longtemps que celui de 1987.

Rien n'y a fait cependant. Le krach boursier est venu quand même. La chute des cours des actions a été même plus brutale qu'en 1929. Le monde de la finance, pour plus instruit qu'il soit, ne serait-ce que de l'expérience précisément de 1929 ; les Etats, eux-mêmes plus avertis et disposant de moyens supérieurs d'intervenir qu'à l'époque, ont dû quand même s'incliner devant les lois aveugles du marché. Comme en 1929. Et pour les mêmes raisons.

Le krach boursier n'est qu'un maillon dans la chaîne qui étrangle l'économie du monde capitaliste. Mais c'est en même temps un miroir. Car le marché financier, ce marché sur lesquels s'échangent, emmêlés, valeurs boursières, monnaies, emprunts, titres, tel qu'il s'est élargi tout au long de la crise économique depuis le

début des années soixante-dix, est non seulement le plus vaste aujourd'hui, mais aussi celui où les lois du marché capitaliste se manifestent sous leur forme chimiquement la plus pure.

Le cours des titres boursiers s'est effondré tout simplement parce que les prix se sont par trop élevés par rapport à leur "valeur". C'est-à-dire par rapport à la valeur que la société capitaliste reconnaît à ces bouts de papier — voire à ces comptes stockés dans les mémoires d'ordinateur — à savoir la capacité de rapporter un certain profit. Le marché a fait le ménage. A sa façon, brutalement et après coup. En quelques séances boursières, le capital financier global engagé sur les marchés boursiers, s'est trouvé dévalorisé de la somme colossale de 1 600 milliards de dollars, c'est-à-dire de l'ordre de dix fois le budget d'un Etat comme la France. Et depuis plusieurs semaines, d'oscillation en oscillation, le marché financier cherche son nouvel équilibre, sans le trouver, entraînant dans ses soubresauts non seulement les titres boursiers, mais également les

After the Stock Market Crash

except a rise in productive investments.

The 1929 crash took everyone by surprise, including pundits in financial or governmental circles. By contrast, no crash had ever been more expected, gave more warning signals, and so much in advance, as the 1987 crash.

Nonetheless, it certainly did not prevent the stock exchange from collapsing. The drop in share prices was even more acute than in 1929. The world of finance may have been more enlightened (if only due to precisely the experience of 1929) and state authorities may have been more willing to intervene and better equipped to do so than their predecessors, they all still had to submit to the blind laws of the market. Just as in 1929. And for the same reasons.

The stock exchange crash is merely one link in the chain that is currently strangling the capitalist world economy. At the same time, it acts as a mirror. The financial market, where stocks and currencies, bonds and securities have been exchanged on an ever

growing scale since the beginning of the economic crisis in the early seventies, is not just the biggest market available today, it is also a market where the laws of the capitalist system manifest themselves with crystal clarity.

Stock prices fell simply because they were too high in comparison with the "value" of stocks; that is, in comparison with the value that capitalist society traditionally assigns to these particular pieces of paper (or to the figures that are stored away in computer memories), and which depends on their capacity to yield a profit. The market cleaned house. In its own way: brutally and belatedly. In a few sessions, the financial capital engaged in the global market was devalued by the colossal sum of 1,600 billion dollars, the equivalent of ten times the budget of a country like France. And for weeks now, the financial market has been oscillating, trying in vain to find a new equilibrium and dragging the world's currencies as

Después del krach de la Bolsa

inversiones productivas.

El krach de 1929 tomó a todo el mundo por sorpresa: las lumbreras de la finanza como también los de los Estados. Ninguna krach fue por el contrario tan anunciado, tan esperado, y desde hacía tanto tiempo, como el de 1987.

Sin embargo todo fue inútil. El krach llegó a pesar de todo. La caída de las cotizaciones de las acciones ha sido incluso más brutal que en 1929. El mundo de la finanza, por más instruido que esté, aunque más no sea por la experiencia precisamente de 1929; los propios Estados, más prevenidos y disponiendo de medios superiores de intervenir a los de entonces, han debido inclinarse de todas formas ante las leyes ciegas del mercado. Como en 1929. Y por las mismas razones.

El krach de la bolsa no es sino un eslabón de la cadena que asfixia la economía del mundo capitalista. Pero es al mismo tiempo un espejo. Porque el mercado financiero, ese mercado en el cual se intercambian, indistintamente, valores bursátiles, monedas, empréstitos, títulos, tal como se ha ensanchado a lo largo de la

crisis económica desde el principio de los años setenta, es no solamente el más vasto hoy, sino también aquél donde las leyes del mercado capitalista se manifiestan bajo su forma químicamente más pura.

La cotización de los títulos bursátiles se ha hundido simplemente porque los precios se han elevado demasiado en relación a su "valor". Es decir en relación al valor que la sociedad capitalista reconoce a esos pedazos de papel —incluso a sus cuentas acumuladas en la memoria de las computadoras— a saber la capacidad de producir cierta ganancia. El mercado ha hecho la limpieza. A su manera, brutalmente y después. En unas pocas sesiones de Bolsa, el capital financiero global comprometido en los mercados bursátiles, se ha encontrado desvalorizado de la suma colosal de 1 600 mil millones de dólares, es decir de un orden de diez veces el presupuesto de un Estado como Francia. Y desde hace varias semanas, de oscilación en oscilación, el mercado financiero busca su nuevo equilibrio, sin encontrarlo, arrastrando en sus sobresaltos no sólo los

Après le krach boursier

monnaies.

Mais au fond, cette dévalorisation du capital financier reflète, en la grossissant et en lui donnant le caractère spectaculaire d'un krach, c'est-à-dire d'un effondrement brutal, la dévalorisation du capital tout court, et en particulier, du capital fixe investi en capacités de production : usines, machines. Derrière le mirage boursier, il y a l'économie réelle ; ou, plus exactement, dans l'économie capitaliste, le monde réel des usines, des machines, et surtout des hommes qui produisent, et le monde fictif de bouts de papier et de flux électroniques censés représenter des richesses, ne font qu'un.

La crise boursière reflète la crise générale de l'économie capitaliste, tout en en devenant un facteur aggravant. Et l'envol en fumée de seize cents milliards de dollars reflète l'immense gâchis déjà causé par la crise : les équipements que l'on a laissé se dégrader, les capacités de production laissées inutilisées et d'autres qui auraient pu être créées et qui ne l'ont pas été. Quels que

After the Stock Market Crash

well as the stocks, through all its ups and downs.

Fundamentally, the fall in the value of financial capital reflects (in an amplified way, making the crash spectacular by giving it the aspect of a brutal collapse) the depreciation of capital in general, and in particular of fixed capital invested in production facilities (plants, machines). Behind the stock exchange mirage, there is the real economy. Or, more exactly, within capitalist economy, the real world of plants, machines and above all men and women who produce things and the fictitious world of pieces of paper and electronic flows, that are supposed to represent real wealth, are one and the same thing.

The stock market crisis is a reflection of the general crisis of the capitalist economy, as well as being an aggravating factor. The 1,600 billion dollars that went up in smoke are a reflection of the huge waste already caused by the crisis: equipment that has been allowed to deteriorate, production facilities that are unused or that could have been built but were not. Whatever

Después del krach de la Bolsa

títulos bursátiles, sino también las monedas.

Pero en el fondo, esta desvalorización del capital financiero refleja, agrandándola y dándole el carácter espectacular de un krach, es decir de un hundimiento brutal, la desvalorización del capital a secas, y en particular, del capital fijo invertido en instrumentos de producción: máquinas, fábricas. Detrás del espejismo de la Bolsa, está la economía real; o, más exactamente, en la economía capitalista, el mundo real de las fábricas, de las máquinas, y sobre todo de los hombres que producen, y el mundo ficticio de pedazos de papel y de flujos electrónicos que se supone representan riquezas, no hacen sino uno.

La crisis de la Bolsa refleja la crisis general de la economía capitalista, convirtiéndose además en un factor agravante de ésta. Y la evaporación de 1 600 mil millones de dólares refleja el inmenso desperdicio ya causado por la crisis: los equipamientos que se han dejado degradar, los instrumentos de producción dejados inutilizados y otros que hubieran podido ser creados y que no lo han sido. Cualesquiera sean los desarrollos futu-



Le monde réel des hommes qui produisent et le monde fictif des bouts de papier ne font qu'un.

The real world of men who produce and the fictitious world of bank notes become one.

El mundo real de los hombres que producen y el mundo fictivo de los trozos de papel son un solo mundo.



Après le krach boursier

soient les développements futurs à partir du krach boursier actuel, la logique de l'économie capitaliste basée sur la propriété privée et sur la recherche du profit, apparaît, comme après 1929, manifestement un obstacle au développement des forces productives. Elle est même en train de démolir, fut-ce jusqu'à présent de façon plus étalée qu'après 1929, les forces productives qu'elle avait édifiées durant la période précédente.

LA CRISE BOURSIERE, CHAINON DANS LA CRISE GENERALE

Malgré toutes les brillantes intelligences de l'économie capitaliste qui n'arrêtent pas d'enterrer Marx, c'est encore dans Marx que l'on trouve l'explication des causes profondes de cette crise. C'est-à-dire de ce qui apparaît comme une aberration, une folie : le spectacle des nations capitalistes les plus riches de la planète, disposant d'une accumulation de richesses comme

l'humanité n'en a jamais connue ; bénéficiant de progrès techniques qui continuent à se frayer leur chemin malgré toutes les limitations, tous les déséquilibres que leur impose la logique du profit ; profitant d'un haut niveau de culture non seulement de leurs "élites" scientifiques et techniques, mais finalement, de couches larges de la population ; ces mêmes nations en train de s'enfoncer dans un marasme économique qui apporte aux masses privations et souffrances.

Ce n'est pas Marx qui est dépassé. C'est cette société, c'est cette économie capitaliste qu'il avait soumises à sa critique révolutionnaire.

La crise actuelle est due aux mêmes causes fondamentales que celles qui l'ont précédée au long de l'histoire de l'économie capitaliste. Les forces productives, entraînées par la soif de profit individuel d'une multitude de capitalistes grands et petits pendant une période où elles semblaient avoir des possibilités de développement infini devant elles, se sont heurtées à un moment donné aux limites du marché.

After the Stock Market Crash

happens in the wake of the present stock market crash, the logic of the capitalist economy, based as it is on private property and the pursuit of profit, is shown to be a manifest obstacle to the development of productive forces — like after 1929. It is even in the process of destroying the productive forces (up to this point at a slower pace than in the period that followed 1929) that were built in the preceding period.

THE STOCK MARKET CRISIS, A LINK IN THE GENERAL CRISIS

Despite the fact that Marx has been buried a hundred and one times by the brilliant minds of capitalist economics, the explanation of the fundamental causes of the present crisis is still to be found in Marx. That is, the means of explaining what appears to be an aberration, an insanity: the capitalist nations, the richest nations on earth, which have

accumulated more wealth than mankind has ever known before; which profit by the technical developments that continue to be made despite all the limitations and all the distortions caused by the logic of profit, which enjoy a high level of culture, not only among the scientific and technical "élites" but also among wide layers of the population, these are the nations which are sinking into an economic paralysis that means suffering and hardship for the masses.

It is not Marx who has been superseded; it is this society, this capitalist economy which he had subjected to revolutionary criticism.

The present crisis is due to the same fundamental causes as all the previous crises in the history of the capitalist system. The productive forces, carried along by the individual greed of a multitude of big and little capitalists throughout a period when there seemed to exist endless possibilities for development, finally came up against the limits of the market.

Después del krach de la Bolsa

ros a partir del krach de la Bolsa actual, la lógica de la economía capitalista basada sobre la propiedad privada y la búsqueda de la ganancia, se muestra, como después de 1929, manifestamente como un obstáculo para el desarrollo de las fuerzas productivas. Está incluso en vías de arruinar, aunque más no fuese hasta ahora, de forma más escalonada que después de 1929, las fuerzas productivas que había edificado durante el período precedente.

LA CRISIS DE LA BOLSA, ESLABON DE LA CRISIS GENERAL

A pesar de todas las brillantes inteligencias de la economía capitalista que no paran de enterrar a Marx, sigue siendo en Marx donde se encuentra la explicación de las causas profundas de esta crisis. Es decir de lo que aparece como una aberración, una locura: el espectáculo de las naciones capitalistas más ricas del planeta, disponiendo de una acumulación de riquezas como

jamás la ha conocido la humanidad; beneficiando de progresos técnicos que continúan abriéndose un camino a pesar de todas las limitaciones, todos los desequilibrios que le impone la lógica de la ganancia; aprovechando de un alto nivel de cultura no sólo de sus "élites" científicas y técnicas, sino también finalmente, de capas amplias de población; y de esas mismas naciones en vías de hundirse en un marasmo económico que trae a las masas privaciones y sufrimientos.

No es Marx el que ha quedado atrás. Es esta sociedad, es esta economía capitalista que él había sometido a la crítica revolucionaria.

La crisis actual es debida a las mismas causas fundamentales que aquél las que la han precedido a lo largo de la historia de la economía capitalista. Las fuerzas productivas, arrastradas por la sed de ganancia individual de una multitud de capitalistas grandes y pequeños durante un período en el cual parecían tener posibilidades de un desarrollo infinito ante ellas, chocaron en un momento dado con los límites del mercado.

Après le krach boursier

La vie économique est infiniment plus complexe qu'au temps de Marx, infiniment plus intégrée aussi à l'échelle internationale. Le développement impérialiste a donné à un nombre limité de grands trusts multinationaux, à des consortiums bancaires, une capacité de peser sur la vie économique internationale sans commune mesure avec ce qui se passait au temps de Marx. Les Etats, ceux des grandes puissances impérialistes essentiellement, ont acquis dans le fonctionnement de l'économie un rôle qu'ils n'avaient pas, même au moment de la crise de 1929.

La contradiction, fondamentale dans l'économie capitaliste, entre les possibilités infinies de développement des forces productives, et le caractère limité de la consommation solvable, a pris des détours plus compliqués pour se manifester. D'autant que le marché capitaliste, champ sur lequel éclate cette contradiction, est devenu lui-même plus compliqué, du fait des interventions des Etats, de leurs règlements, de leurs crédits, de leurs activités en tant que "patrons" d'entreprises publiques ou nationalisées et de la logique même de ces

interventions et activités, reflétant un peu moins la soif de profit immédiat, un peu plus le souci de l'intérêt général, non point certes de la société, mais au moins, de la classe bourgeoise.

Mais malgré un cheminement plus compliqué, cette contradiction n'en finit pas de se manifester. Les germes de la longue crise de l'économie capitaliste depuis le début des années soixante-dix, se sont développés pendant l'essor relatif de la période antérieure.

Le marché mondial s'est élargi pendant ces quelques années allant, disons, du milieu des années cinquante à la fin des années soixante, par l'intégration accrue, dans les circuits de l'économie capitaliste, des zones jusque là moins intégrées du Tiers Monde.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement la part représentée par les marchés de ces pays eux-mêmes qui compte (encore que cela ne fut pas négligeable, ici, en raison d'un certain développement, comme au Brésil ou certains pays asiatiques, là, en raison des dépenses plus grandes des Etats, financées en pressurant davantage

After the Stock Market Crash

Economic life is infinitely more complex than in Marx's time. It is also much more internationally integrated than it used to be. The imperialist development has given a limited number of big multinational trusts and banking consortiums a possibility to intervene on the international economic scene which is without comparison with what was possible in Marx's days. The states, mainly those of the big imperialist powers, now play a role in the functioning of the economy which they never had before, including at the time of the 1929 crash.

The contradiction between the infinite possibilities for the development of the productive forces and the limited character of solvent consumption, a fundamental contradiction of capitalist economy, followed more complicated paths before manifesting itself. Also, the capitalist market where the contradiction eventually becomes visible is also more complex, due to state intervention such as regulation, credit, and acting as the "boss" of public or nationalized establishments and to the logic behind

this intervention which is perhaps dictated by a little less shortsighted greed and a little more concern for overall interests, if not of society, at least of the bourgeois class.

However, despite more complicated paths, this contradiction never stops expressing itself. The seeds of the prolonged crisis affecting the capitalist economy since the early seventies were sowed during the relative boom of the previous period.

The world market was enlarged during the period going roughly from the mid-fifties to the end of the sixties by further integrating the previously less integrated areas of the Third World into the circuits of the capitalist economy.

The important thing was not simply that new markets were opened up in these countries (though this was non-negligible and was achieved through genuine development, in Brazil for instance or in a few Asian countries; or elsewhere, through increased spendings by the state which managed to squeeze

Después del krach de la Bolsa

La vida económica es infinitamente más compleja que en tiempos de Marx, infinitamente más integrada también a escala internacional. El desarrollo imperialista ha dado a un número limitado de grandes trusts multinacionales, a consorcios bancarios, una capacidad de pesar sobre la vida económica internacional sin dimensión común con lo que ocurría en tiempos de Marx. Los Estados, los de las grandes potencias imperialistas esencialmente, han adquirido en el funcionamiento de la economía un rol que no tenían, incluso en el momento de la crisis de 1929.

La contradicción, fundamental en la economía capitalista, entre las posibilidades infinitas de desarrollo de las fuerzas productivas, y el carácter limitado del consumo solvente, ha tomado desvíos más complicados para manifestarse. Tanto más cuanto que el mercado capitalista, campo en el cual estalla esta contradicción, se ha vuelto más complejo él mismo, por el hecho de las intervenciones de los Estados, de sus pagos, de sus créditos, de sus actividades como "patronos" de empresas públicas o nacionalizadas y de la lógica misma de sus inter-

venciones y actividades, reflejando un poco menos la sed de ganancia inmediata, un poco más la preocupación del interés general, no el de la sociedad por supuesto, sino al menos, el de la clase burguesa.

Pero a pesar de una marcha más complicada, esta contradicción no termina de manifestarse. Los gérmenes de la larga crisis de la economía capitalista desde el principio de los años setenta, se han desarrollado durante la expansión relativa del período anterior.

El mercado mundial se ha ensanchado durante estos pocos años yendo, digamos, de la mitad de los años cincuenta hasta el final de los años sesenta, por la integración mayor, en los circuitos de la economía capitalista, de las zonas hasta aquí menos integradas del tercer mundo.

No es desde luego solamente la parte representada por los mercados de estos países la que contaba (aunque esto no fuera despreciable, aquí, en razón de un cierto desarrollo, como en Brasil o en ciertos países asiáticos, allá, en razón de los gastos más grandes de los Estados, financiados sacando más el jugo a su

Après le krach boursier

leur population). Ce qui fut plus important encore, ce fut l'extension du marché dans les métropoles impérialistes elles-mêmes, à l'origine de laquelle il y avait le rapatriement dans ces métropoles des fruits d'une exploitation plus ample et d'un pillage plus systématique des pays pauvres.

L'extension du marché, même pendant ces années, fut cependant assurée pour une large part par les Etats eux-mêmes, par leurs dépenses, par leurs investissements (et il ne faut pas négliger, à l'orée des années de prospérité capitaliste, cette extension tout à fait particulière du marché que fut la guerre de Corée).

C'est cette extension du marché qui porta l'essor relatif de la production pendant ces quelques années fastes. Fastes en tout cas pour les métropoles impérialistes dans leur ensemble. Fastes, à la fin des années soixante, plus particulièrement pour les pays impérialistes d'Europe et du Japon, qui purent bénéficier de ce que les Etats-Unis s'enfonçaient dans la guerre du Vietnam, délaissant au profit des seconds couteaux du



L'extension du marché fut assurée pour une large part par les dépenses des Etats...

The extension of the market was assured to a large extent by state spending...

La extensión del mercado fue asegurada en gran parte por los gastos de los Estados...

After the Stock Market Crash

more money out of their population). What was even more important was the extension of the market within the imperialist countries themselves, thanks to the greater wealth that reached their shores, coming from a wider exploitation and a more systematic plundering of the Third-World countries.

However, even during those years, the extension of the market was for the most part due to state spending and investment. (The role played by the Korean War as a market in the early days of this prosperous period for capitalism must not be overlooked.)

This market extension was behind the relative boom in production during those few good years. They were good years for the imperialist countries as a whole. And, toward the end of the sixties, they became good years for Japan and the European imperialist countries who could profit from the fact that the United States was bogged down in the Vietnam War thus leaving whole chunks of the world market to the second string powers of the imperialist world.

Después del krach de la Bolsa

población). Lo que fue más importante aún, fue la extensión del mercado en las metrópolis imperialistas mismas, en cuyo origen estaba el repatriamiento a esas metrópolis de los frutos de una explotación más amplia y de un saqueo más sistemático de los países pobres.

La extensión del mercado, incluso durante esos años, fue sin embargo asegurada en una gran parte por los propios Estados, por sus gastos, por sus inversiones. (Y no hay que despreciar, en el linde de los años de prosperidad capitalista, esa extensión tan particular del mercado que fue la guerra de Corea).

Es esta extensión del mercado la que llevó al crecimiento relativo de la producción durante esos pocos años fastos. Fastos en todo caso para las metrópolis imperialistas en su conjunto. Fastos, a finales de los años sesenta, más particularmente para los países imperialistas de Europa y de Japón, los cuales pudieron beneficiar de que los Estados Unidos se hundían en la guerra de Vietnam, renunciando a beneficio de los segundos cuchillos del mundo imperialista, partes del



Chaîne Honda au Japon.

A Honda assembly line in Japan.

Cadena de producción Honda en Japón.

Après le krach boursier

monde impérialiste des parts de marché inespérées.

Mais si l'extension du marché a bien entraîné pendant quelques années le développement de la production et des forces productives, celui-ci n'a pas entraîné à son tour un développement parallèle du marché.

C'est en se développant que l'économie capitaliste préparait l'étranglement de son propre développement. Car ce développement n'entraîna nullement un enrichissement également réparti de toute la société. La capacité de consommation solvable de la classe ouvrière, même là où elle augmenta, n'augmenta pas au rythme qu'eût exigé le maintien d'une progression de la production à un rythme élevé. La consommation de la classe ouvrière ne représente certes qu'une part du marché. Mais les freins que la limitation de la consommation ouvrière impose à l'expansion de l'ensemble du marché de consommation finissent par freiner l'expansion du marché des moyens de production. Les investissements se réduisent, puis s'arrêtent.

Les crises — que seul un système aberrant peut désigner du nom de "crises de surproduction" —, si elles éclatent en général dans le secteur des moyens de production (sidérurgie, machines-outils, etc.), plongent cependant leurs racines dans la limitation du secteur de la consommation.

Même dans les riches pays impérialistes, si le niveau de vie de la classe ouvrière progressa un peu, ce ne fut pas à un rythme comparable à ceux de la production et de la productivité. Le niveau de vie augmenta d'ailleurs davantage en raison des gains de productivité précisément, qui se traduisirent par des baisses de prix réels sur un grand nombre de produits de consommation de masse qui portaient à l'époque la progression de l'économie — voitures, télévision, électro-ménager — que grâce à l'augmentation des salaires réels.

En outre, là encore, on ne peut pas négliger l'influence des Etats, tempérant les règles du jeu du capitalisme sauvage. Un aspect important de l'amélioration du

After the Stock Market Crash

For a few years, this extension of the market did bring about the development of production and of the productive forces; but this development did not bring about a new and further development of the market.

By this very development, the capitalist economy was preparing the strangulation of its own further development, because the newly created wealth was not being equally distributed in the population. Even in countries where it increased, the workers' solvency as consumers did not increase at a high enough rate to maintain the necessary high rate of increase of production. The working class's consumption is of course only a part of the global market. The limitation of workers' consumption brings about a slackening of the expansion of the entire consumer market, which then ends up being a brake on the expansion of the market of the means of production. Investments are reduced, then stopped.

If, in general, crises (which only an aberrant system could call "crises of overproduction") break out in the means of production section of the economy (steel, machine tools, etc.), their roots are steeped in the limitation of the consumption section of the economy.

Even in the rich imperialist countries, the workers' standard of living increased at a lower rate than production and productivity. Indeed, the increase in the standard of living was for the greater part due precisely to an increased productivity in the sectors that acted as the motors of the economy (causing the real prices of mass-produced cars, televisions and household appliances to go down), rather than to an increase in the real incomes of workers.

Here too, the state played a non-negligible role, by tempering the harsh reality of a savage capitalism. One important aspect of the improvement of the workers'

Después del krach de la Bolsa

mercado inesperadas.

Pero si la extensión del mercado ha traído consigo durante algunos años el desarrollo de la producción y de las fuerzas productivas, éste a su vez no ha generado un desarrollo paralelo del mercado.

Es desarrollándose como la economía capitalista preparaba el ahogo de su propio desarrollo. Porque ese desarrollo no generó en nada un enriquecimiento igualmente repartido de toda la sociedad. La capacidad de consumo solvente de la clase obrera, incluso allí donde aumentó, no aumentó al ritmo que hubiera exigido el mantenimiento de una progresión de la producción a un ritmo elevado. El consumo de la clase obrera no representa cierto sino una parte del mercado. Pero los frenos que impone la limitación del consumo obrero a la extensión del conjunto del mercado de consumo acaban por frenar la extensión del mercado de los medios de producción. Las inversiones se reducen, luego se paran.

Las crisis —que sólo un sistema aberrante puede designar del nombre de "crisis de superproducción"—, si estallan en general en el sector de los medios de producción (siderurgia, máquinas herramientas, etc.), toman sin embargo sus raíces en la limitación del sector del consumo.

Incluso en los ricos países imperialistas, si el nivel de vida de la clase obrera progresó un poco, no fue a un ritmo comparable a los de la producción y de la productividad. El nivel de vida aumentó desde luego más en razón de las ganancias de productividad precisamente, que se tradujeron en bajas de los precios reales de un gran número de productos de consumo de masa que traían en esa época la progresión de la economía — coches, televisión, electrodomésticos—, que gracias al aumento de los salarios reales.

Además, aún aquí, no se puede despreciar la influencia de los Estados, atemperando las reglas de juego del capitalismo salvaje. Un aspecto importante de la mejora

Après le krach boursier

niveau de vie de la classe ouvrière dans les riches pays impérialistes, ce fut, outre un accès plus large à des services publics comme l'éducation nationale, un meilleur accès aux soins. Ce qui, vu du point de vue de la classe ouvrière, représentait un accroissement des salaires indirects, et de façon plus prosaïque et plus importante dans la vie quotidienne, un droit un peu plus grand à la santé, représentait, du point de vue d'au moins une fraction de la classe capitaliste, les capitalistes de l'industrie pharmaceutique, un élargissement du marché.

Mais dans la majeure partie sous-développée de la planète, un capitalisme sauvage a transformé un nombre croissant de paysans en prolétaires, et plus encore, en sous-prolétaires, sans cependant donner à la plupart d'entre eux les moyens de vivre.

A l'échelle de l'ensemble du globe, le marché ne suivait plus. L'économie commençait à s'étrangler dans le noeud coulant des lois du marché et du profit.

After the Stock Market Crash

standard of living in the rich imperialist countries was a wider access to public services like the schooling system, and better access to health care. What represented for the workers an increase of their indirect income or, to put it more prosaically in concrete daily terms, the right to better health care, represented a wider market for at least a fraction of the capitalist class, namely, the pharmaceutical industry.

However, in the underdeveloped countries which make up the greater part of the world, uncontrolled capitalism has transformed an increasing number of peasants into proletarians, and even more into sub-proletarians most of whom do not even have the means of subsistence.

On a world-wide level, the market was falling behind. The economy was beginning to strangle itself in the slipknot of the laws of the market and of profit.

Después del krach de la Bolsa

del nivel de vida de la clase obrera en los países ricos imperialistas, fue, además de un acceso más amplio a servicios públicos como la educación nacional, un mejor acceso a la asistencia médica. Lo que, visto desde el punto de vista de la clase obrera, representaba un crecimiento de los salarios indirectos, y de forma más prosaica y más importante en la vida cotidiana, un derecho un poco mayor a la salud, representaba, desde el punto de vista de al menos una fracción de la clase capitalista, la de los magnates de la industria farmacéutica, una extensión del mercado.

Pero en la mayor parte subdesarrollada del planeta, el capitalismo salvaje ha transformado un número creciente de campesinos en proletarios, y más aún, en subproletarios, sin por ello dar a la mayoría de entre ellos los medios de vivir. A escala del conjunto del globo, el mercado no respondía ya. La economía comenzaba a asfixiarse en el nudo corredizo de las leyes del mercado y de la ganancia.

LA FINANCE ECRASE L'INDUSTRIE.

On connaît la suite. Les trusts du pétrole ont été les premiers à pressentir — et peut-être même à constater déjà dans leurs comptes — que le marché ne pouvait plus s'élargir à un rythme suffisant pour que la production puisse assurer l'accroissement régulier du profit. Ils ont été les premiers à anticiper la récession, à prévoir et dans une certaine mesure, à provoquer eux-mêmes la restriction de leur production, à augmenter leurs prix, à chercher ailleurs — dans le nucléaire notamment — des marchés de substitution, plus sûrs parce que davantage financés par l'Etat.

Et commença alors, dans un premier temps en élargissant artificiellement, par une politique de crédit facile et d'endettement, le marché réel ; puis, de plus en plus, en se substituant à lui, en l'étouffant, l'extraordinaire développement du marché financier.

Les dirigeants de tous ces grands monopoles capita-

FINANCE CRUSHES INDUSTRY

The rest of the story is known. The oil trusts were the first to feel (or perhaps even to see in their books) that the market could not expand rapidly enough for production to continue to ensure increasing profits. They were the first to anticipate a recession, to forecast it and, to a certain extent, to provoke a restriction of their own oil production, to increase their prices and to start looking for substitute markets (the nuclear industry mainly) that were safer because they were to a large extent financed by the state.

The extraordinary development of the financial market then began: the first step was an artificial expansion of the real market through a policy of easy credit and heavy indebtedness. Then, little by little, the financial market replaced the real market while suffocating it.

The leaders of all those big capitalist monopolies

LA FINANZA APLASTA LA INDUSTRIA

Conocemos lo que viene después. Los trusts del petróleo han sido los primeros en presentar —y quizás incluso en constatar ya en sus cuentas— que el mercado no podía ampliarse más a un ritmo suficiente para que la producción pudiera asegurar el crecimiento regular de la ganancia. Han sido los primeros en anticipar la recesión, en preveer y en cierta medida, en provocar ellos mismos la restricción de su producción, en aumentar sus precios, en buscar en otro lado —en la nuclear notoriamente— mercados de sustitución, más seguros por estar más financiados por el Estado.

Y comenzó entonces, el extraordinario desarrollo del mercado financiero en un primer tiempo ampliando artificialmente, por medio de una política de crédito fácil y de endeudamiento, el mercado real, luego, cada vez más, sustituyéndose en él, ahogándolo.

Los dirigentes de todos esos grandes monopolios

Après le krach boursier

listes qui, au lieu d'investir leurs profits dans la production à laquelle ils ne croyaient plus, les ont mis à la disposition du système bancaire moyennant intérêts; les dirigeants du système bancaire qui transformèrent ces sommes en prêts et crédits rémunérateurs; tous ces Etats, en particulier celui des Etats-Unis, qui alimentèrent l'offre de l'argent en émettant des billets et alimentèrent en même temps la demande de capitaux, pour combler le déficit de leurs budgets; tous ces "décideurs" de la société capitaliste purent quelque temps se féliciter d'avoir enrayé la crise, repoussé les échéances.

Le marché des biens réels stagnait? Qu'à cela ne tienne: on a progressivement mis en place un marché comme le monde capitaliste n'a jamais été capable d'en mettre en place pour les marchandises et les biens réels. Pendant que la circulation des marchandises se heurte aux frontières nationales, aux douanes, aux réglementations, aux quotas, à tous ces obstacles que les Etats nationaux s'ingénient à inventer pour protéger leurs capitalistes contre la concurrence de ceux des pays voi-

sins, il a émergé, à l'échelle du monde, un marché financier international unique, sans règlements, sans autres lois que celles du marché, c'est-à-dire de la jungle.

Sur ce marché financier international, représentant l'essence de l'économie capitaliste — du capital qui rapporte du profit — sous une forme immatérielle pourrait-on dire si les soubresauts de ce marché n'avaient pas des causes très prosaïques et des conséquences pas du tout immatérielles, sur ce marché se déplace aujourd'hui une quantité d'argent quarante fois supérieure à ce qui correspond à la circulation des marchandises!

La forme financière du capital mange la forme industrielle. Les possesseurs de capitaux usent depuis plusieurs années leurs capitaux fixes jusqu'à l'os, accroissent la plus-value relative réalisée sur le dos de leurs ouvriers, pour convertir une part croissante de leurs capitaux en capital financier. Ils laissent aux Etats seuls, ou presque, le soin d'investir un peu, et de renouveler ce

After the Stock Market Crash

who put their profit at the disposal of an interest carrying banking system instead of investing in a productive system they no longer believed in; the heads of the banking system who transformed these sums into interest-yielding loans and credits; every state, and in particular the United States, which fed the money supply by issuing notes thereby meeting the demand for the capital needed to make up their budget deficits; all those so-called "decision-makers" of capitalist society could for a while congratulate themselves on having defused the crisis time-bomb.

Was the market of real goods and possessions stagnating? That was not a problem; increasingly another market was set up, the likes of which the capitalist world had never before been capable of setting up for merchandise and real goods. As the circulation of goods was hampered by the existence of national boundaries, tariffs, regulations and quotas set up by eaccGGwçct the home market against outside

competition, there emerged, on a world-wide scale, a single international financial market that was deregulated, obeying no other laws than the laws of the market, the laws of the capitalist jungle.

Today, this international financial market represents the essence of the capitalist economy — profit-yielding capital — under a form that could almost be said to be spectral if the ups and downs of the market did not have such down-to-earth causes and such unspiritual consequences; it also moves forty times more money than the circulation of merchandise!

The financial form of capital is eating up the industrial form. For years, capital owners have been wearing out their fixed assets and increasing the surplus value they can squeeze out of workers only to transform an increasing part of their capital into financial capital. They leave it almost solely to the state to invest some money in production, renewing

Después del krach de la Bolsa

capitalistas que, en lugar de invertir sus ganancias en la producción en la cual no creía más, las han puesto a disposición del sistema bancario mediante intereses; los dirigentes del sistema bancario que transformaron esas sumas en préstamos y créditos remuneradores; todos esos Estados, en particular el de los Estados Unidos, que alimentaron la oferta de dinero emitiendo billetes y alimentaron al mismo tiempo la demanda de capitales, para colmar el déficit de sus presupuestos; todos esos "decididores" de la sociedad capitalista pudieron durante un tiempo felicitarse de haber contenido la crisis, de aplazar los vencimientos.

¿El mercado de los bienes reales se estancaba? Sea: se ha instalado progresivamente un mercado como jamás el mundo capitalista ha sido capaz de instalar para las mercaderías y los bienes reales. Mientras que la circulación de mercaderías choca contra las fronteras nacionales, contra las aduanas, contra las reglamentaciones, contra las cuotas, contra todos esos obstáculos que los Estados nacionales se ingenian en inventar para

proteger a sus capitalistas de la competencia de los de los países vecinos, ha emergido, a escala mundial, un mercado financiero internacional único, sin reglamentos, sin otras leyes que no sean las del mercado, es decir de la jungla.

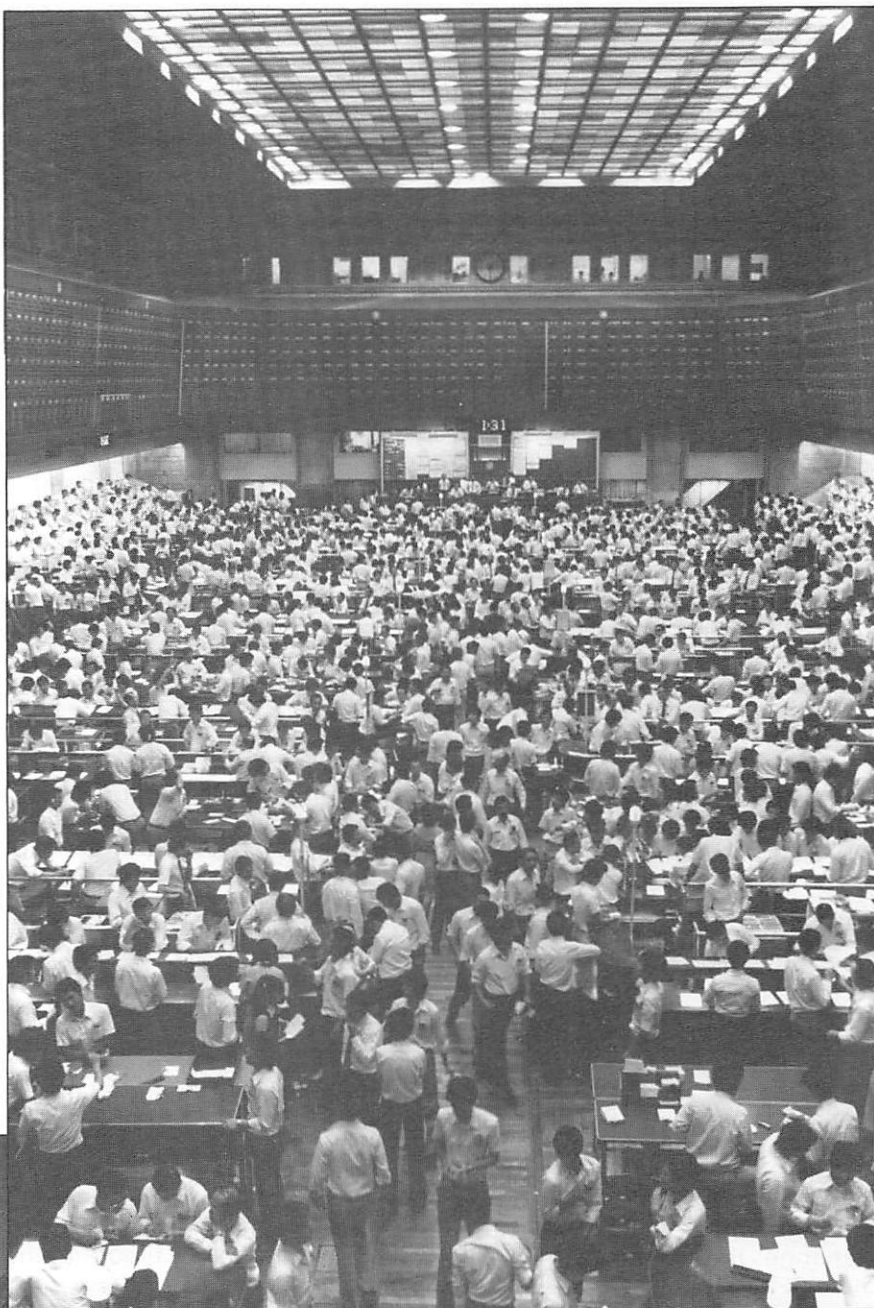
En este mercado financiero internacional representando la esencia de la economía capitalista — del capital que proporciona provecho — bajo una forma inmaterial podríase decir si los sobresaltos de ese mercado no tuvieran causas tan prosaicas y consecuencias para nada inmateriales, sobre este mercado se desplaza hoy una cantidad de dinero ¡cuarenta veces superior a lo que corresponde a la circulación de mercaderías!

La forma financiera del capital se come la forma industrial. Los poseedores de capitales gastan desde hace varios años sus capitales fijos hasta el hueso, acrecientan la plusvalía relativa realizada con el sudor de sus obreros, para convertir una parte creciente de sus capitales en capital financiero. Dejan sólo a los Estados, o casi, el esmero de invertir un poco, y de

La bourse de Tokyo est l'un des hauts-lieux du ►
marché international financier unique.

*The Tokyo Stock Exchange is one of the famous
places of the internationally unified financial
market.*

La Bolsa de Tokyo es uno de los principales
centros del mercado internacional financiero
único.



Les marchandises se heurtent aux frontières :
inspection de magnétoscopes japonais par un
douanier français.

*Merchandise comes up against the border: a
French customs official inspects a Japanese video
recorder.*

Las mercaderías se chocan con las fronteras : un
aduanero francés registra los magnetoscopos
japoneses.



Après le krach boursier

capital productif qui est tout de même à la base de tout l'édifice. Mais les Etats eux-mêmes sont entraînés dans la danse. Ils sont obligés de consacrer une part croissante de leurs recettes au paiement des services de leurs dettes antérieures. Cela alimente encore les circuits financiers, et cela diminue la part des investissements productifs dans leurs propres dépenses ; comme cela diminue les dépenses consacrées aux services publics et à la protection sociale.

DEVALORISATION DU CAPITAL

Après avoir dévalorisé la part du capital consacré à la production, voilà donc la crise qui, à travers le krach boursier, dévalorise également cette part, croissante, du capital qui fut consacrée aux finances. La bourgeoisie pensait avoir multiplié par quatre, par cinq ses avoirs au cours de ces quelques cinq années de prospérité boursière ? Le marché dissipe brutalement la fiction. Les sommes faramineuses de "capitalisation boursière", le

total des prix additionnés des titres cotés en Bourse, sont ramenées à des proportions correspondant davantage à la valeur réelle des entreprises. Ce brutal rééquilibrage entre la fiction boursière et la réalité qu'elle est censée refléter, entraîne d'autres rééquilibres : entre requins du grand capital et profiteurs petits ou moyens du système capitaliste ; entre requins du grand capital eux-mêmes.

Ce n'est pas pour rien que le terme de "prédateur" revient de plus en plus souvent dans la littérature plus ou moins spécialisée de l'économie bourgeoise pour décrire toutes ces sociétés financières spécialisées qui achètent et dépècent des groupes industriels. Le grand capital déchire à pleines dents les cadavres de la crise. La recomposition de l'économie capitaliste, même si l'avenir devait révéler que c'est de cela qu'il se serait agi et non pas de sa désagrégation, se réalise de toute façon dans la souffrance.

Le bilan est déjà lourd. Outre la dévalorisation du capital, un système monétaire en permanence secoué,

After the Stock Market Crash

productive capital which is, after all, the foundation of the whole system. But now, the state itself is drawn into the whirlpool. It is obliged to devote an increasing part of its revenues to the service of its debts. It means that more money goes into the financial circuits and diminishes the part of its investment that goes for production or for expenses like public services or social coverage.

A DEVALUED CAPITAL

After having devalued that part of capital that went for production, the crisis has also devalued, through the stock market crash, the ever-increasing part of capital that ended up on the financial market. The bourgeoisie thought it had multiplied its assets by four or five thanks to five bullish years in the stock exchange: the market brutally dismissed that fiction. The sky-high sums of "capitalization of stocks" — the total added up of all the prices of all the securities

quoted on the stock exchange were brought back to figures that are closer to the real value of the existing companies. This brutal readjustment in the balance between stock exchange fiction and the reality which it supposedly reflects has brought about other readjustments: for instance, in the balance between the sharks of big capital and the small-to-medium size profiteers of the capitalist system; and among the big sharks themselves.

It is no mere coincidence that the word "predator" is so often used in the somewhat specialized bourgeois economic literature to describe the financial establishments that raid and tear apart industrial conglomerates. Big capital is currently tearing to pieces the dead bodies left behind by the crisis. The future might well tell us that what we are seeing today is a re-shuffling, not a disintegration, of the capitalist economy: whatever the case may be, it involves a lot of blood-letting.

The result so far is already quite dramatic: a devaluation of capital; a monetary system which is

Después del krach de la Bolsa

renovar ese capital productivo que está a posar de toda a la base de todo el edificio. Pero los Estados mismos son arrastrados en el baile. Deben consagrar una parte creciente de sus ingresos al pago de los servicios de sus deudas anteriores. Esto alimenta aún los circuitos financieros, y disminuye la parte de las inversiones productivas dentro de sus propios gastos; como también esto disminuye los gastos consagrados a los servicios públicos y a la protección social.

DESVALORIZACION DEL CAPITAL

Después de haber desvalorizado la parte del capital consagrada a la producción, he aquí entonces la crisis que, por medio del krach de la Bolsa, desvaloriza igualmente esta parte, creciente, del capital que fue consagrada a las finanzas. ¿La burguesía pensaba haber multiplicado por cuatro, por cinco sus haberes en el transcurso de esos cinco años de prosperidad de la Bolsa ? El mercado disipa brutalemente la ficción. Las sumas extraordinarias de "capitalización bursátil" — el

total de los precios sumados a los títulos cotizados en la Bolsa — son llevados a proporciones que corresponden más al valor real de las empresas. Este brutal reequilibrio entre la ficción de la Bolsa y la realidad que se supone debe reflejar, acarrea otros reequilibrios: entre tiburones del gran capital y aprovechados pequeños o medianos del sistema capitalista; entre tiburones del gran capital entre sí.

Por algo es que el término de "ave de rapiña" aparece cada vez más seguido en la literatura más o menos especializada de la economía burguesa para describir todas esas sociedades financieras especializadas que compran y despedazan grupos industriales. El gran capital desgarr a mandíbula batiente los cadáveres de la crisis. La recomposición de la economía capitalista, incluso si el futuro debiera revelar que se había tratado de eso y no de su descomposición, se realizaz de todas formas con sufrimiento.

El balance es ya pesado. Además de la desvalorización del capital, un sistema monetario sacudido en

Après le krach boursier

avec les inconvénients que cela comporte pour la circulation des marchandises et, par conséquent, pour leur production. Des Etats endettés jusqu'au cou. Ceux des pays pauvres virtuellement en faillite. Le plus riche des Etats riches, les Etats-Unis, sauvé de la banqueroute non pas parce qu'il inspire confiance, mais parce que ses créanciers n'ont pas le choix, et parce que les immenses capitaux disponibles préfèrent encore se transformer en créances sur l'Etat le plus riche, même perclu de dettes, plutôt que de ne pas se placer.

Et puis, dans le bilan, il y a la reconstitution de cette immense "armée industrielle de réserve", de quelques 40 millions de chômeurs rien que dans les pays capitalistes riches de la planète, que les augures du capitalisme réformé des années prospères disaient appelée à disparaître à jamais. Ce n'est peut-être pas cela qui, dans le bilan de la crise, gêne le plus la classe des bourgeois. Dans l'immédiat, c'est précisément grâce au chômage que la classe capitaliste peut peser sur la classe ouvrière, abaisser les salaires, augmenter l'inten-

After the Stock Market Crash

permanently under stress, causing a lot of inconveniences for the circulation of goods and, consequently, for their production. There are states which are in debt up to their neck. Those of the poorer countries are virtually bankrupt. And the richest state of all, the United States, has only been saved from bankruptcy not because of the trust it inspires, but because its creditors have no other choice and still prefer to bet the colossal sums they have on the richest state, even if it is in the red, rather than not invest it at all.

Then, there is the re-formation of an immense "industrial reserve army of the unemployed" — some 40 million unemployed in the rich capitalist countries alone, a situation which the soothsayers (who, during the post-war prosperity years, imagined that capitalism was reformed) told us would never come back. Perhaps it is not this figure that the bourgeois class is most concerned about. For the time being, it is thanks to unemployment that the capitalists can pressure the working class, lower wages, increase the

Después del krach de la Bolsa

permanencia, con los inconvenientes que esto conlleva para la circulación de las mercaderías y, en consecuencia, para su producción. Estados endeudados hasta el cuello. Los de los países pobres virtualmente en bancarrota. El más rico de los Estados ricos, los Estados Unidos, salvado de la bancarrota no porque inspire confianza, sino porque sus acreedores no tienen otra opción, y porque los inmensos capitales disponibles prefieren aún transformarse en préstamo acordado al Estado más rico, incluso cubierto de deudas, antes que no colocarse.

Y luego, en el balance, está la reconstitución de este inmenso "ejército industrial de reserva", de unos 40 millones de desocupados nada más que en los países capitalistas ricos del planeta, que los augures del capitalismo reformado de los años prósperos, decían destinados a desaparecer para siempre. No es quizás esto lo que, en el balance de la crisis, molesta más a la clase de los burgueses. En lo inmediato, es precisamente gracias a la desocupación que la clase capitalista puede pesar sobre la clase obrera, bajar los salarios, aumentar la



Euphorie un 31 décembre à la Bourse de Paris.

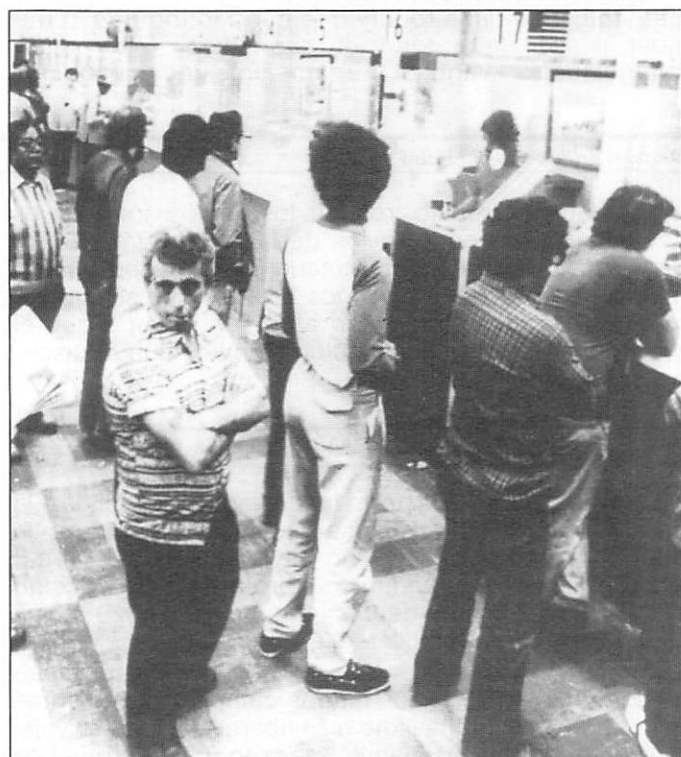
Euphoria at the Paris Stock Exchange one December 31st.

Euforia en la Bolsa de París, un 31 de diciembre.

Queue de chômeurs à Detroit (USA).

Unemployment line in Detroit (USA).

Fila de desempleados en Detroit (USA).



Après le krach boursier

sité du travail, réduire les dépenses sociales, c'est-à-dire maintenir les revenus de la classe bourgeoise au détriment de la classe prolétarienne. Mais les bourgeois les plus conscients ou plutôt les Etats censés l'être pour eux, constatent en même temps que l'accroissement du chômage signifie encore la diminution du marché.

UNE ISSUE CAPITALISTE A LA CRISE ?

La bourgeoisie elle-même ne voit manifestement pas d'issue à la crise. Les plus optimistes s'émerveillent seulement que, depuis le temps qu'elle dure, elle n'ait pas pris l'aspect cataclysmique d'un effondrement brutal de la production comme pendant la grande dépression qui suivit 1929. Et il y a sans doute de quoi s'émerveiller.

Les bourgeois les plus affolés, tout en revendiquant que les Etats leur laissent les mains tout à fait libres pour se livrer au capitalisme le plus libéral, c'est-à-dire sauvage, réclament en même temps à hauts cris que les

Etats trouvent des solutions. Mais ils voudraient des solutions collectives qui ne touchent à aucun de leurs intérêts particuliers. C'est vraiment demander aux Etats plus qu'ils ne pourraient donner...

Et de toute façon, les problèmes échappent complètement aux possibilités des Etats. Sur un marché financier et monétaire complètement déréglementé à l'échelle internationale, édicter des règlements particuliers à un Etat, c'est seulement se réfugier dans le protectionnisme. Si les Etats étaient amenés à pousser les choses trop loin dans cette direction, ce serait s'engager sur le même chemin qu'après 1929, avec les résultats que l'on sait.

Reste à se concerter entre Etats. Oh, pour se concerter, ça se concerte ! Jamais sans doute ministres des Finances et responsables de banques centrales de pays impérialistes ne se sont vus aussi souvent. Pour comptabiliser glorieusement une promesse de réduction limitée du déficit budgétaire des Etats Unis.

Instruits par 1929 et par le danger de la montée des

After the Stock Market Crash

intensity of work, cut social benefits, in other words, maintain the revenues of the bourgeois class at the expense of the proletariat. However, the more conscious among the bourgeoisie, or rather the state which is supposed to be conscious in their place, have come to realize that high unemployment also means a smaller market.

A CAPITALIST SOLUTION TO THE CRISIS?

The bourgeoisie itself obviously sees no way out of the crisis. Those more optimistic marvel at the fact that the crisis has existed for so long without causing the whole system to collapse and production to be drastically reduced as in the great depression that followed in the wake of 1929. There is no doubt that this is something to marveled at.

The more anxious among the bourgeoisie want their state to give them a totally free hand to indulge in the most laissez faire kind of capitalism — the most savage, that is — and, at the same time, they cry out for

the state to find solutions. Of course the solutions they want are collective measures that would have no bearing on their private interests. They are really asking the state to give more than it can . . .

In any case, the problems are completely beyond the reach of the state. The financial and monetary market is completely deregulated, on a world-wide scale. In this situation, a state that come up with regulations of its own is simply falling back into protectionism. If different states were to go too far in that direction, they would find themselves in the same situation as after 1929, and the same consequences would follow.

The states are then left with the solution of consulting each other. Oh the joy of consultation! And they cross-consult like they never did before! The finance ministers and central bank authorities of the imperialist countries have never met so often as they have recently. The glorious outcome of all their talks was a promise of a small reduction of the American budget deficit.

Because they learnt a few lessons from 1929, the

Después del krach de la Bolsa

intensidad del trabajo, reducir los gastos sociales, es decir mantener los ingresos de la clase burguesa en detrimento de la clase proletaria. Pero los burgueses más concientes o más bien los Estados que se supone lo son para ellos, constatan al mismo tiempo que el crecimiento de la desocupación significa aún la disminución del mercado.

¿UNA SALIDA CAPITALISTA A LA CRISIS?

La propia burguesía no ve manifestamente salida a la crisis. Los más optimistas se maravillan solamente de que, desde que ella dura, no haya tomado el aspecto cataclísmico de un hundimiento brutal de la producción como durante la gran depresión que siguió 1929. Y hay sin duda de qué maravillarse.

Los burgueses más enloquecidos, reivindicando que los Estados les dejen las manos completamente libres para librarse al capitalismo más liberal, es decir salvaje, reclaman al mismo tiempo a grito pelado que los

Estados encuentren soluciones. Pero quisieran soluciones colectivas que no toquen ninguno de sus intereses particulares. Es verdaderamente pedir a los Estados más de lo que podrían dar...

Y de todas formas, los problemas escapan completamente a las posibilidades de los Estados. En un mercado financiero y monetario completamente alterado a escala internacional, promulgar reglamentos particulares a un Estado, es solamente refugiarse en el protectionismo. Si los Estados fueran llevados a empujar las cosas demasiado lejos en esta dirección, sería internarse en el mismo camino que después de 1929, con los resultados que conocemos.

Queda concertarse entre Estados. ¡Oh, en lo de concertarse sí que se conciertan! Nunca, sin duda, ministros de finanzas y responsables de Bancos Centrales de países imperialistas se han visto tan a menudo. Para contabilizar gloriosamente una promesa de reducción limitada del déficit presupuestal de los Estados Unidos.

Instruidos por 1929 y por el peligro del aumento de

Après le krach boursier

protectionnismes, les États connaissent la nécessité de se concerter. Mais au profit de qui et au détriment de qui ? La concertation n'est dans les conditions de la crise qu'une des formes feutrées de l'affrontement des forces entre puissances impérialistes. Il n'y a que la plus puissante d'entre elles, les États-Unis, qui arrive de temps en temps à les mettre toutes d'accord, mais généralement à son propre profit.

Pour réglementer un peu ce marché mondial qu'est le marché financier, il faudrait une autorité mondiale, un État mondial. Il n'y en a pas. Il y a des États impérialistes, rivaux même lorsqu'ils sont complices ; et derrière eux, des groupes capitalistes également rivaux qui se servent de ces États nationaux pour faire prévaloir leurs intérêts particuliers. Les désordres monétaires dont le monde capitaliste n'est pas sorti depuis à peu près vingt ans maintenant, reflètent la contradiction mortelle entre la mondialisation de l'économie, et l'existence des États nationaux.

After the Stock Market Crash

states are aware of the danger of protectionist policies and realize that consultations are needed. But who is going to cash in on them, and who will have to pay? In fact, in the conditions of the crisis, consultations are only a milder form of confrontation between imperialist powers. And only the most powerful among them, the United States, is able to make all of them agree, every once in a while — and generally speaking for its own benefit.

To somewhat regulate this world-wide financial market, there should be a world-wide authority, a world-wide state. There is not. There are imperialist states, which are rivals even when they are accomplices; and behind them, there are capitalist groups, which are also rivals, using these national states to have their particular interests prevail. The monetary disorders, which the capitalist world has been submitted to for about twenty years, reflect the deadly contradiction between the world-wide expansion of the economy and the existence of national states.

Después del krach de la Bolsa

los proteccionismos, los Estados conocen la necesidad de ponerse de acuerdo. Pero, ¿en provecho de quién? y ¿en detrimento de quién? La concertación en las condiciones de crisis no es más que una de las formas silenciosas del enfrentamiento de fuerzas entre las potencias imperialistas. Solamente hay el más poderoso de entre ellos, los Estados Unidos, quien consigue de vez en cuando ponerlos a todos de acuerdo, pero en general es en su provecho.

Para reglamentar un poco este mercado mundial que es el mercado financiero, sería necesario una autoridad mundial, un Estado mundial. No lo hay. Existen Estados imperialistas, rivales incluso cuando son cómplices; y detrás de ellos, los grupos capitalistas rivales igualmente, que se sirven de estos Estados nacionales para hacer prevalecer sus intereses particulares. Los desórdenes monetarios de los que el mundo capitalista no ha salido desde hace más o menos veinte años ahora, reflejan la contradicción mortal entre la mundialización de la economía y la existencia de Estados nacionales.

**INFLATION OU EFFONDREMENT
DE LA PRODUCTION ?**

Peut-être n'y a-t-il pas encore en marche un enchaînement conduisant fatalement à l'effondrement de la production du même ordre qu'après 1929 (rappelons que de 1929 à 1932, pendant trois années successives, la production manufacturière regressa annuellement de 19% aux États-Unis et de 15% en Allemagne).

Mais la crise du marché financier et monétaire menace directement le système bancaire. Ce sont les banques et les établissements financiers spécialisés, directement engagés dans la "fabrication" et la commercialisation des "produits financiers", qui ont été le plus directement touchés par le krach boursier. Il a fallu l'intervention massive de l'État britannique, pour sauver in extremis les participants du consortium bancaire engagé jusqu'au cou au mauvais moment dans l'opération de privatisation de British Petroleum. Sans les

INFLATION OR SLUMP?

Perhaps we are not yet in a situation where the sequence of events inevitably leads to a production slump of the same importance as the one that developed after 1929. (Let us recall that from 1929 to 1932, during three consecutive years, the industrial production went down by 19% annually in the United States, and by 15% in Germany).

But the crisis of the financial and monetary market directly threatens the banking system. The banks and the specialized financial institutions, which are directly involved in the "making" and commercialization of "financial products", have been most directly hit by the crash of the stock market. The British state had to intervene massively, at the last minute, to rescue the members of the bank consortium who were involved up to their neck at the wrong time, in the privatisation of British Petroleum. Without the state acting as

**¿INFLACION O DERRUMBAMIENTO
DE LA PRODUCCION?**

Quizás no haya todavía en funcionamiento un encañamiento llevando fatalmente al derrumbamiento de la producción del mismo orden que después de 1929. (Recordemos que desde 1929 hasta 1932, durante tres años sucesivos, la producción manufacturera retrocedió anualmente de 19% en los Estados Unidos y de 15% en Alemania).

Pero la crisis del mercado financiero y monetario amenaza directamente al sistema bancario. Son los Bancos y los establecimientos financieros especializados, directamente implicados en la "fabricación" y la comercialización de los "productos financieros" quienes han sido los más directamente afectados por el krach de la Bolsa. Fue necesaria la intervención masiva del Estado británico, para salvar in extremis a los participantes del consorcio bancario comprometido hasta el cuello al mal momento en la operación de privatización de British Petroleum. Sin los bomberos del Estado, el

Après le krach boursier

sapeurs pompiers étatiques, le système bancaire se serait effondré depuis longtemps, ne serait-ce que sous le poids des impayés des Etats du Tiers Monde. Mais devant le feu qui prend de partout, les sapeurs pompiers ne savent pas où donner de la tête...

Quant à la production elle-même, la question des conséquences du krach boursier reste ouverte. Une montée des protectionnismes nationaux serait fatale, tant la production est internationalisée. Et la baisse actuelle du dollar est en elle-même une puissante mesure protectionniste au service de la bourgeoisie américaine, pour freiner la pénétration des marchandises allemandes, japonaises etc., sur le plus vaste marché du monde capitaliste.

Les capitaux dévalorisés par le krach ne vont pas manquer aussi brutalement à la production qu'après 1929... pour la bonne raison qu'ils en ont été retirés déjà depuis longtemps. Et il n'est même pas impossible que les bourgeois petits et moyens, échaudés par les pertes subies dans l'achat de titres boursiers, préfèrent consacrer

une part plus importante de leur argent à l'achat de biens matériels, compensant de la sorte dans une certaine mesure le recul de la consommation ouvrière.

Mais même si cela devait être le cas, cet accroissement momentané de la demande poussera les capitalistes à augmenter leurs prix, donc, à relancer l'inflation. Au mieux, elle les incitera à augmenter en même temps leur production. Mais elle n'a aucune raison de les convaincre qu'il est de leur intérêt de recommencer les investissements productifs. Des reprises de la production, il y en a déjà eu dans le développement même de la crise, après la récession de 1974-75, puis après celle de 1980-82. Mais toujours sur un fond de non-investissement, de désindustrialisation, d'aggravation du chômage.

C'est dire que même dans la meilleure des hypothèses, c'est-à-dire si, contrairement à 1929, le krach boursier n'entraîne pas un effondrement grave de la production, du fait de la simple relance de l'inflation les temps seront plus durs pour la classe ouvrière. Mais ce

After the Stock Market Crash

firemen, the banking system would have long ago broken down, be it only under the weight of the unpaid bills of Third-World states. But facing the fires which start every where, the firemen do not know where to go first...

As concerns production itself, the question of the consequences of the stock market crash remains open. An increase in national protectionist policies would be deadly, production being internationalized the way it is. And the present decrease in value of the dollar is, in itself, a powerful protectionist step in favor of the American bourgeoisie, to curb the penetration of German, Japanese and other goods, into the largest market of the capitalist world.

The capital that was depreciated by the crash will not disappear as suddenly from the productive sphere as it did after 1929... because it left the productive sphere a long time ago. We might even see a lot of the petty-bourgeoisie and not-so-petty-bourgeoisie, now that they have burned their fingers in the stock market,

spend more money buying material possessions, thus compensating somewhat for the setback in working-class consumption.

But even if this should be the case, this momentary increase of demand will urge the capitalists to increase their prices, and therefore to boost inflation. At best, it will stir them up to increase their production in the same time. But they have no convincing reason to believe that it is in their interest to again start productive investments. Some production recoveries have already occurred during the very development of the crisis, after the 1974-75 recession, then after the 1980-82 one. But they always occurred on top of a background of non-investment, de-industrialization, and an increase in unemployment.

This means that, even according to the best hypothesis, i.e. if the stock market crash does not provoke a severe break down of production (in contrast to what happened after 1929), times would become harder for the working class because of the

Después del krach de la Bolsa

sistema bancario se hubiera derrumbado desde hace mucho tiempo, no sería más que bajo el peso de los créditos impagos de los Estados del tercer mundo. Pero ante el fuego que se prende por todas partes, los bomberos no saben por donde comenzar...

En cuanto a la producción misma, la cuestión de las consecuencias del krach de la Bolsa queda abierta. Un aumento del proteccionismo nacional sería fatal, tan internacionalizada está la producción. Y la actual baja del dólar es en sí misma una poderosa medida proteccionista al servicio de la burguesía norteamericana para frenar la penetración de las mercaderías alemanas, japonesas etc., en el mercado más grande del mundo capitalista.

Los capitales desvalorizados por el krach no faltarán en la producción tan brutalemente como después de 1929... por la buena razón de que han sido retirados desde hace ya mucho tiempo. Y ni siquiera es imposible que los burgueses pequeños y medianos, escarmentados por las pérdidas sufridas en la compra de títulos de la Bolsa, prefieran consagrar una parte más importante

de su dinero a la compra de bienes materiales, compensando así en cierta medida el retroceso del consumo obrero.

Pero incluso si esto debiera ser el caso, el aumento momentáneo de la demanda empujará a los capitalistas a aumentar sus precios, a relanzar pues la inflación. En el mejor caso, ella les incitará a aumentar al mismo tiempo la producción. Pero no hay razón alguna para que los conveza de que les conviene recomenzar las inversiones productivas. Reactivaciones de la producción, ya ha habido en el desarrollo mismo de la crisis, después de la recesión de 1974-75, también después de la de 1980-82. Pero siempre sobre un fondo de no inversión, de desindustrialización, de agravación del desempleo.

Es decir que en la mejor de las hipótesis, es decir si contrariamente a 1929, el krach de la Bolsa no genera un desmoronamiento grave de la producción, como resultado de la simple reactivación de la inflación, los tiempos serán más duros para la clase obrera. Pero

Après le krach boursier

n'est pas l'hypothèse la plus vraisemblable.

Et rien ne dit que la bourgeoisie, petite et moyenne, parvienne à traverser cette phase de la crise comme les précédentes, c'est-à-dire en parvenant à sauver ses revenus, voire à les accroître.

Jusqu'à présent, dans les riches pays impérialistes en tout cas, la classe ouvrière seule a été vraiment victime de la crise. Mais la crise elle-même n'était pas vraiment grave. Les revenus nationaux globaux des pays riches n'ont pas vraiment baissé. C'est leur répartition qui a été modifiée au détriment de la classe ouvrière.

Mais sous cet angle-là, la crise boursière n'est peut-être pas un simple reflet de l'économie réelle, c'est peut-être, aussi, une anticipation. Le "capitalisme populaire", cher à Thatcher comme à Balladur, a sombré dans la débacle boursière, à peine fut-il réinventé pour la Nième fois afin de dissimuler derrière "une noble cause", la livraison de secteurs nationalisés aux requins du grand capital. Les bourgeois moyens et petits- voire cette fraction de l'aristocratie ouvrière qui a cru à la montée éter-

nelle de la Bourse — ont jusqu'à présent relativement de la chance. Ils n'ont perdu dans le krach que ce qu'ils n'ont pas vraiment gagné. Mais c'est peut-être un avertissement du marché. Une aggravation de la crise n'épargnera pas la petite bourgeoisie.

Et ce n'est pas seulement son problème. C'est aussi le problème de la classe ouvrière. Car même si la classe ouvrière des pays impérialistes se résignait à une dégradation grave et durable de son sort, elle ne pourrait pas rester à l'écart de la crise sociale.

CRISE ECONOMIQUE ET CRISE SOCIALE

Une aggravation de la crise générale de l'économie capitaliste conduira inévitablement à des crises sociales. Personne ne peut deviner par avance l'ampleur de la crise sociale, ni les formes spécifiques qu'elle revêtira suivant les pays. Les lendemains de 1929 ont présenté à cet égard un large échantillon de situations.

After the Stock Market Crash

mere increase of inflation. But this is not the most likely hypothesis.

And it is not at all sure that this time the small and medium bourgeoisie will be able to maintain their incomes — not to speak of increasing them.

Up until now, the workers have been the only real victims of the crisis — in the rich imperialist countries, that is. But the crisis in itself was not that serious. The overall national revenues of the rich countries had not really fallen: simply, they were divided up differently, to the detriment of the working class.

But, from this point of view, the stock market crisis is perhaps more than a simple reflection of the real economy; it may also be an anticipation. As soon as "people's capitalism", so precious to Thatcher as well as Balladur, was reinvented for the umpteenth time, using "a noble cause" to hide the fact that the nationalized sectors were being delivered to the sharks of big capital, it was engulfed by the collapse of the stock market. The small and middle bourgeoisie — and even a fraction of the working class aristocracy who

believed in the eternal increase of the stocks — have been relatively lucky, up to now. In this crash, they have only lost what they had not really earned. But it may also be viewed as a warning from the market: an aggravation of the crisis will not spare the petty-bourgeoisie.

And this is not a problem for the petty-bourgeoisie alone. It is also a problem for the working class. For even if the working class in imperialist countries gave up and accepted a deep and long-lasting aggravation of its situation, it will not be able to stay on the sidelines of the social crisis.

ECONOMIC CRISIS AND SOCIAL CRISIS

An aggravation of the general crisis of the capitalist economy will lead unavoidably to social crises. Nobody can guess in advance either the magnitude of the social crisis or the specific forms it can take in various countries. The aftermath of 1929 has demonstrated, in this regard, a wide sampling of situations.

Después del krach de la Bolsa

no es la hipótesis más verosímil.

Y nada dice que la burguesía pequeña y media, consiga atravesar esta fase de la crisis como las precedentes, es decir consiguiendo salvar sus ingresos, incluso a aumentarlos.

Hasta el presente, en los ricos países imperialistas en todo caso, sólo la clase obrera ha sido verdaderamente víctima de la crisis. Pero la crisis misma no era verdaderamente grave. Los recursos nacionales globales de los países ricos no bajaron realmente. Es su repartición la que fue modificada en detrimento de la clase obrera.

Pero bajo este ángulo, la crisis de la Bolsa no es quizás un simple reflejo de la economía real, es quizás, también, una anticipación. El "capitalismo popular", tan apreciado por Thatcher o por Balladur, cayó en la débacle de la Bolsa, apenas fue reinventado por la enésima vez para disimular detrás de "una noble causa" la entrega de sectores nacionalizados a los tiburones del gran capital. Los burgueses medianos y pequeños, — incluso esa fracción de la aristocracia obrera que creyó

en el alza eterna de la Bolsa— tienen relativamente suerte hasta el momento. Sólo perdieron en el krach lo que no habían verdaderamente ganado. Pero quizás es una señal del mercado. Una agravación de la crisis no perdonará a la pequeña burguesía.

Y no es solamente su problema. Es también el problema de la clase obrera. Ya que incluso si la clase obrera de los países imperialistas se resignara a una agravación grave y constante de su condición, no podría quedar fuera de la crisis social.

CRISIS ECONOMICA Y CRISIS SOCIAL

Una agravación de la crisis general de la economía capitalista conducirá inevitablemente a crisis sociales. Nadie puede adivinar por adelantado la amplitud de la crisis social, ni las formas específicas que revestirá según los países. Los años que siguieron 1929 han presentado a este respecto un amplio muestrario de situaciones.

Après le krach boursier

Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'une aggravation de la crise économique mondiale constituera non seulement un facteur puissant, mais aussi, unique à l'échelle internationale, susceptible de déclencher des crises sociales. Elle signifiera partout l'appauvrissement du prolétariat et des classes laborieuses. Elle signifiera partout un durcissement des régimes politiques de la bourgeoisie pour imposer des sacrifices aux classes populaires. Ce facteur ne jouera pas avec la même puissance oppressive dans les pays pauvres que dans les pays riches ; pas de la même façon dans les pays de capitalisme dit libéral que dans les pays à économie étatisée, notamment dans les pays de l'Est. Mais il jouera partout. Et partout dans le même sens.

La question n'est pas, en cas d'aggravation de la crise, de savoir s'il y aura des luttes sociales. La question, c'est celle du rôle conscient que le prolétariat sera capable d'y jouer.

L'économie capitaliste est en faillite. Pendant sa période de prospérité, elle n'a résolu aucun des pro-

blèmes vitaux de l'humanité. Au contraire. Elle a creusé l'écart entre les classes riches et le prolétariat ; entre les pays riches de la planète et les pays pauvres. Elle crève elle-même, aujourd'hui, des conséquences de cet écart.

Il aura fallu à peu près un quart de siècle à l'humanité pour surmonter les conséquences de la crise de 1929 ; un quart de siècle fait de dépression, de ruines, de guerres, dont une mondiale. Et voilà que l'histoire administre, de nouveau, la preuve que sur la base de la propriété privée des moyens de production, de l'économie de marché et de la concurrence, des Etats nationaux, il n'y a pas de développement harmonieux pour la société humaine.

Le développement de la crise qui met déjà le prolétariat international devant la nécessité de se défendre, le mettra de plus en plus devant sa responsabilité historique. En cas d'aggravation de la crise, le problème de la défense des intérêts matériels les plus élémentaires de la classe ouvrière se confondra avec celui du renverse-

After the Stock Market Crash

What can be said is that an aggravation of the world-wide economic crisis will be a forceful factor and a universal one capable of launching social crises. It will mean the impoverishment of the proletariat and working classes everywhere. It will mean a hardening of the political regimes of the bourgeoisie everywhere in order to inflict sacrifices on the popular classes. This factor will not work with the same oppressive power in poor and in rich countries; it will not happen in the same way in the so-called liberal capitalist countries as in the countries which have a state-controlled economy, in particular in the Eastern countries. But it will happen everywhere. And everywhere in the same direction.

The issue is not to know if there will be social struggles in case of an aggravation of the crisis. The issue is: what conscious role will the proletariat be able to play in them.

The capitalist economy is bankrupt. During periods of prosperity, capitalism solved none of the vital

problems of humankind. Quite the contrary. It has deepened the gap between the rich classes and the proletariat; between the rich countries of the planet and the poor ones. It is bursting apart today because of the consequences of this gap.

It has taken about a quarter of a century for humankind to overcome the consequences of the 1929 crisis; a quarter of a century of depression, ruination, wars, including a world-wide one. And here again history proves that there is no harmonious development for human society based on private property of the means of production, on the market economy and economic competition, and on national states.

The development of the crisis, which has already put the international proletariat face to face with the necessity of fighting back, will increasingly bring it face to face with its historical responsibility. In the case of an aggravation of the crisis, the problem of the defense of the most elementary material interests of the working class will merge with the problem of

Después del krach de la Bolsa

Todo lo que se puede decir, es que una agravación de la crisis económica mundial constituirá no solamente un factor poderoso, sino también único en la escala internacional, capaz de desencadenar crisis sociales. Ella significará en todas partes el empobrecimiento del proletariado y de las clases trabajadoras. Ella significará en todos lados el endurecimiento de los regímenes políticos de la burguesía para imponer sacrificios a las clases populares. Este factor no jugará con la misma potencia opresiva en los países pobres como en los países ricos; ni de la misma manera en los países de capitalismo llamado liberal como en los países de economía estatizada especialmente en los países del Este. Pero éste jugará en todas partes. Y en todas partes en el mismo sentido.

La cuestión no es, en caso de agravación de la crisis, saber si habrá luchas sociales. La cuestión importante es el rol conciente que el proletariado será capaz de desempeñar.

La economía capitalista está en quiebra. Durante su período de prosperidad no resolvió ninguno de los

problemas vitales de la humanidad. Al contrario. Ella ha abierto una separación entre las clases ricas y el proletariado; entre los países ricos del planeta y los países pobres. Ella revienta hoy las consecuencias de esta separación.

Habrà sido necesario casi un cuarto de siglo a la humanidad para superar las consecuencias de 1929; un cuarto de siglo hecho de depresión, de ruinas, de guerras, entre las cuales una mundial. Y he aquí que la historia administra, nuevamente, la prueba de que sobre la base de la propiedad privada de los medios de producción, de la economía de mercado y de la competencia de Estados nacionales, no hay desarrollo armonioso por la sociedad humana.

El desarrollo de la crisis que pone ya al proletariado internacional ante la necesidad de defenderse, lo pondrá cada vez más ante su responsabilidad histórica. En caso de agravación de la crisis, el problema de la defensa de los intereses materiales los más elementales de la clase obrera se confundirá con el de derrocar el

Après le krach boursier

ment du pouvoir de la bourgeoisie.

Le "Programme de Transition" de Trotsky, basé sur l'analyse objective des nécessités de la précédente crise grave du capitalisme, est en passe de regagner toute son actualité.

Même dans les riches pays impérialistes, les mesures les plus indispensables pour seulement sauver la classe ouvrière de la déchéance, exigent de s'en prendre à la bourgeoisie et, en réalité déjà, à la propriété privée.

Face à la permanence du chômage dans les pays impérialistes les plus riches eux-mêmes, il n'y a pas d'autre salut pour le prolétariat que la répartition du travail entre tous, sans diminution des salaires. Face à une nouvelle inflation, il n'y a pas d'autre défense qu'imposer l'échelle mobile des salaires. La crise financière rend urgente l'expropriation du système bancaire et son contrôle par la population travailleuse ; comme le déclin des entreprises industrielles produisant des biens nécessaire à la population rend urgente leur expropria-

tion sans indemnité ni rachat.

Mais au-delà les formes concrètes des revendications qui correspondent aux conditions concrètes — il y a, à cet égard, des grosses différences par exemple entre pays riches et pays pauvres — et au niveau de conscience des masses travailleuses, toute mesure sérieuse, visant à surmonter la crise du point de vue des intérêts de la classe ouvrière et même de la petite bourgeoisie travailleuse, met directement en cause le pouvoir du grand capital, et en fin de compte, la propriété privée des moyens de production. La seule véritable perspective du développement des luttes à venir de la classe ouvrière, c'est celle du renversement du pouvoir de la bourgeoisie à l'échelle du monde □



After the Stock Market Crash

overthrowing the power of the bourgeoisie.

Trotsky's *Transitional Program*, which is based upon the objective analysis of the requirements created by the previous severe crisis of capitalism, is in process of again becoming entirely up-to-date.

Even in the richest imperialist countries, merely to avoid the decline of the working class, the most indispensable measures require taking it out on the bourgeoisie and in reality on private property.

Facing permanent unemployment even in the richest imperialist countries, there is no other salvation for the proletariat than the repartition of work among everyone, without any decrease in wages. Facing new inflation, there is no other defense than to impose a sliding scale of wages. The financial crisis makes the expropriation of the banking system and its control by the working people an emergency. Likewise the decline of industrial plants producing necessities for the people makes it an emergency to expropriate them

without indemnity of repurchase.

The concrete forms the demands will take depend upon the concrete conditions (and this varies greatly between rich and poor countries) and upon the level of consciousness of the working masses. Nonetheless every serious steps which aims at overcoming the crisis, (from the working class point of view and even from that of the working petty-bourgeoisie) immediately questions the power of big capital and, in the end, the private ownership of the means of production.

The only actual prospects for the development of the working class struggles to come is that of overthrowing the power of the bourgeoisie on a world scale □



Después del krach de la Bolsa

poder de la burguesía.

El "*programa de transición*" de Trotsky, basado en el análisis objetivo de las necesidades de la precedente crisis grave del capitalismo, está actualmente recuperando toda su actualidad.

Incluso en los ricos países imperialistas, las medidas las más indispensables para solamente salvar a la clase obrera de la decadencia, exigen atacarse a la burguesía y, en realidad, ya, a la propiedad privada.

Ante la duración del desempleo en los mismos países imperialistas ricos, no hay otra solución para el proletariado que la de la repartición del trabajo entre todos, sin disminución de salarios. Ante una nueva inflación, no hay otra defensa que la de imponer la escala móvil de los salarios. La crisis financiera hace urgente la expropiación del sistema bancario y su control por la población trabajadora; como la decadencia de las empresas industriales que producen bienes necesarios a la población hace urgente su expropiación sin indemnización

ni compra.

Pero más allá de las formas concretas de las reivindicaciones que corresponden a las condiciones concretas —hay, en este aspecto, grandes diferencias por ejemplo entre países ricos y países pobres— y al nivel de conciencia de las masas de trabajadores, cualquier medida seria, dirigida a superar la crisis desde el punto de vista de los intereses de la clase obrera e inclusive de la pequeña burguesía trabajadora, acusa directamente al poder del gran capital, y en fin de cuentas, la propiedad privada de los medios de producción.

La única perspectiva verdadera del desarrollo de las luchas futuras de la clase obrera, es la del derrocamiento del poder de la burguesía al nivel mundial □





▲ Trois dirigeants de l'opposition nicaraguayenne se plaignant — en mars 1986 — de ce que le président Reagan n'ait pas obtenu 100 millions de dollars pour les contras.

Three leaders of the Nicaraguan opposition complain — in March 1986 — that President Reagan did not obtain 100 million dollars for the contras.

Tres dirigentes de la oposición nicaragüense quejándose —en marzo de 1986— de que el presidente Reagan no haya obtenido 100 millones de dólares para los contras.



Manœuvres militaires au Nicaragua: ces soldats déguisés en "marines" ont été repoussés.

Military maneuvers in Nicaragua: These soldiers dressed as "Marines" were repelled.

Maniobra militar en Nicaragua: estos soldados disfrazados en "marines" han sido rechazados. ►

FRANÇAIS

Plan de paix pour l'Amérique Centrale :

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

Un débat sur la politique qu'il convient d'avoir envers le Nicaragua et l'Amérique Centrale est aujourd'hui relancé au sein du gouvernement et des cercles dirigeants des Etats-Unis. Des divergences d'opinion en particulier en ce qui concerne l'aide aux contras, s'étaient déjà fait jour dans le passé. Mais le débat a pris une nouvelle intensité depuis qu'un accord régional a été signé le 7 août dans la ville de Guatemala par les dirigeants de cinq pays d'Amérique Centrale dont le Nicaragua. Le plan Arias — comme il est souvent appelé, du nom du président du Costa-Rica qui joua le rôle principal dans sa formulation et son adoption — propose de mettre en place un cadre politique qui est censé garantir la stabilisation de la région et ainsi remplacer l'intervention militaire des Etats-Unis qui se fait actuellement par contras interposés. Ce plan propose une reconnaissance et une acceptation mutuelle des différents régimes de cette région, y compris des sandinistes en tant que gouvernement légitime du Nicaragua. Tous déclarent s'engager à ne plus fournir d'aide aux

ENGLISH

Central American Peace Plan:

Is There a Change In the U.S. Policy Towards Nicaragua?

The policy of the United States towards Nicaragua and Central America is today under renewed debate within government and ruling circles. Differences of opinion on this policy, especially on aid to the contras, have been expressed in the past. But the debate has taken on a new intensity since August 7, when a regional accord was signed in Guatemala City by the leaders of 5 Central American countries including Nicaragua. The Arias plan — as it is often called after the Costa Rican president who played a key role in its formulation and adoption — offers to set up a political framework which is supposed to guarantee the stabilization of the region, in place of the current U.S. military intervention through the contras. The plan calls for the mutual recognition and acceptance of all the existing regimes in the region, including the acceptance of the Sandinistas as the legitimate government of Nicaragua. It is a statement by all that they will not

ESPAÑOL

Plan de paz para América Central:

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

Un debate sobre la política que convendría tener para con Nicaragua y América Central es relanzado hoy en el seno del gobierno y de los círculos dirigentes de los Estados Unidos. Divergencias de opinión, especialmente en lo que concierne a la ayuda a los contras, se habían dejado ya escuchar en el pasado. Pero el debate tomó una nueva intensidad desde que un acuerdo regional fue firmado el 7 de agosto, en la ciudad de Guatemala, por los dirigentes de cinco países de América Central entre los cuales Nicaragua. El Plan Arias -como se le llama muy seguido según el nombre del presidente de Costa Rica quien desempeñó el principal papel en su formulación y su aprobación- propone la instalación de un marco político que es considerado como debiendo ser el garante de la estabilización en la región y reemplazar así la intervención militar de los Estados Unidos que se lleva a cabo actualmente por intermedio de los contras. Este plan propone el reconocimiento y aceptación mutua de los diferentes regímenes en la región, incluyendo el de los sandinistas como gobierno legítimo de Nicaragua. Todos declaran

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

groupes armés s'opposant à l'un quelconque des régimes en place — ni aux contras, ni non plus au FMLN au Salvador ou aux guérillas des autres pays. D'autres clauses prévoient l'extension des libertés pour les forces d'opposition non armées à l'intérieur des différents pays et l'ouverture de négociations avec elles.

L'opinion grandit qu'il est maintenant temps pour les Etats-Unis de changer de politique. Au niveau international, pratiquement tous les gouvernements d'Europe de l'Ouest et d'Amérique Latine ont apporté leur soutien au plan Arias, et beaucoup ont ouvertement appelé les Etats-Unis à faire de même. Ce sentiment a encore été exprimé récemment par l'attribution à Arias du Prix Nobel de la Paix.

Aux Etats-Unis, le plan a reçu les encouragements de Jim Wright, le leader des Démocrates à la Chambre des Représentants. Juste un mois auparavant, Wright, au nom des Démocrates, avait collaboré avec l'administration Reagan à un projet concernant l'Amérique Centrale. Aujourd'hui, il se sépare ouvertement des posi-

tions de cette administration et demande que le gouvernement des Etats-Unis donne sa chance à l'accord de Guatemala — un accord qui, selon certains journalistes, aurait été suscité sinon rédigé directement par Wright lui-même. Wright a déclaré que toute nouvelle subvention aux contras serait en violation de l'accord et qu'il s'y opposerait au Congrès aussi longtemps que l'accord semblerait tenir. Or, il faut rappeler qu'aux dernières élections les Démocrates ont encore accru leur majorité à la Chambre des représentants et gagné la majorité au Sénat. En novembre, Wright a même reçu Ortega, le président nicaraguayen, à Washington, et participé à une rencontre entre celui-ci et le cardinal Obando, chef de l'Eglise du Nicaragua, opposant aux sandinistes mais aussi leur intermédiaire désigné pour entamer les négociations avec les contras. Et c'est à l'issue de cette rencontre qu'Ortega lui-même annonçait les propositions des sandinistes pour un nouveau cessez-le-feu avec la Contra qui devrait débiter le 5 décembre.

Les premières réactions de l'administration Reagan

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

aid further the armed opposition groups to any of the existing regimes — not the contras, but neither the FMLN in El Salvador nor guerrillas in other countries. There are provisions calling for new liberties and new negotiations with unarmed domestic opposition forces in the various countries.

There is a growing opinion that now is the time for a change in the U.S. policy. On the international level, virtually all the governments of Western Europe and of Latin America have endorsed the new Central American plan, and a number have openly called on the U.S. government to do the same. A further indication of this sentiment was expressed recently when Arias was awarded the Nobel Peace Prize.

Inside the U.S. the plan has received the encouragement of Jim Wright, the leader of the Democrats in the House of Representatives. Just a month ago, Wright had collaborated on a bipartisan Central American plan with the Reagan administration. Today he openly disassociates himself with the stance of the Reagan administration, calling for the

U.S. government to give the Guatemala accord a chance to function — an accord which some reporters have indicated that Wright had an important hand in promoting in Central America, if not directly formulating. Wright has stated that any new funding of the contras at this time would be in violation of the accord, and that he will oppose any such moves in the Congress as long as the accord appears to be working. This is a Congress, it should be recalled, in which the Democrats substantially increased their majority in the House and gained a majority in the Senate during the last elections. Moreover Wright received Ortega, President of Nicaragua, in November, and participated in a meeting between Ortega and Cardinal Obando, the Head of the Church in Nicaragua, who is opposed to the Sandinistas but who is also their official go-between to engage in negotiations with the contras. At the end of this meeting, Ortega himself announced the Sandinistas' proposals for a new ceasefire with the contras, due to start on December 5.

The initial reaction of the Reagan administration was

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

comprometerse en no ayudar más a los grupos armados que se oponen a cualesquiera de los regímenes en el poder — ni a los contras, ni tampoco al FMLN en El Salvador o a las guerrillas en los otros países. Otras cláusulas prevén la extensión de la libertades a las fuerzas de oposición sin armas, al interior de los diferentes países y la apertura de negociaciones con ellas.

La opinión de que es ahora gran tiempo para los Estados Unidos de cambiar su política se extiende. Al nivel internacional, prácticamente todos los gobiernos de Europa occidental y de América Latina aportaron su apoyo al Plan Arias, y muchos han hecho un llamado a los Estados Unidos para que haga lo mismo. Recientemente este sentimiento fue expresado recientemente una vez más con la atribución a Arias del Premio Nobel de la Paz.

En los Estados Unidos el plan recibió el aliento de Jim Wright, líder de los Demócratas en la Cámara de Diputados. Justo un mes antes, Wright en nombre de los Demócratas había colaborado con la administración de Reagan en un proyecto concerniente a Centroamérica. Hoy él se ha separado abiertamente de las posiciones

de esta administración y pide que el gobierno de los Estados Unidos dé una oportunidad al Acuerdo de Guatemala — un acuerdo que, según algunos periodistas, habría sido inspirado sino redactado directamente por el propio Wright. Wright declaró que cualquier nueva subvención a los contras se haría en violación del acuerdo y que él se opondría en el Congreso mientras el Acuerdo pareciera mantenerse. Ahora bien cabe recordar que en las últimas elecciones los Demócratas aumentaron aun más su mayoría en la Cámara de Diputados y obtuvieron la mayoría en el Senado. En Noviembre Wright recibió incluso a Ortega, el Presidente de Nicaragua, en Washington y participó en un encuentro entre éste y el cardenal Obando, jefe de la Iglesia nicaragüense, opositor de los sandinistas pero también su intermediario designado para entablar las negociaciones con los contras. Y fue al final de este encuentro cuando el propio Ortega anunció las proposiciones sandinistas de una nueva tregua con la contra que debería comenzar el 5 de Diciembre.

Las primeras reacciones de la administración de

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

furent hostiles au plan Arias. Puis elle a changé de ton, du moins formellement, et affirmé qu'elle soutenait l'initiative pour un règlement négocié en Amérique Centrale en trouvant au plan Arias quelques aspects positifs. Pourtant, dans le même temps, Reagan a déclaré l'accord inacceptable tel qu'il est et a présenté aux sandinistes une série de nouvelles exigences pour mettre fin à l'aide apportée aux contras. Les sandinistes devraient tenir de nouvelles élections ; libérer tous leurs prisonniers politiques, y compris les anciens membres de la garde nationale de Somoza ; négocier un cessez-le-feu directement avec les contras ; accorder à ceux-ci une amnistie inconditionnelle qui leur permettrait de se présenter aux élections ; dissoudre les Comités de Défense mis en place localement au Nicaragua ; et expulser tous les conseillers militaires cubains et soviétiques. En gros, ce sont les mêmes exigences déjà avancées par Reagan dans le passé et qui reviendraient pour les sandinistes à renoncer à l'indépendance sinon au pouvoir. Reagan a aussi annoncé qu'il continuera à se battre pour que le

Congrès accorde 270 millions de dollars aux contras... qu'il a juré de soutenir "jusqu'à son dernier souffle" lors d'un récent discours télévisé.

Pourtant l'administration Reagan vient de renoncer à porter le débat à propos de cette subvention aux contras devant le Congrès avant janvier prochain. C'est évidemment un recul devant l'opposition probable de la majorité des représentants et des sénateurs mais en même temps c'est aussi une indication que des changements de sa politique ne sont peut-être pas aussi impensables que Reagan continue à l'affirmer. Car pendant que Reagan maintenait publiquement sa position, il y a d'autres indications qui suggèrent un changement d'orientation. Les médias ont rapporté, par exemple, qu'un groupe d'experts militaires, comprenant un conseiller du secrétaire d'Etat adjoint Elliott Abrams, travaille maintenant avec les contras sur un plan de "retrait et de retraite". Il est possible que ce soit simplement la préparation d'un scénario au cas où se produirait le pire pour les contras. Mais il est aussi publique-

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

one of hostility to the Arias plan. But now the Reagan administration has at least formally altered its tone, saying it supports the initiative for a negotiated settlement in Central America and that the Arias plan has some positive aspects. But at the same time, Reagan has declared the accord unacceptable as it is, and made a series of additional demands on the Sandinistas as preconditions for the U.S. ending its aid to the contras. The Sandinistas must hold new elections; release all of their political prisoners, including former members of the Somoza National Guard; negotiate a cease-fire directly with the contras; give the contras unconditional amnesty that allowed them to run for elective office; dissolve the neighborhood Defense Committees inside Nicaragua; and evict all Cuban and Soviet military advisers. These are the same type of demands made by Reagan in the past, which essentially amount to the surrender of independence, if not of power, by the Sandinistas. Reagan has also announced that he will continue to fight in Congress for a 270 million dollar appropria-

tion for the contras — whom he has declared in a recent television address that he will continue to support "until his dying breath."

Yet the Reagan administration has just refused to bring the debate on the question of the subsidies to the contras before Congress before next January. It is obviously a step back faced with the likely opposition of the majority of the representatives and senators, and at the same time it is a sign that a change of policy is not as unthinkable as Reagan continues to proclaim. While Reagan continues with this public stance, there are other indications, however, that point towards at least the consideration of a change in direction. The U.S. media has now reported, for example, that a group of U.S. military experts, including a military adviser to Assistant Secretary of State Elliott Abrams, are now working with the contras on a retreat and withdrawal plan. Perhaps this is simply a preparation for a worst-case scenario. But it is also publicly known that there are Republicans, including in the Reagan

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

Reagan fueron hostiles al Plan Arias. Después, cambió de tono, al menos formalmente, y afirmó que apoyaba la iniciativa para negociar la liquidación del conflicto en América Central encontrando en el Plan Arias algunos aspectos positivos. Sin embargo al mismo tiempo Reagan declaraba el Acuerdo inaceptable en su estado actual y ha presentado a los sandinistas una serie de nuevas exigencias antes de dar fin a la ayuda a los contras. Los sandinistas deberían de tener nuevas elecciones; liberar a todos los prisioneros políticos, incluyendo a los ex-miembros de la guardia nacional de Somoza; negociar una tregua directamente con los contras; acordar a éstos una amnistía incondicional que les permitiría presentarse a las elecciones; disolver los Comités de Defensa instalados localmente en Nicaragua; y expulsar a todos los consejeros militares cubanos y soviéticos. En líneas generales son las mismas exigencias ya expresadas por Reagan en el pasado y que significarían para los sandinistas el renunciamento a la independencia sino al poder. Reagan anunció también que continuará a batirse para que el Congreso

acuerde 270 millones de dólares a los contras...a los cuales ha jurado sostener "hasta su último suspiro" durante un reciente discurso en la televisión.

Sin embargo, la administración Reagan acaba de renunciar llevar ante el Congreso el debate sobre esta subvención a los contras antes de enero próximo. Evidentemente es dar un paso atrás ante la oposición probable de la mayoría de diputados y senadores. Pero al mismo tiempo es también una indicación de que los cambios en su política no son quizás tan impensables como Reagan sigue afirmándolo. Ya que mientras que Reagan mantenía públicamente su posición hay otras indicaciones que sugieren un cambio de orientación. Los medios informaron, por ejemplo, que un grupo de expertos militares, comprendiendo a un consejero del Secretario de Estado adjunto Elliot Abrams, trabaja ahora con las contras sobre un plan de "retirada parcial y de retirada completa". Es posible que se trate sencillamente de un argumento en el caso de que ocurra lo peor para los contras. Pero es conocido del público que

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

ment connu qu'il y a des Républicains, y compris au sein de l'administration Reagan, qui s'interrogent sur la viabilité des positions actuelles du gouvernement et soulèvent la question de savoir s'il n'y aurait pas maintenant une manière plus efficace de préserver les intérêts des Etats-Unis.

Le choix que va faire le gouvernement des Etats-Unis n'est pas évident, mais déjà une bonne partie de la gauche a tranché à propos de l'importance à attribuer à ces négociations et des implications qu'un nouvel accord aurait sur la région. Certains, comme le Socialist Workers Party, ont déjà décrété que le plan Arias était une grande victoire pour les sandinistes et tous les peuples d'Amérique Centrale. Pour d'autres, tel l'International Workers Party ou le Marxist Leninist Party, ce plan est un piège qui peut seulement conduire à la trahison de la révolution.

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

administration, who are questioning the viability of the current stance of the government and also raising the issue of whether there might not now be a more effective way to preserve the interests of the U.S.

It is not yet clear what choice the U.S. government will make, but already much of the left is making its own appreciation of the import of the negotiations and the implications a new settlement would have on the region. For some, like the Socialist Workers Party, the plan already has been declared a great victory for the Sandinistas and for all the people of Central America. For others, such as the International Workers Party and the Marxist-Leninist Party, the new plan is seen as a trap that only can lead to the betrayal of the revolution.

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

hay republicanos, incluso en el seno de la administración Reagan que se cuestionan sobre la viabilidad de los posiciones actuales del gobierno y se plantean el problema de saber si no habría ahora una manera más eficaz de preservar los intereses de los Estados Unidos.

La decisión que va a tomar el gobierno de los Estados Unidos no es evidente, pero ya una buena parte de la izquierda decidió a propósito de la importancia que tienen estas negociaciones y de las implicaciones que un nuevo arreglo tendría en la región. Algunos, como el Socialist Workers Party decretaron ya que el Plan Arias era una gran victoria para los sandinistas y todos los pueblos de América Central. Para otros tales como el International Workers Party o el Marxist Leninism Party, este Plan es una trampa que puede conducir solamente a la traición de la revolución.

LA POLITIQUE DES ETATS-UNIS : UN BUT...

Depuis 1979, les Etats-Unis sont confrontés à un problème essentiel en Amérique Centrale : quelle attitude prendre envers les sandinistes qui soit la plus efficace pour qu'ils ne servent ni d'exemple ni d'encouragement à d'autres dans la région sinon dans le monde.

Les sandinistes vinrent, en effet, au pouvoir, contre la dictature de Somoza appuyée par les Etats-Unis, à travers un soulèvement armé des masses, avec le soutien de la population. L'administration Carter ne changea d'attitude envers Somoza que dans les tout derniers mois quand elle le laissa tomber devant l'étendue de la mobilisation populaire et reconsidéra ses rapports avec les forces d'opposition qui arrivaient au pouvoir. Au sein de cette opposition, les sandinistes s'avérèrent la force la plus résolue et la mieux organisée, la seule à posséder un appareil militaire capable de se mettre à la tête de l'insurrection des masses et de remplacer

U.S. POLICY: THE AIM...

The central problem before the U.S. ruling class in Central America today is the same one that has been posed since 1979: How to most effectively deal with the Sandinista regime in Nicaragua in order that it not serve as an example to encourage any other forces in the region, if not in the world.

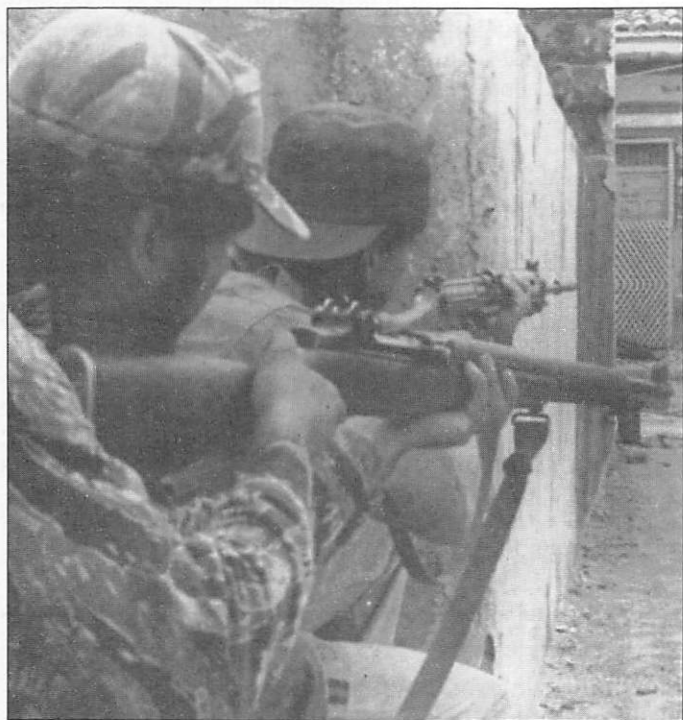
The Sandinistas came to power in opposition to the U.S.-backed dictatorship of Somoza, through a mass armed upsurge, with the support of the population. The Carter administration changed its stance to Somoza only in the last few months when the extent of the popular mobilization more or less compelled the U.S. to drop him and to reconsider its relations with the opposition forces as they came to power. The Sandinistas proved to be the most resolute and organized force within this opposition, as well as the only ones possessing a military apparatus

LA POLITICA DE LOS ESTADOS UNIDOS: UN OBJETIVO...

Desde 1979 los Estados Unidos se enfrentan a un problema esencial en América Central: ¿qué actitud tomar con los sandinistas que sea la más eficaz para que éstos no sirvan de ejemplo ni de estímulo a otros en la región o en el mundo?

Los sandinistas llegaron efectivamente al poder contra la dictadura de Somoza apoyada por los Estados Unidos, a través de un levantamiento armado de las masas, con el apoyo de la población. La administración Carter no cambió de actitud para con Somoza sino en los últimos meses cuando lo abandonó ante la amplitud de la movilización popular y reconsideró sus relaciones con las fuerzas de oposición que llegaban al poder. En el seno de esta oposición los sandinistas se presentaron como la fuerza más resuelta y mejor organizada, la única que poseía un aparato militar capaz de ponerse a la cabeza de la insurrección de masas y reemplazar el

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?



Guerilleros sandinistes en 1979.

Sandinista guerrillas in 1979.

Guerrilleros sandinistas en 1979.

Des familles petites bourgeoises acclamant la victoire des Sandinistes, après la chute de Somoza.

Some petty-bourgeois families greeted the victory of the Sandinistas after the fall of Somoza.

Familias pequeño burguesas aclaman la victoria de los sandinistas después de la caída de Somoza.



le pouvoir d'Etat qui s'était effondré.

Les Etats-Unis reconnurent tout de suite le nouveau gouvernement nicaraguayen et maintinrent leur aide économique, tout en suivant avec attention les développements de la situation. Le gouvernement dirigé par les sandinistes commença à mettre en œuvre son programme pour un Nicaragua indépendant. Ils ne quittèrent pas le terrain de la bourgeoisie... contrairement à ce que certains à gauche ont prétendu pour eux. Les sandinistes cherchaient à remplacer un régime dictatorial par un régime démocratique. Cela ne signifiait pas qu'ils se donnaient pour but le pouvoir de la classe ouvrière ou celui de la population pauvre. Au mieux, cela signifiait un peu moins d'injustice et un peu plus de liberté pour cette population... dans la mesure où ce serait possible sans mettre le nouveau régime en danger. Les sandinistes s'en prirent aux intérêts de quelques capitalistes individuels, ils nationalisèrent d'abord les biens de la famille Somoza puis les banques, mais ils défendirent les droits de la propriété bourgeoise en général. En poli-

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

able to march in at the head of a mass insurrection to replace the state power of Somoza as it shattered apart.

The United States immediately recognized the new Nicaraguan government and restarted economic aid, while it continued to evaluate the unfolding developments. The Sandinista-led government began to implement its program for an independent Nicaragua. They always stood on the bourgeois terrain — despite what some on the left may try to claim for them. The Sandinistas sought a democratic regime instead of a dictatorial one. This did not mean they stood for the working class or the poor layers of the population to be in power. At most this meant a little less injustice and a little more freedom for those layers — as long as it was possible without endangering the new regime. The Sandinistas challenged the interests of some individual capitalists, nationalizing first the holdings of the Somoza family and then the banks, but they defended bourgeois property rights overall. In terms of foreign

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

poder de Estado que se había desmoronado.

Los Estados Unidos reconocieron de inmediato al nuevo gobierno nicaraguense y mantuvieron su ayuda económica, al mismo tiempo que seguían con atención el desarrollo de la situación. El gobierno dirigido por los sandinistas comenzó a poner en marcha su programa por un Nicaragua independiente. No dejaron el terreno de la burguesía... contrariamente a lo que algunos en la izquierda pretendieron. Los sandinistas trataban de reemplazar un régimen dictatorial por un régimen democrático. Ello no significaba que se dieran por objetivo el poder de la clase obrera o el de la población pobre. Al máximo significaba un poco menos de injusticia y un poco más de libertad para esta población... en la medida en que ello fuera posible sin poner en peligro al nuevo régimen. Los sandinistas atacaron los intereses de algunos capitalistas individuales, nacionalizaron primero los bienes de la familia Somoza y después los Bancos, pero defendiendo los derechos de la propiedad

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

tique étrangère, les sandinistes cherchèrent à prendre une sorte de position non-alignée, montrant leur indépendance en établissant des relations avec Cuba et les pays de l'Est mais aussi maintenant des relations avec les Etats-Unis et les autres puissances impérialistes.

L'action du gouvernement sandiniste n'était donc en aucune manière une menace pour les intérêts généraux de l'impérialisme, même si elle empiétait sur certains intérêts particuliers. Et le problème pour les Etats-Unis était ailleurs. C'était l'impact que la révolution nicaraguayenne pouvait avoir en particulier dans les pays voisins. Dans ces pays, pillés et opprimés par l'impérialisme nord-américain depuis plus d'un siècle, il y a un sentiment anti-Etats-Unis permanent. Mais bien plus, à ce moment-là, à travers toute l'Amérique Centrale et en particulier au Salvador, l'opposition aux régimes appuyés par les Etats-Unis grandissait dans la population.

L'impérialisme posa le problème du Nicaragua dans

son cadre régional et international, même si les sandinistes prétendaient se restreindre au seul cadre national. Aussi, bien que les sandinistes aient cherché un accommodement avec l'impérialisme ; bien qu'à l'intérieur ils n'aient rien fait d'autre que ce qu'ont fait d'autres nationalistes bourgeois acceptés par les Etats-Unis et qu'ils aient même au contraire essayé d'apparaître plus raisonnables en réservant explicitement un rôle direct à la bourgeoisie dans les affaires de l'Etat et de l'économie ; bien qu'au niveau international ils ne se soient jamais donné le but d'étendre la révolution à d'autres pays de la région, qu'ils n'en aient même pas parlé et qu'ils l'aient encore moins fait ; rien de tout cela n'a modifié la réaction des Etats-Unis. Pour eux il y avait eu une révolution au Nicaragua et un nouveau régime avait pu s'installer au pouvoir contre un gouvernement appuyé par les Etats-Unis et ce régime conservait une attitude indépendante. Et cela seul pouvait encourager les peuples des autres pays d'Amérique Centrale. C'était un exemple de ce qui est possible jusque dans "l'arrière-

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

relations, the Sandinistas sought to take a sort of non-aligned stance, establishing independent relations with Cuba and the Eastern Bloc countries, but also maintaining relations with the United States and the other imperialist powers.

These actions by the Sandinista government were in no basic way a threat to the overall interests of imperialism, even if they disturbed particular ones. The difficulty for the U.S. was elsewhere. It was in the impact the Nicaraguan revolution could have on others, especially in the neighboring countries. In these countries, plundered and oppressed by U.S. imperialism for more than a century, there is a permanent anti-U.S. feeling. Furthermore, at this time, there was a growing opposition developing to the U.S.-backed regimes in the populations throughout Central America, and especially in El Salvador.

Imperialism saw the problem of Nicaragua in its

regional or international framework, even if the Sandinistas claimed to function only in a nationalist one. Despite the fact that the Sandinistas have tried to find an accommodation with imperialism; despite the fact that inside Nicaragua they didn't do anything other bourgeois nationalists accepted by the U.S. have done, and instead had an explicit stance to try to appear more reasoned by preserving a direct role for the bourgeoisie in the affairs of state and economy; despite the fact that on the international level the Sandinistas have never put forward the goal of extending the revolution to other countries in the region, not even in words, well enough in actions; none of this has changed the response of the United States. The mere fact that the Nicaraguan revolution happened, that a regime came to power against a government backed by the U.S., and that this regime continued to maintain a stance of independence was the issue for imperialism. Because it is this which encourages the people in other Central American countries. It is this which serves as an example to others of what is possible,

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

burguesa en general. En política extranjera, los sandinistas trataron de tomar una especie de posición no-alineada, mostrando su independencia por el establecimiento de relaciones con Cuba y los países del Este, pero también manteniendo relaciones con los Estados Unidos y las otras potencias imperialistas.

La acción del gobierno sandinista no era pues de ninguna manera una amenaza para los intereses generales del imperialismo, incluso si perjudicaba en algo ciertos intereses particulares. Y el problema para los EEUU estaba en otro tema. Estaba en el impacto que la TV nicaragüense podía tener en particular en los países vecinos. En estos países, robados y oprimidos por el imperialismo norteamericano desde hace más de un siglo, existe un sentimiento anti-norteamericano permanente. Pero, aún más, en ese momento, a través de toda Centroamérica —especialmente en El Salvador— la oposición de la población a los regímenes apoyados por los Estados Unidos iba creciendo.

El imperialismo planteó el problema de Nicaragua

dentro de su marco regional e internacional, inclusive si los sandinistas pretendían restringirse al único marco nacional. También, aunque los sandinistas han buscado un acomodo con el imperialismo; aunque al interior del país no han hecho nada más que lo que han hecho otros nacionalistas burgueses aceptados por los Estados Unidos y que incluso han tratado, por el contrario, de aparecer más razonables reservando explícitamente un papel directo a la burguesía en los asuntos del Estado y de la Economía; aunque al nivel internacional no se han fijado jamás como objetivo la extensión de la revolución a otros países de la región, que ni siquiera han hablado de ello y que —a fortiori— no lo han hecho; nada de todo esto modificó la reacción de los Estados Unidos. Para ellos había habido una revolución en Nicaragua y un nuevo régimen había podido instalarse en el poder contra un gobierno apoyado por los Estados Unidos y ese régimen conservaba una actitud independiente. Solamente esto podía estimular a los pueblos de los demás países de América central. Era un ejemplo de lo

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

cour" des Etats-Unis.

Les Etats-Unis craignaient le développement et l'extension de la révolte à travers la région et entendaient les prévenir. Ils appuyèrent une nouvelle vague de terreur des escadrons de la mort au Salvador et de l'armée au Guatemala, dans laquelle périrent des dizaines de milliers de personnes. Ils déversèrent leur aide militaire sur la région et le Honduras devint une sorte d'énorme base militaire nord-américaine. Et dans le même mouvement, les Etats-Unis se déclarèrent résolument opposés à la révolution sandiniste et se mirent en devoir de l'écraser... d'une manière ou d'une autre.

... ET LES MOYENS

La politique des Etats-Unis au Nicaragua se centra alors sur l'intervention militaire contre le Nicaragua. Mais plutôt que d'utiliser leurs propres troupes — ce qui leur aurait fait courir le risque d'être englués dans une

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

even in the "backyard" of the United States.

Clearly the United States feared the development of a spreading revolt throughout the region and intended to prevent it. The U.S. backed a new wave of terror from the death squads in El Salvador and the army in Guatemala, resulting in the deaths of tens of thousands of people. U.S. military aid poured into the region, and Honduras became the site of a huge U.S. military build-up. As part of the same process, the U.S. government declared its opposition to the Sandinista revolution and set out to crush it — in one way or another.

... AND THE MEANS

Military action against Nicaragua became the center of U.S. policy. But rather than use its own troops directly — which held the risk of the U.S. becoming bogged down in a longer term war, destabilizing the

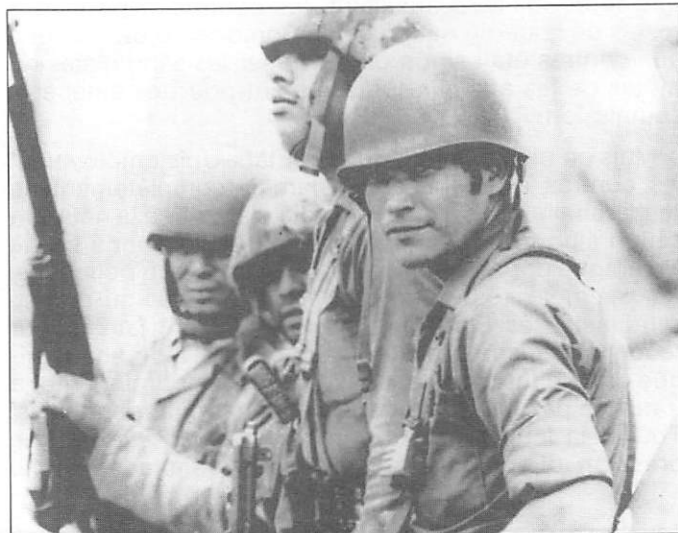
¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

que es posible hasta en el "patio" de los Estados Unidos.

Los Estados Unidos temían el desarrollo y la extensión de la revuelta a través de toda la región y lo querían impedir. Apoyaron una nueva ola de terror de los escadrones de la muerte en El Salvador y del Ejército en Guatemala, durante la cual murieron decenas de miles de personas. Otorgaron amplias ayudas militares en la región y Honduras se volvió una especie de gran base militar norteamericana. En el mismo movimiento los Estados Unidos se declararon resueltamente opuestos a la revolución sandinista y se señalaron la obligación de traerla abajo... de una manera o de otra.

...Y LOS MEDIOS

La política de los Estados Unidos en Nicaragua se centró entonces sobre la intervención militar contra Nicaragua. Pero en lugar de utilizar a sus propias tropas —lo que les habría hecho correr el riesgo de estar

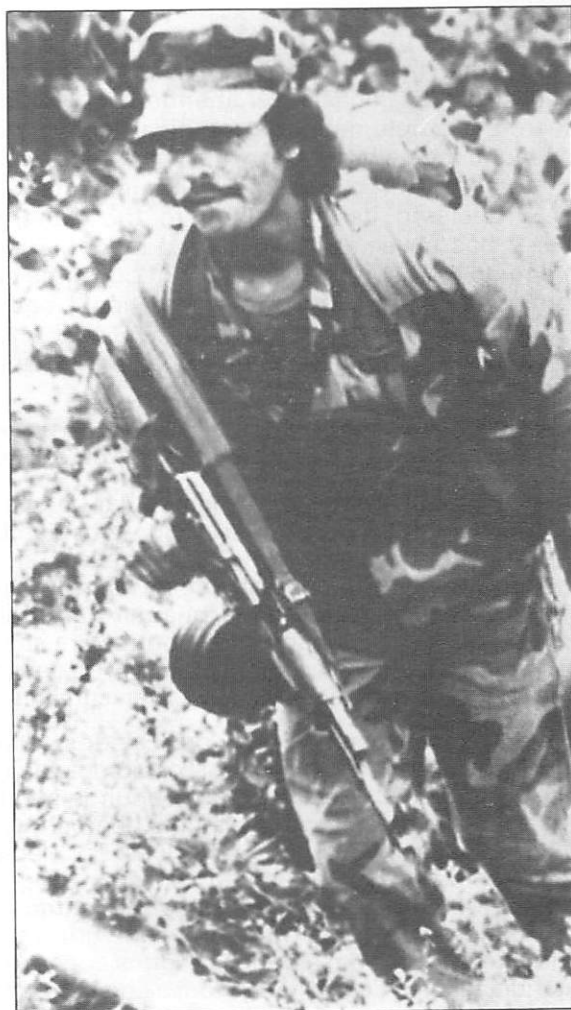


▲ La Garde Nationale du temps de Somoza... dont les restes ont été utilisés pour la Contra.

The National Guard at the time of Somoza... those who remained went with the contras.

La Guardia Nacional en tiempos de Somoza... cuyos restos han sido utilizados para la Contra.

▼



Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

longue guerre impopulaire qui aurait pu non seulement déstabiliser la région mais aussi engendrer une opposition aux Etats-Unis mêmes — ils formèrent et armèrent une force militaire auxiliaire, les contras, à partir des restes de la garde nationale de Somoza. Le but assigné aux contras était sinon de renverser les sandinistes du moins de les affaiblir suffisamment pour les amener à soumission.

Mais en même temps que les Etats-Unis employaient les contras ils ne cessèrent jamais complètement de rechercher aussi s'il était possible d'aboutir à la neutralisation sinon à l'élimination de l'exemple donné par le Nicaragua par des moyens diplomatiques ou politiques. Par exemple, tout en se déclarant opposés au régime sandiniste, les Etats-Unis ne lui retirèrent jamais leur reconnaissance officielle. De même si l'aide économique directe fut coupée, quelques crédits continuèrent à transiter par les institutions bancaires internationales. Tout cela leur a permis non seulement d'exercer une pression diplomatique et politique constante sur le

Nicaragua mais dans le même temps de sonder régulièrement s'il n'y avait pas une solution possible dans cette direction.

Ainsi une série de négociations directes ou indirectes eurent lieu avec les sandinistes, qui ont, en fait, tracé le cadre fondamental du plan Arias d'aujourd'hui. Dès août 1981, le secrétaire d'Etat adjoint pour les Affaires Inter-Américaines, Thomas Enders, trouvait un accord avec les sandinistes à Managua. Les Etats-Unis devaient prendre un engagement de non-agression et restaurer l'aide économique qu'ils avaient annulée. En échange les sandinistes s'engageaient à n'apporter aucune aide aux guérillas des pays voisins et à limiter leur propre puissance militaire. Puis sur des bases similaires, d'autres régimes liés aux Etats-Unis engagèrent aussi des négociations. Elles aboutirent aux initiatives dites de Contadora, une en 1984, l'autre en 1986.

Lors de ces précédentes négociations les sandinistes étaient prêts à signer à chaque fois. Ce furent les Etats-

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

region as well as generating opposition at home with a war which could be unpopular — the U.S. fashioned and armed a surrogate military force, the contras, out of the remains of Somoza's National Guard. The perspective for the contras was, if not to topple the Sandinistas directly, at least to weaken them into submission.

At the same time the U.S. employed the contras against Nicaragua, it has never abandoned completely the search for diplomatic and political means which could lead to the neutralization, if not the suppression, of the example given by Nicaragua. For instance, while the U.S. declared its opposition to the Sandinista regime, it has never removed formal recognition. Or while direct U.S. economic aid was cut off, some credits continued to pass through international banking institutions. All this has allowed the U.S. not only to put a continual political and diplomatic pressure on

Nicaragua, but in the meantime also regularly to probe whether a solution was possible in this direction.

So the U.S. also has carried out a series of both direct and indirect negotiations with the Sandinistas which, in fact, set the basic framework for today's Arias plan. Back in August of 1981, U.S. Assistant Secretary of State for Inter-American Affairs, Thomas Enders, reached an agreement in Managua with the Sandinistas. The U.S. was to announce a non-aggression pledge and restore the economic aid it had cancelled. In exchange, the Sandinistas pledged there would be no aid to guerrillas in neighboring countries, and that the military build-up in Nicaragua would be ended. Other regimes tied to the U.S. also have carried out negotiations with the Sandinistas around similar terms. This resulted in the Contadora initiatives, one in 1984 and the other in 1986.

In these prior negotiations, the Sandinistas were ready to sign every time. It was the U.S. which scuttled

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

absorbidos en una guerra larga e impopular que habría podido no sólo desestabilizar la región sino también engendrar una oposición dentro mismo de los Estados Unidos—formaron y armaron una fuerza militar auxiliar, los contras, con los restos de la guardia nacional de Somoza. El objetivo asignado a los contras era si no el de derribar a los sandinistas por lo menos el de debilitarlos lo suficiente como para que se vuelvan sumisos.

Pero al mismo tiempo que los Estados Unidos empleaban a los contras, jamás cesaron completamente de buscar también el medio para conseguir la neutralización, si no la eliminación, del ejemplo dado por Nicaragua por canales diplomáticos y políticos. Por ejemplo, al mismo tiempo que se declaraban opuestos al régimen sandinista, los Estados Unidos jamás les retiraron su reconocimiento oficial. Así mismo, si la ayuda económica directa fue cortada, algunos créditos continuaron transitando a través de las instituciones bancarias internacionales. Todo ello les permitió no solamente ejercer una presión diplomática y política constante sobre

Nicaragua sino también al mismo tiempo sondear regularmente si no había una solución posible en esta dirección.

Así una serie de negociaciones directas o indirectas con los sandinistas tuvieron lugar, las que, de hecho, han trazado el marco fundamental del Plan Arias de hoy. A partir de Agosto de 1981 el Secretario de Estado adjunto para los asuntos interamericanos, Thomas Enders, llegaba a un acuerdo con los sandinistas en Managua. Los Estados Unidos debían firmar un compromiso de no agresión y reinstaurar la ayuda económica que habían anulado. A cambio, los sandinistas se comprometían a no prestar ninguna ayuda a las guerrillas de los países vecinos y a limitar su propia potencia militar. Después, sobre bases similares otros regímenes ligados a los Estados Unidos entraron también en negociaciones. Estas dieron lugar a las iniciativas llamadas Contadora, una en 1984 y otra en 1986.

En estas negociaciones precedentes, los sandinistas estaban dispuestos a firmar cada vez. Fueron los Esta-

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

Unis qui sabordèrent les accords, pas convaincus qu'un changement d'attitude envers le régime sandiniste à ce moment-là était nécessaire ou utile à leurs intérêts. Des divergences d'opinion se firent cependant jour alors parmi les dirigeants nord-américains, qui eurent pour conséquence l'annulation temporaire de l'aide à la Contra par le Congrès ou encore la mise en place de groupes comme la Commission Nationale Bipartite sur l'Amérique Centrale dirigée par Henry Kissinger en 1984, établis pour revoir la situation et proposer une alternative à la politique du gouvernement.

Pourtant, jusqu'à maintenant, les Etats-Unis ont maintenu leur refus des sandinistes et leur aide à la Contra. Malgré les divergences qui existaient dans la classe dirigeante à ce propos, il y a moins d'un an encore, la Chambre des Représentants contrôlée par les Démocrates votait la subvention la plus élevée jamais obtenue par la Contra, 100 millions de dollars, démontrant une nouvelle fois que la politique étrangère des Etats-Unis se fait bien fondamentalement en accord entre les deux

partis, Démocrates et Républicains.

L'ECHEC DES CONTRAS

Si aujourd'hui un changement d'attitude du gouvernement des Etats-Unis envers le Nicaragua est à nouveau envisagé c'est parce que la politique actuelle centrée sur l'action armée des contras a peut-être atteint ses limites. Une partie de la classe dirigeante au moins est arrivée à la conclusion que les contras sont maintenant plus un obstacle qu'une aide et que les intérêts généraux de l'impérialisme en Amérique Centrale seraient mieux préservés si les Etats-Unis acceptaient enfin le régime sandiniste.

Le coût imposé à la population nicaraguayenne durant ces six dernières années a certainement été énorme. Plus de 40 000 personnes sont mortes dans la guerre contre la Contra. Les charges matérielles ont pesé très lourdement avec le blocus, le sabotage économique par les forces de la Contra (ou directement par la CIA) et la nécessité pour le régime de disposer de la plus grande part des

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

the agreements, not being convinced that a change in stance towards the Sandinista regime at the time was either necessary or beneficial for its interests. Differences of opinion on this evaluation appeared in the ruling class throughout the period, which were reflected in the temporary cutoff of Contra aid by Congress, and also the establishment of such groups as the National Bipartisan Commission on Central America headed by Henry Kissinger in 1984, which was established to review the situation and to come up with policy options for the U.S. government.

Up to this point, the U.S. government has continued within the basic framework of refusing acceptance of the Sandinistas and continuing aid to build up the contras. Despite the differences that existed within the ruling class on this stance, less than one year ago, the Democratic-controlled House of Congress passed the largest-ever aid package to the contras, 100 million dollars, again demonstrating the fundamental bipartisan nature of American foreign policy.

THE CONTRAS ARE PUT IN CHECK

If today there is renewed consideration of a change in stance by the U.S. government towards Nicaragua, it is because the current policy centered on the military intervention of the contras has perhaps reached its limits. At least a section of the ruling class now concludes that the contras have become more of a liability than an asset, and that the greater interests of imperialism in Central America now will be better preserved through the acceptance by the U.S. of the Sandinista regime in Nicaragua.

The U.S. has certainly imposed a great cost on the Nicaraguan population over the last 6 years. More than 40,000 people have died in the contra war. Great burdens have been imposed on the material level, from the blockade and the economic sabotage by contra forces (and directly by the CIA), as well as the need for the regime to devote the greatest part of the country's

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

dos Unidos quienes sabotearon los acuerdos, porque no estaban convencidos de que un cambio de actitud para con el régimen sandinista en ese momento fuera necesario o útil a sus intereses. Divergencias de opinión se hicieron escuchar sin embargo en ese momento entre los dirigentes norteamericanos, las que tuvieron como consecuencia que el Congreso anulara temporalmente la ayuda a la Contra, o aún la instalación de grupos como la Comisión Nacional Bipartita sobre América Central dirigida por Henry Kissinger en 1984, establecida para revisar la situación y proponer una alternativa a la política del gobierno.

Sin embargo, hasta el momento, los Estados Unidos continúan rehusando aceptar a los sandinistas y acordando su ayuda a la Contra. A pesar de las divergencias que existían en la clase dirigente sobre el particular, hace menos de un año aún, la Cámara de Diputados controlada por los demócratas votó la subvención más alta obtenida hasta ahora para la Contra, 100 millones de dólares, demostrando una vez más que la política extranjera de los Estados Unidos se hace en efecto fundamen-

talmente de común acuerdo entre los dos partidos, Demócrata y Republicano.

EL FRACASO DE LOS CONTRAS

Si hoy un cambio de actitud del gobierno de los Estados Unidos para con Nicaragua es evocado nuevamente, es porque la política actual centrada en acciones armadas de los contras ha llegado quizás al límite. Una parte de la clase dirigente al menos ha llegado a la conclusión de que los contras son ahora más bien un obstáculo que una ayuda y que los intereses generales del imperialismo en América Central, estarían mejor preservados si los Estados Unidos aceptaran al fin al régimen sandinista.

El costo impuesto a la población nicaragüense durante estos seis últimos años fue ciertamente enorme. Más de 40.000 personas murieron en la guerra contra la Contra. Las cargas materiales pesaron terriblemente por el bloqueo, el sabotaje económico hecho por las fuerzas de la Contra (o directamente por la CIA) y la necesidad para el régimen de disponer de la mayor parte



Des paysans nicaraguayens évacués de la zone des combats.

Nicaraguan peasants evacuated from the war zone.

Campesinos nicaragüenses evacuados de la zona de combates.

Un soldat sandiniste a été tué par la Contra.

A Sandinista soldier had been killed by the contras.

Un soldado sandinista matado por la Contra.



Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

rares ressources du pays pour la défense militaire. Mais les contras n'ont pas atteint leurs objectifs. Ils se sont montrés incapables de renverser les sandinistes, ils n'ont même pas pu tenir des territoires à l'intérieur du Nicaragua, pas même pour une courte période de temps. Les cent millions de dollars fournis l'an dernier par le gouvernement nord-américain n'y ont rien changé.

La tentative de réduire le soutien trouvé par le régime sandiniste dans la population nicaraguayenne n'a pas eu non plus beaucoup de succès. Des représentants du gouvernement des Etats-Unis eux-mêmes reconnaissent que le soutien aux sandinistes s'est accru dans la population quand les attaques contre ceux-ci ont commencé. Des oppositions qu'avaient pu rencontrer les sandinistes les premières années furent mises de côté pour faire l'unité contre les contras et face aux menaces d'intervention directe des Etats-Unis. Autant que nous pouvons en juger de l'extérieur, les attaques de la Contra, loin de retourner contre le régime la fraction de

la population qui n'était pas défavorable aux sandinistes au début a plutôt démontré au contraire que le peuple du Nicaragua était prêt à supporter bien des sacrifices.

Aujourd'hui, au bout de six années, la population du Nicaragua peut être lasse de la guerre, des morts, des déplacements imposés et des sacrifices demandés ; elle peut même nourrir quelques ressentiments envers les sandinistes quand de durs sacrifices sont exigés des travailleurs, des paysans et des pauvres alors que les privilégiés d'avant la révolution le demeurent aujourd'hui ; mais il n'y a guère d'indication, mises à part les défections qui eurent lieu au sein de la bourgeoisie ou de la petite bourgeoisie il y a quelques années déjà, que la population se soit mise à sympathiser avec l'opposition liée aux contras, et encore moins à la soutenir. Andrez Zuniga, le dirigeant du Parti Libéral, dans l'opposition de l'intérieur, déclarait en octobre dernier : *"Si de véritables élections libres avaient lieu, et si nous (l'opposition) continuons à nous conduire comme nous le faisons, les sandinistes les gagneraient haut la main"*.

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

scarce resources to military defense. But the contra war has not been able to go beyond this. The contras have proven unable to overthrow the Sandinistas, nor have they even been able to hold territory inside Nicaragua, not even for a short period of time. The hundred million dollars of funds provided in the last year by the U.S. government has not been able to change this.

Neither has the U.S. government had much of any success in weakening the Sandinista regime in relation to the Nicaraguan population. Even representatives in the U.S. government state that the Sandinistas' support in the population increased when the attacks against them first began. Any opposition the Sandinistas may have faced in the early years of their power tended to be put aside in order to maintain a unity against the contras and the threat of direct U.S. intervention. To the extent we can see from outside, the attacks of the contras, far from turning against the regime the part of the population which was not

opposed to the Sandinistas in the beginning, have shown instead the sacrifices that the Nicaraguan people were willing to bear.

Today, after 6 years, the population in Nicaragua may be weary of the war, of the death and the displacements and the sacrifices required; there could even be some resentment felt towards the Sandinistas as harsh sacrifices are required of the workers, the peasants and the poor while those who had privileges before the revolution continue to have them today; but there is little indication, apart from the defections in the upper and middle classes that took place a few years ago, that the population has turned to sympathize, well enough support the opposition to the Sandinistas which has been identified with the contras. As Andrez Zuniga, the leader of the opposition Liberal Party inside Nicaragua, stated in early October, "If true free elections were held, and we (in the opposition) continue to behave the way we do, the Sandinistas would win easily."

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

de los escasos recursos del país para la defensa militar. Pero los contras no han alcanzado sus objetivos. Se han mostrado incapaces de derrocar a los sandinistas, ni siquiera han podido conservar sus territorios al interior de Nicaragua, ni aún por un corto lapso de tiempo. Los cien millones de dólares proporcionados el año pasado por el gobierno norteamericano no han cambiado nada a la situación.

El intento de reducir el apoyo que el régimen sandinista encuentra en la población nicaragüense no tuvo tampoco mucho éxito. Los mismos representantes del gobierno de los Estados Unidos reconocen que el apoyo a los sandinistas había aumentado en la población cuando los ataques contra éstos comenzaron. Las oposiciones que habían podido afrontar los sandinistas en los primeros años se pusieron de lado para unirse contra los contras y ante las amenazas de intervención directa de los Estados Unidos. Por lo que podemos juzgar de afuera, los ataques de la Contra lejos de hacer cambiar de opinión a la fracción de la población que no

era desfavorable a los sandinistas al principio, demostraron más bien que el pueblo de Nicaragua estaba dispuesto a soportar muchos sacrificios.

Hoy, al cabo de seis años, la población de Nicaragua puede estar cansada de la guerra, de las muertes, de las migraciones impuestas y los sacrificios exigidos; puede incluso abrigar algún resentimiento contra los sandinistas cuando se exige sacrificios muy duros a los trabajadores, a los campesinos y a los pobres mientras que los privilegiados de antes de la revolución continúan siéndolo hoy también; pero hay apenas signos, aparte de las defecciones que tuvieron lugar en el seno de la burguesía o de la pequeña burguesía hace ya algunos años, de que la población se haya puesto a simpatizar con la oposición ligada a los contras y aún menos a sostenerla. Andrés Zúñiga, el dirigente del Partido Liberal, en la oposición del interior, declaraba en el pasado mes de Octubre: *"Si elecciones verdaderamente libres tuvieran lugar, y si nosotros (la oposición) seguimos conduciéndonos como lo hacemos, los sandinistas las ganarían de muy lejos"*.

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

Les Etats-Unis n'ont pas atteint le but qu'ils se fixaient avec les contras. Il est peu probable que la continuation de cette guerre puisse changer cela. En fait elle risque au contraire d'amoindrir les possibilités de renforcer les forces antisandinistes à l'intérieur du Nicaragua. L'alternative avancée par le plan Arias, qui demande aux sandinistes de faire des concessions aux opposants de l'intérieur, peut maintenant apparaître plus efficace pour défendre les intérêts des Etats-Unis. Ce que les contras n'ont pu faire sur les champs de bataille, le plan de paix peut, lui, peut-être, l'accomplir, du moins en partie.

**LES CONTRAS :
UNE CHARGE POUR LA REGION...**

La politique actuelle des Etats-Unis commence à être une charge pour les régimes amis de l'Amérique Centrale. Pour les chefs d'Etat du Costa Rica, du Salvador,

du Honduras et du Guatemala qui ont signé le nouveau plan de paix, les contras qui étaient censés liquider le prétendu danger représenté par le régime sandiniste, non seulement n'offrent plus de perspectives d'avenir quant au Nicaragua, mais sont maintenant une source de nouveaux problèmes dans les autres pays.

Au Costa Rica, par exemple, les réfugiés nicaraguayens sont devenus un lourd fardeau pour les services gouvernementaux. Mais surtout, l'existence de la Contra, une force armée qui échappe au contrôle du gouvernement costaricain, qui n'a pas d'armée lui-même, pose quelques problèmes au régime : comme lui posent des problèmes les conflits qui éclatent continuellement avec les troupes nicaraguayennes à ses frontières. Ainsi, Arias a de réelles raisons de vouloir mettre fin à la guerre civile au Nicaragua. Le plan Arias n'est donc pas un simple moyen d'obtenir un soutien populaire de la part d'une population costaricaine opposée à la guerre menée par les contras, ou le simple désir de se bâtir une réputation dans la région ou dans le monde en

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

The aim of the U.S. with the contras has been put in check. The prospect of continuing the contra war holds little likelihood today of reversing this. And it could, in fact, lessen the possibility of strengthening anti-Sandinista forces within Nicaragua. The alternative proposed in the Arias plan, which requires concessions by the Sandinistas in relation to the domestic oppositionists, could now appear more productive from the interests of the U.S. Perhaps what the contras could not do on the battlefield, this peace plan might be able to accomplish, at least in part.

**THE CONTRAS AS A LIABILITY
IN THE REGION...**

The current stance of the U.S. in relation to Nicaragua also has created liabilities for their friends in the rest of Central America. In the view of the heads of state in Costa Rica, El Salvador, Honduras and

Guatemala who signed the new peace plan, the contras who were supposed to remove the so-called danger represented by the Sandinista regime, not only are without prospects in terms of Nicaragua at this point, but at the same time are the source of new problems in other countries.

In Costa Rica, for example, the Nicaraguan refugees of the war who crossed the border have become a tremendous drain on government services. But, above all, the existence of the contras as an armed force outside the control of the Costa Rican government, which has no army of its own, raises potential problems for the regime; as does the possibility of continuing conflicts with Nicaraguan troops at the border. So the Arias government has real reasons to want an end to be put to the Nicaraguan civil war, reasons besides the popular support it can bring the government inside Costa Rica where the majority of the population opposes the contra war, and besides what having the accord associated with his name may bring Arias in terms of an enhanced reputation

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

Los Estados Unidos no han alcanzado el objetivo que se habían fijado con los contras. Es poco probable que la prosecución de esta guerra pueda cambiar esta situación. Amenaza por el contrario disminuir las posibilidades de reforzar las fuerzas antisandinistas al interior de Nicaragua. La alternativa presentada por el Plan Arias, que pide a los sandinistas que hagan concesiones a los opositores del interior puede aparecer, actualmente, más eficaz en la defensa de los intereses de los Estados Unidos. Eso que los contras no pudieron hacer en los campos de batalla, el Plan de paz puede, él, quizás efectuarlo, al menos en parte.

LOS CONTRAS, UNA CARGA PARA LA REGION

La política actual de los Estados Unidos comienza a ser una carga para los regímenes amigos de Centroamérica. Para los jefes de Estado de Costa Rica, del Salva-

dor, de Honduras y de Guatemala que han firmado el nuevo plan de paz, los contras, que se consideraba liquidarían al pretendido peligro representado por el régimen sandinista, no sólo no ofrecen más perspectivas futuras en Nicaragua, sino que son, además, fuente de nuevos problemas en los otros países.

En Costa Rica, por ejemplo, los refugiados nicaragüenses han venido a ser una pesada carga para los servicios gubernamentales. Pero, sobre todo, la existencia de la Contra, una fuerza armada que escapa al control del gobierno costarricense, el cual no tiene su propio ejército, plantea algunos problemas al régimen; como le ocasionan problemas los conflictos que estallan continuamente con las tropas nicaragüenses en sus fronteras. Así, Arias tiene razones verdaderas para querer poner fin a la guerra civil en Nicaragua. El Plan Arias no es pues el simple medio de obtener el apoyo popular de la población costarricense opuesta a la guerra hecha por los contras o el simple deseo de hacerse una reputación en la región o en el mundo asociando su

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

associant son nom à l'accord, qui vient de lui valoir l'attribution du prix Nobel de la Paix.

Le Honduras a les mêmes problèmes. Les contras ont suscité un ressentiment en déplaçant une partie de la population hondurienne des régions frontalières. La vie économique a été perturbée, amenant les gros planteurs de café ou éleveur de bétail à demander la fin de la Contra et le retour à la normalisation. Des groupes d'opposition dans le pays gagnent de nouveaux soutiens simplement en prenant position contre les contras. Enfin, le gouvernement craint que si les contras n'arrivent pas à s'implanter au Nicaragua, ils ne s'installent définitivement au Honduras avec une force armée à la fois plus importante et mieux équipée que l'armée hondurienne elle-même.

Au Salvador, à toutes ces considérations, valables aussi pour les autres pays, s'ajoute le problème de la guerre civile qui hausse encore les enjeux. Si un règle-

ment était trouvé au Nicaragua et les sandinistes amenés à peser en faveur de la paix dans toute la région, ce pourrait être une aide pour Duarte. Car si le FMLN est certainement indépendant de Managua, cependant une pression exercée par les sandinistes peut l'amener à accepter un compromis avec l'actuel gouvernement plus ou moins facilement. Le plan Arias, qui préconise l'arrêt de toute aide extérieure aux oppositions armées a amené Duarte et le FMLN à reprendre les négociations.

Ces dirigeants d'Amérique Centrale ont adopté une position divergente de la politique officielle des Etats-Unis. C'est une indication des aspects négatifs pour eux de cette politique et pas seulement de l'opportunité que semble leur offrir le plan Arias de renforcer leur régime. Mais comme ces régimes n'existent que grâce au soutien des Etats-Unis, cela indique aussi que cette politique officielle de Washington est bien remise en question parmi les dirigeants nord-américains eux-mêmes.

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

throughout the region, and throughout the world as the Nobel Peace Prize testifies.

In Honduras there are similar problems. The contras have created a resentment as they have displaced a section of the Honduran population from the border areas. Economic life has been disrupted as well, leading even some big coffee growers and cattle ranchers to call for an end to the contras and a return to normalization. Opposition groups inside Honduras are gaining some additional support now because of their stand against the contras. Finally, the government of Honduras also fears that as the contras fail to implant themselves inside Nicaragua, they will remain in Honduras as both a larger and a better-equipped armed force than the Honduran military.

In El Salvador, the stakes are even higher since, in addition to considerations like those in other countries, there is a civil war going on. If a settlement

was achieved in Nicaragua and the Sandinistas were brought to weigh in favor of peace in the whole region, it would be a help for Duarte. Because if the FMLN is certainly independent of Managua, nonetheless the pressure that the Sandinistas can exert can push it, more or less easily, to accept a compromise with the current government. The Arias plan which insists on an end of all outside aid to armed opposition forces, has brought Duarte and the FMLN to resume negotiations.

These Central American leaders have taken a stance in variance with the officially stated U.S. policy. It is indication of the importance of the liabilities in the current U.S. framework, as well as of the opportunities in the Arias plan for them to reinforce their regimes. Given the extent to which these regimes owe their existence to U.S. government support, the actions of these leaders is also a reflection of the depth of questioning that is going on within the ruling class of the U.S. itself.

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

nombre al acuerdo, lo que acaba de hacerle ganar el premio Nobel de la Paz.

Honduras tiene los mismos problemas. Los contras han suscitado un resentimiento trasladando una parte de la población hondureña de las regiones fronterizas. La vida económica ha sido perturbada, haciendo que los grandes cultivadores de café o ganaderos pidan el fin de la Contra y el retorno a la normalidad. Ciertos grupos de la oposición en el país obtienen nuevos apoyos simplemente tomando posición contra los contras. Finalmente el gobierno teme que si los contras no llegan a implantarse en Nicaragua se instalen definitivamente en Honduras con una fuerza armada a la vez mayor y mejor equipada que el propio ejército hondureño.

En El Salvador a todas estas consideraciones válidas también como en los otros países viene a agregarse el problema de la guerra civil que aumenta lo que está en

juego. Si un arreglo fuera encontrado para Nicaragua y los sandinistas llevados a inclinarse a favor de la paz en toda la región, ello podría ser una ayuda para Duarte. Ya que si el FMLN es ciertamente independiente de Managua, una presión ejercida por los sandinistas, sin embargo, puede llevarlo a aceptar un acuerdo con el actual gobierno más o menos fácilmente. El plan Arias que preconiza el cese de toda ayuda exterior a las oposiciones armadas ha llevado a que Duarte y el FMLN vuelvan a entablar las negociaciones.

Estos dirigentes de América Central han adoptado una posición divergente de la política oficial de los Estados Unidos. Es una indicación de los aspectos negativos que tiene esta política para ellos y no solamente de la oportunidad que parece ofrecerles el Plan Arias para reforzar sus regímenes. Pero como estos regímenes sólo existen gracias al apoyo de los Estados Unidos ello indica también que esta política oficial de Washington está muy cuestionada entre los propios dirigentes norteamericanos.

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

...ET POUR LES ETATS-UNIS

La Contra rencontre maintenant une large opposition au sein de la classe dirigeante et du gouvernement des Etats-Unis. Non pas à cause de ce qu'elle est, ni à cause de ce qu'elle a essayé de faire ou de la manière dont elle l'a fait, mais parce qu'elle n'a pas réussi. Lee Hamilton, le membre du Congrès qui présida le comité d'enquête sur l'affaire de l'Irangate à la Chambre, a très bien posé la question : *"Les contras (...) n'ont la capacité ni en hommes, ni en armement d'abattre le régime"*. Dépendre d'eux est donc *"trop incertain pour qu'il soit prudent d'en faire la base de la politique américaine"*.

C'est bien l'incapacité des contras à réussir qui soulève un problème. Car si les Etats-Unis maintiennent cette même orientation qui consiste à chercher à écraser les sandinistes par des moyens militaires, de plus en plus ils vont se trouver devant la nécessité d'ajouter

d'autres forces à celles des contras. Et à un moment ou à un autre, cela va amener la nécessité d'une intervention directe des soldats américains.

L'an dernier, deux faits ont d'ailleurs montré que les Etats-Unis s'engageaient de plus en plus directement en Amérique Centrale. Il y eut d'abord l'affaire Hasenfus, un pilote américain abattu au Nicaragua en mission de ravitaillement pour la Contra. Puis survint l'affaire de l'Irangate, dans laquelle des membres de l'administration Reagan furent pris à diriger une opération pour subventionner la Contra directement à partir des sous-sols de la Maison Blanche, en totale illégalité et en violation des volontés exprimées par le Congrès.

Avant ces événements, la majorité de la population, selon les sondages, était déjà contre la poursuite de l'aide aux contras. La tentative de Reagan ou d'autres d'utiliser les audiences à propos de l'Irangate et le témoignage d'Oliver North pour susciter un regain de ferveur en faveur du soutien aux contras n'a pas réussi.

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

...AND INSIDE THE UNITED STATES

The contra policy is now finding a wider opposition inside the ruling circles and the government of the United States as well. Not because of who they are, not because of what they have attempted to do or how they have done so, but because they have not succeeded. As Lee Hamilton, the Democratic Congressman who chaired the Iran/contra investigation committee in the House, puts the issue: *"The contras...do not have the manpower or firepower to oust the regime."* And depending on them is *"too full of uncertainty to be a prudent basis for American policy."*

The inability of the contras to succeed is raising a problem. Because more and more, if the U.S. continues along its same basic stance of seeking to use military means to crush the Sandinistas, there is a

necessity to supplement the contras with other forces. And down the road, this even could raise the necessity for the direct intervention by U.S. troops.

In the past year, two events appeared as steps along this road of further U.S. engagement in Central America. First there was the case of Hasenfus, the American pilot shot down inside Nicaragua while flying supply missions for the contras. Then came Iran/contragate, where members of Reagan's administration were caught running a contra funding operation out of the basement of the White House in direct violation of Congress, if not many other legalities.

Before these events took place, the majority attitude in the population, as reflected in all the opinion polls, was already against further aid to the contras. The attempt of Reagan and others to use the Iran/contra hearings and the testimony of Oliver North to whip up support for the contras did not succeed. These events

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

... Y PARA LOS ESTADOS UNIDOS

La Contra ahora encuentra una amplia oposición en el seno de la clase dirigente y del gobierno de los Estados Unidos.

No a causa de lo que ella es, ni a causa de lo que ha tratado de hacer o de la manera en que lo ha hecho sino porque no lo ha logrado. Lee Hamilton, el miembro del Congreso que presidió el Comité de investigación sobre el caso Irangate en la Cámara planteó muy bien la cuestión: *"los contras (...) no tienen la capacidad ni en hombres ni en armas para derribar el régimen"*. Depender de ellos es pues *"demasiado dudoso para que sea prudente hacer de ello la base de la política norteamericana"*.

Es pues la incapacidad de ganar de los contras lo que plantea problema. Ya que si los Estados Unidos mantienen esta misma orientación de tratar de derrotar a los sandinistas con medios militares, se van a encontrar en la necesidad de agregar cada vez más fuerzas a la de los

contras. Y a un momento u otro ello va a ocasionar la necesidad de una intervención directa de los soldados americanos.

El año pasado, dos hechos demostraron por otro lado que los Estados Unidos se comprometían cada vez más directamente en América Central. Hubo al principio el caso Hasenfuss, un piloto norteamericano derribado en Nicaragua durante una misión de aprovisionamiento a la Contra. Luego surgió el asunto Irangate, en el cual se encontró a miembros de la administración Reagan dirigiendo operaciones para subvencionar a la Contra directamente a partir de los sótanos de la Casa Blanca, en completa ilegalidad y violación de la voluntad expresada por el Congreso.

Antes de estos sucesos la mayoría de la población, según los sondeos de opinión, estaba ya en contra de proseguir la ayuda a los contras. El intento de Reagan, o de otros, de utilizar las audiencias sobre el Irangate y el testimonio de Oliver North para suscitar en la opinión un renuevo de fervor a favor del apoyo a los contras no

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?



Eugene Hasenfus, le pilote américain dont l'avion a été abattu.

Eugene Hasenfus, an American pilot whose plane was shot down.

Eugene Hasenfus, el piloto norteamericano cuyo avión fue derribado.

Le malaise s'est renforcé dans la population en face d'un engagement de plus en plus grand du gouvernement en Amérique Centrale, qui pourrait conduire à l'engagement direct des soldats américains — chose à laquelle la grande majorité est complètement opposée.

La crainte de voir le gouvernement maintenir une politique impopulaire existe aussi bien au sein du Parti Républicain que du Parti Démocrate, renforcée par l'approche des élections présidentielles. L'impopularité de l'aide aux contras, et le fait que cette politique soit assimilée avec l'administration républicaine, fournit aux Démocrates une raison supplémentaire de s'opposer à sa poursuite et de demander l'adoption d'une attitude différente en Amérique Centrale.

Bien entendu la position prise par ces Démocrates aujourd'hui ne les empêcherait nullement de voter une aide aux contras dans le futur, s'ils gagnaient les élections présidentielles et si les intérêts de l'impérialisme l'exigeaient. Ces dernières années, alors que les Démocrates étaient dans l'opposition, ils votèrent les subven-

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

tended to reinforce an uneasiness in the population that the U.S. government was becoming more and more involved in a war in Central America, which could lead to the engagement of U.S. forces directly — which is something that is today overwhelmingly opposed.

The fear of the government continuing with an unpopular policy finds its reflection inside both the Democratic and Republican parties, especially as the United States is approaching a presidential election year. The unpopularity of contra aid, and its strong identification with the Republican administration, could provide the Democrats with an added incentive at this point to challenge any further aid to the contras and to push for a new stance towards Central America.

Of course, the position taken by these Democrats today wouldn't in the least stop them from passing aid to the contras in the future, even if they were to win the presidential election, if it was determined that imperialism's interests would be better protected by doing so. Over the last years, even while the Democrats stood in

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

fue un éxito. El malestar se ha reforzado en la población ante una intervención cada vez mayor del gobierno en América Central, que podría conducir a la intervención directa de los soldados norteamericanos — a lo cual la gran mayoría se opone totalmente.

El temor de ver el gobierno mantener una política impopular existe tanto en el seno del Partido Republicano como en el Partido demócrata, reforzado por la proximidad de las elecciones presidenciales. La impopularidad de la ayuda a los contras, y el hecho de que esta política sea asimilada con la administración republicana proporciona a los demócratas una razón suplementaria para oponerse a su prosecución y a pedir la adopción de una actitud diferente en América Central.

Por supuesto la posición tomada por estos demócratas hoy no les impediría de ningún modo votar por una ayuda a los contras en el futuro, si ellos ganaran las elecciones presidenciales y si los intereses del imperalismo lo exigieran. Estos últimos años, mientras que estaban en la oposición los demócratas votaron las sub-

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

tions aux contras. En fait, outre l'usage électoral qui peut en être fait, l'un des avantages que certains Démocrates ou Républicains voient à pousser les Etats-Unis à accepter le plan Arias, est que ce pourrait être un moyen d'établir un consensus pour une future intervention militaire, si les Etats-Unis devaient recourir à nouveau à celle-ci. Il suffirait que les Etats-Unis constatent la violation de l'accord, ce qui ne devrait pas être trop difficile étant donné les liens qu'ils ont avec des régimes qui sont chargés de juger s'il est observé ou non, ceux du groupe de Contadora. Alors, comme le Démocrate Lee Hamilton l'a aussi déclaré : *"...un traité signé et cautionné par l'Amérique Latine et l'Europe de l'Ouest fournirait un fondement clair, moral et légal pour l'usage de la force des Etats-Unis."*

UNE VICTOIRE... POUR QUI ?

Si les Etats-Unis reconsidèrent leur politique envers le Nicaragua aujourd'hui, c'est parce que la pression militaire exercée par les contras a été incapable de

vaincre les sandinistes. Mais le fait de reconsidérer une politique ne change rien au but de cette politique. Et celui-ci n'est nullement remis en question : détruire l'exemple donné par les sandinistes, l'encouragement qu'ils constituent pour d'autres dans cette explosive région de l'Amérique Centrale.

Le plan Arias pourrait fournir un autre moyen d'atteindre ce but. Une amnistie et un accord sur les prisonniers pourraient permettre aux Etats-Unis de rétablir au Nicaragua même des forces qui leur soient favorables, ce dont la Contra n'a pas été capable. D'y établir les contras eux-mêmes, puisque maintenant Arias, Duarte au Salvador et Azcona au Honduras déclarent tous que c'est une des conditions du plan qu'ils ont signé à Guatemala. Par l'intermédiaire de "La Prensa", de Radio Catholica et des structures de l'Eglise, ces forces pourraient renforcer leur influence dans le pays et exercer une pression sur les sandinistes. Et même si les sandinistes restaient au pouvoir, le fait d'avoir dû réadmettre ces forces au Nicaragua démontrerait que les Etats-

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

opposition, they voted aid to the contras. In fact, in addition to the electoral use that can be made of the Arias plan, one of the benefits some Democrats and some Republicans see in pushing the U.S. to accept the Arias plan is that it could perhaps be a means to establish a consensus for future military intervention, if the U.S. comes back to a policy of military intervention. The U.S. would find a violation in the agreement, which shouldn't be too difficult given that regimes responsible for judging its observance, the Contadora group, are tied to the U.S. Then, as the Democrat Lee Hamilton also stated, *"...a signed treaty endorsed in Latin America and Western Europe would provide a clear moral and legal foundation for the use of United States force."*

A VICTORY... FOR WHOM?

If the ruling class of the United States is reconsidering its policy towards Nicaragua today, it is because the military pressure of the contras was unable to

defeat the Sandinistas. The reconsideration of a policy, however, changes nothing about the aims of that policy. The U.S. continues to proclaim its goal, without debate: it aims to remove the example of the Sandinistas which acts as an encouragement to others in the explosive region of Central America.

The Arias plan, from this viewpoint, could provide the U.S. with another means to achieve its goal. Through amnesty and prisoner agreements, the U.S. could gain a foothold for its forces inside Nicaragua in a way the contra war was never able to do. This includes for the contras, as now Arias, Duarte of El Salvador and Azcona of Honduras all state that this is a condition of the plan signed by them in Guatemala. Through La Prensa, Radio Católica and the structures of the church, these forces could strengthen their influence inside the country, putting a pressure towards weakening the Sandinistas. Even if the Sandinistas remain in power, the reacceptance of these forces inside Nicaragua will demonstrate that the U.S. is

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

venciones a los contras. de hecho, más allá del uso electoral que puede hacerse, una de las ventajas que ciertos demócratas o republicanos ven en empujar a los Estados Unidos a aceptar el Plan Arias es que él podría ser el medio de establecer un consenso a favor de una futura intervención militar, si los Estados Unidos debieran recurrir nuevamente a ella. Bastaría que los Estados Unidos constaten la violación del acuerdo, lo que no debería ser muy difícil dado los lazos que tienen con los regímenes que están encargados de juzgar si es respetado o no, los del grupo de Contadora. Entonces, como el demócrata Lee Hamilton lo declaró también: *"...un tratado firmado y caucionado por América Latina y Europa occidental proporcionaría un fundamento claro, moral y legal, para el uso de la fuerza de los Estados Unidos"*.

UNA VICTORIA...¿PARA QUIEN?

Si los Estados Unidos reconsideran su política para con Nicaragua hoy, es porque la presión militar ejercida por los contras ha sido incapaz de vencer a los sandinistas.

Pero el hecho de reconsiderar una política no cambia nada al objetivo de esta política. Y éste no es de ninguna manera cuestionado: destruir el ejemplo dado por los sandinistas, el aliento que ellos constituyen para otros en esta región explosiva de América Central.

El Plan Arias podría proporcionar otro medio para alcanzar este objetivo. Una amnistía y un acuerdo sobre los prisioneros podría permitir que los Estados Unidos reestablezcan en Nicaragua inclusive fuerzas que le sean favorables, lo que la Contra no fue capaz de hacer. Permitiría establecer en Nicaragua a los contras mismos, ya que ahora Arias, Duarte de El Salvador y Azcona de Honduras declaran que es una de las condiciones del Plan que ellos firmaron en Guatemala. Por intermedio de *La Prensa*, de Radio Católica y de las estructuras de la Iglesia, estas fuerzas podrían reforzar su influencia en el país y ejercer una presión sobre los sandinistas. E incluso si los sandinistas permanecieran en el poder, el hecho de haber tenido que admitir el regreso de esas fuerzas en Nicaragua demostraría que

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

Unis sont toujours capables de leur réimposer leur volonté. Il démontrerait que, même si les sandinistes n'ont pas été renversés, leur degré d'indépendance peut être sérieusement réduit. Et ceci pourrait au moins enlever quelque prestige à l'exemple qu'ils constituent.

Bien plus, le plan Arias propose de faire jouer aux sandinistes un rôle pour une stratégie bien connue : si tu ne peux pas vaincre un ennemi, essaie de l'utiliser contre d'autres. Le plan propose le désarmement des forces de guérilla dans les autres pays et leur intégration dans les régimes en place, le but étant évidemment de mettre un terme à l'existence et l'indépendance de forces d'opposition dans la région, et avant tout au Salvador. En liant l'arrêt de la guerre menée par la Contra à cette condition, le plan se propose d'utiliser les sandinistes comme un garant, de les amener à exercer une pression sur ces opposants et guérillas pour leur faire accepter leur propre intégration. Changer de politique et établir des relations amicales avec un régime qu'on avait attaqué et mis en quarantaine pendant des années,

dans le but d'utiliser ce régime pour aider à garantir la stabilisation des pays aux alentours, n'est pas une chose inédite. C'est ce que les Etats-Unis ont déjà fait avec la Chine et l'Asie du Sud-Est dans les années soixante-dix, et même l'Union Soviétique et l'Europe pendant et immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale.

Bien sûr, personne ne pourrait reprocher aux sandinistes d'accepter un accord de compromis avec les Etats-Unis s'il permet de soulager les pressions et les souffrances que le peuple nicaraguayen a endurées à cause de la guerre et de la Contra. Ils ont le droit de toucher les bénéfices de leur propre combat et de leur capacité à repousser les attaques militaires des contras. C'est leur victoire. S'ils n'ont pas vaincu les contras, ils les ont empêchés de s'établir réellement au Nicaragua. Le compromis que représente actuellement le plan Arias est le résultat de cela.

Mais ce que l'on pourrait reprocher aux sandinistes serait d'accepter un rôle de garant de la stabilité de la

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

still able to impose its will on the Sandinistas. It will demonstrate that, even if the Sandinistas have not been overthrown, their degree of independence can be severely reduced. And this could at least take some of the lustre off the example they set for others.

Furthermore, the Arias plan proposes to play the Sandinistas within a well-known strategy: if you can't defeat an enemy, try to utilize them against others. It calls for the disarming of the guerrilla forces in the other countries and their integration into the existing regimes, with the aim of putting an end to independent opposition forces in the region, and first of all in El Salvador. By linking the end of the contra war to this other condition, it expects to use the Sandinistas as a guarantor, to exert a pressure on these oppositionists or guerrillas in order to make them accept this integration. Changing policy and establishing friendly relations with a regime that previously had been pressured and quarantined for years, in order to use the regime to

help guarantee the stabilization of the countries around it, is nothing new. It is what the U.S. has done before with China in the 1970s in Southeast Asia, and even with the Soviet Union in Europe during and immediately after World War II.

Of course, no one can reproach the Sandinistas if they accept an agreement of compromise with the United States, if it will relieve the pressures and the suffering the Nicaraguan people have faced from the contra war. They have the right to realize the results of their own fight, of their capacity to repel the military attacks of the contras. This is their victory. If they have not defeated the contras, they have kept them from establishing any real existence within Nicaragua. The current compromise represented in the Arias plan is the result of that.

But what can be reproached to the Sandinistas would be any role they play as a guarantor of stability

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

los Estados Unidos son siempre capaces de imponerles su voluntad. Demostraría que, incluso si los sandinistas no han sido derribados, su nivel de independencia puede ser reducido seriamente. Y esto podría, por lo menos, restar prestigio al ejemplo que ellos constituyen.

Más aún, el Plan Arias propone de hacer desempeñar a los sandinistas un papel para una estrategia bien conocida: si no puedes vencer a tu enemigo intenta utilizarlo contra otros. El Plan propone el desarme de las fuerzas de guerrilla en los otros países y su integración en los regímenes en el poder, el objetivo siendo evidentemente poner término a la existencia e independencia de las fuerzas de oposición en la región y ante todo en El Salvador. Ligando el alto a la guerra hecha por la Contra a esta condición, el Plan se propone utilizar a los sandinistas como garante, de conducirlos a ejercer presión sobre estos opositores y guerrilleros para hacerles aceptar su propia integración. Cambiar de política y establecer relaciones amistosas con un régimen que se había atacado y puesto en cuarentena durante años,

con el objetivo de utilizar a este régimen para ayudar a garantizar la estabilización de los países colindantes no es nada nuevo. Es lo que los Estados Unidos han hecho ya con China y Asia del Sureste en los años setenta e incluso con la Unión Soviética y Europa durante e inmediatamente después de la Segunda Guerra mundial.

Por supuesto, nadie podría reprochar a los sandinistas que acepten un acuerdo con los Estados Unidos si ello permite aliviar las presiones y los sufrimientos que el pueblo nicaraguense ha sufrido a causa de la guerra y de la Contra. Tienen el derecho de cobrar los beneficios de su propio combate y de su capacidad para rechazar los ataques militares de los contras. Es su victoria. Si ellos no han vencido a los contras, les han impedido establecerse realmente en Nicaragua. El acuerdo que representa actualmente el Plan Arias es el resultado de ello.

Pero lo que podría reprocharse a los sandinistas sería el aceptar el papel de garantizar de la estabilidad en la

Y a-t-il un changement dans la politique des Etats-Unis envers le Nicaragua ?

région, que ce soit par des moyens politiques, moraux ou militaires.

Jusqu'ici on ne peut pas dire que les sandinistes aient joué ce rôle. Mais ils ont indiqué de maintes manières qu'ils sont prêts à le faire. Le but des sandinistes a toujours été, et ils l'ont toujours ouvertement affirmé, d'asseoir leur pouvoir à la tête d'une nation indépendante... rien de plus, rien de moins. Ils n'ont jamais prétendu avoir pour but ni d'approfondir ni d'étendre leur révolution dans la région. Rien de surprenant donc si les sandinistes ont été à maintes reprises prêts à signer des accords qui leur donnent le rôle de garants de la stabilité en échange de leur reconnaissance par l'impérialisme. Une fois que leur place leur est garantie, eux aussi veulent la stabilité.

C'est justement à cause des vues des sandinistes et de leur attitude constante sur ces questions qu'une fraction des dirigeants nord-américains peut être prête aujourd'hui à chercher un accord avec eux. Ils peuvent penser que si les Etats-Unis changent de politique et arrêtent la

Contra et la guerre, une guerre qui est sans perspective aujourd'hui, ils seront capables d'obtenir des sandinistes leur aide pour stabiliser la région en échange de la reconnaissance de ceux-ci.

Tel est le compromis proposé par le plan Arias. Il est vrai qu'en un certain sens, c'est une victoire pour les sandinistes... même si ce n'en est pas une pour la révolution. C'est une victoire pour ceux qui n'ont jamais dit que la révolution était leur souci, mais qui ont combattu pour l'indépendance de leur pays, qui est à leurs yeux garantie par leur propre pouvoir. Mais pour les peuples d'Amérique Latine, y compris celui du Nicaragua, la stabilisation de la région aujourd'hui peut seulement signifier le renforcement de la domination nord-américaine et de l'exploitation des pauvres, des ouvriers et des paysans par la bourgeoisie ou l'oligarchie locales. Une trêve momentanée qui marque l'équilibre des forces du moment, même quand elle implique un compromis, est une chose. Elle peut ménager un répit. L'acceptation de l'impérialisme en est une autre □

Is There a Change in the U.S. Policy Towards Nicaragua?

in the region — whether it is through political, moral or military means.

So far, it cannot be said that the Sandinistas have played this role. But they have served notice in many ways that they are ready to do so. The goal the Sandinistas have always had, and always openly stated, is to win a place for their rule at the head of an independent nation — nothing more, nothing less. Never have they even pretended to have the goal of deepening and extending their revolution through the region. So it is no surprise that the Sandinistas have repeatedly been ready to sign accords which put them in the role of guarantor of stability in exchange for their own recognition by imperialism. Once they have their place, they too want stability.

It is precisely because of the Sandinistas' views, and their consistent stance on these issues, that a section of the U.S. ruling class today can be ready to look for an accord with the Sandinistas. They are confident

that if the U.S. changes its policy to bring a halt to the contra war, a war which is without prospects today, the U.S. will be able to exchange an acceptance of the Sandinistas for their aid in stabilizing the region.

Such is the compromise proposed in the Arias plan. It is true that, in one sense, it is a victory for the Sandinistas,...even if it is not one for the revolution. It is a victory for those who have never said that revolution was their concern, but who have fought for the independence of their country, which in their eyes is guaranteed by their own power. But for the people of Central America, including in Nicaragua, the stabilization of the region today can only mean the strengthening of U.S. domination and the exploitation of the poor, the workers and the peasants by the local bourgeoisie or oligarchy. A momentary truce which marks the current balance of forces, even when it implies compromises, is one thing. It can win a respite. The acceptance of imperialism, however, is another □

¿Hay un cambio en la política de los Estados Unidos para con Nicaragua?

región, ya sea con medios políticos, morales o militares.

Hasta ahora no se puede decir que los sandinistas hayan desempeñado ese papel. Pero han indicado de muchas maneras que están dispuestos a hacerlo. El objetivo de los sandinistas ha sido siempre, y ellos lo han afirmando abiertamente, de instalar su poder a la cabeza de una nación independiente... nada más, nada menos. No han pretendido jamás tener por objetivo ni el profundizar ni el extender su revolución en la región. No es sorprendente pues si los sandinistas han estado en muchas oportunidades dispuestos a firmar acuerdos que los designan como garantes de la estabilidad a cambio de su reconocimiento por parte del imperialismo. En cuanto les sea garantizado su lugar, ellos también quieren la estabilidad.

Es justamente a causa de las miras de los sandinistas y de su constante actitud sobre estas cuestiones que una fracción de dirigentes norteamericanos puede estar dispuesta hoy a buscar un acuerdo con ellos. Pueden pensar que si los Estados Unidos cambian de política

abandonando a la Contra y cesando la guerra, una guerra hoy sin perspectiva, serán capaces de obtener la ayuda de los sandinistas para estabilizar la región a cambio de su reconocimiento.

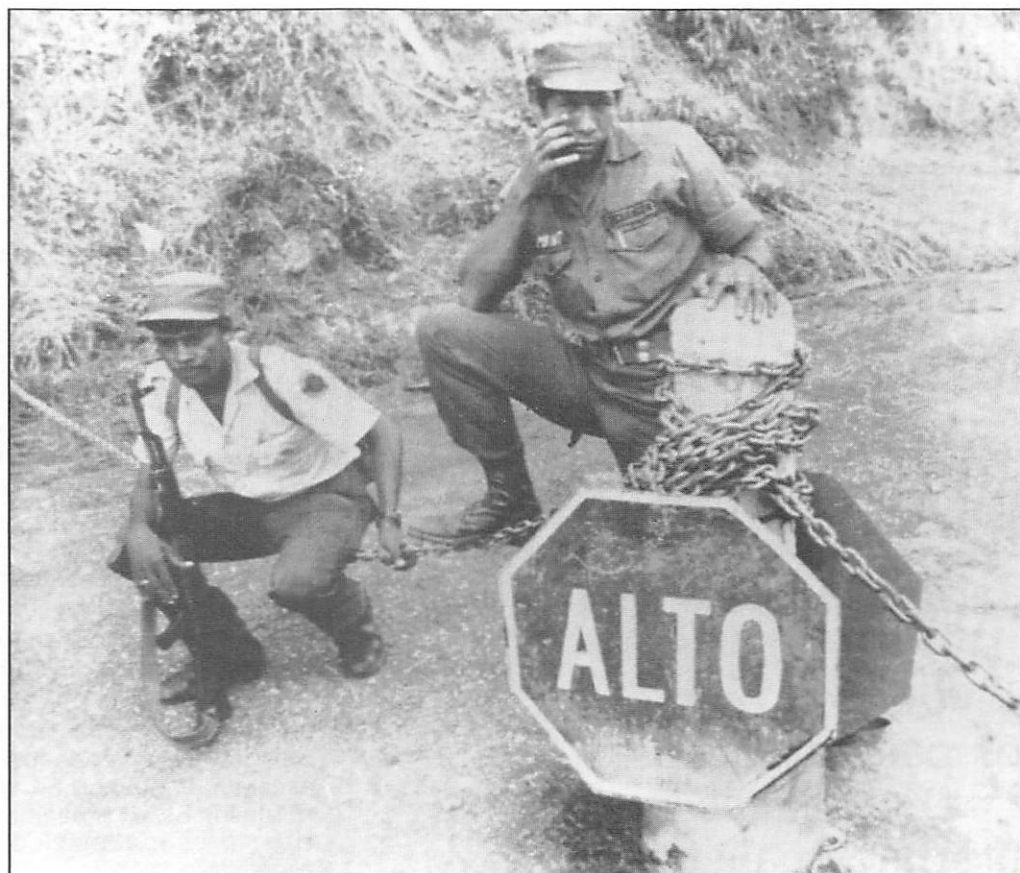
Tal es el acuerdo propuesto por el Plan Arias. Es verdad que en un cierto sentido es una victoria para los sandinistas... incluso si no lo es una para la revolución. Es una victoria para aquellos que no dijeron jamás que la revolución era su preocupación, pero que han combatido por la independencia de su país, la que a sus ojos es la garantía de su propio poder. Pero para los pueblos de América Central incluyendo al de Nicaragua, la estabilización de la región hoy sólo puede significar el refuerzo de la dominación norteamericana y de la explotación de los pobres, de los obreros y de los campesinos por la burguesía o la oligarquía local. Una tregua momentánea que señale el equilibrio de las fuerzas del momento, incluso cuando ella implica un acuerdo, es una cosa. Puede permitir una pausa. La aceptación del imperialismo es otra cosa □



Le président Ortega aux Nations Unis (en haut). Les soldats sandinistes à la frontière hondurienne (en bas). Le but des Sandinistes, c'est de diriger une nation indépendante... rien de plus, rien de moins.

President Ortega at the United Nations (top). Sandinista soldiers at the Honduran border (bottom). The goal of the Sandinistas is to lead an independent nation . . . nothing more, nothing less.

El presidente Ortega en Naciones Unidas (arriba). Soldados sandinistas en la frontera hondureña (abajo). El objetivo de los sandinistas es dirigir una nación independiente... nada más, nada menos.



Caraïbes, Afrique :

Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes

Dès les lointaines origines de la bourgeoisie, le développement capitaliste a combiné aspects nationaux et aspects internationaux.

Au moment même où émergeaient les premiers Etats nationaux modernes, destinés à devenir des moyens de domination politique et de formidables instruments de protection économique pour les bourgeoisies, la bourgeoisie marchande, développant d'emblée ses activités à l'échelle internationale, commençait à détruire, par ses marchandises, ses finances, et les bandes armées qui la précédaient ou la suivaient, les anciennes autarcies, et à tisser entre pays et continents, des liens économiques qui n'ont cessé de se resserrer par la suite.

Le système capitaliste de l'époque impérialiste combine l'interdépendance inouïe des économies à l'échelle mondiale avec un accroissement sans précédent du rôle des Etats nationaux, de leurs systèmes monétaires, budgétaires, douaniers et financiers spécifiques.

ENGLISH

The Caribbean and Africa:

Revolution in The Poor Countries And Internationalist Prospects

From the time of the emergence of the bourgeoisie, capitalist development combined national and international features.

At the same time that the first modern nation states emerged, which were destined to become a means of political domination and a formidable instrument of economic protection for the bourgeoisies, the merchant bourgeoisie developed its activity from the onset on the international level. It began to destroy the old autarkies through its merchandise, its finances and the armed gangs which preceded and followed it, weaving economic ties between different countries and continents which have not ceased to grow since that time.

The capitalist system in the epoch of imperialism combines the tremendous interdependence of the economy on the world scale with the unprecedented increase in the role of the national state apparatus and its specific monetary, budgetary, customs and financial systems.

ESPAÑOL

Caribe, Africa:

Revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

Desde los lejanos orígenes de la burguesía, el desarrollo capitalista ha combinado aspectos nacionales y aspectos internacionales.

En el momento mismo en el que emergían los primeros Estados nacionales modernos, destinados a volverse medio de dominación política y formidable instrumento de protección económica para las burguesías, la burguesía mercantil, desarrollando de entrada sus actividades a escala internacional, empezaba a destruir, con sus mercaderías, sus finanzas y las bandas armadas que la precedían o la seguían, las antiguas autarquías; y a tejer entre países y continentes, lazos económicos que no han cesado de estrecharse luego.

El sistema capitalista de la época imperialista combina la interdependencia inaudita de las economías a escala mundial con un crecimiento sin precedente del rol de los Estados nacionales, de sus sistemas monetarios, presupuestarios, aduaneros y financieros específicos.

Le prolétariat ne pourra assurer son émancipation, entreprendre la réorganisation rationnelle de l'économie qu'à l'échelle internationale — voilà une vérité que le mouvement communiste officiel, dans sa variante stalinienne comme dans sa variante maoïste, voire une partie du mouvement trotskyste, a complètement oubliée. C'est pourtant là le fondement de l'internationalisme, comme de la nécessité d'une Internationale révolutionnaire, d'un parti mondial de la révolution prolétarienne.

Mais au travers de quelle dynamique révolutionnaire cette perspective pourrait-elle se réaliser ? Comment une révolution commencée dans une région de la planète pourrait-elle, sous la direction du prolétariat, devenir internationale ? Quelle politique concrète une direction prolétarienne révolutionnaire devrait-elle avancer et qui soit susceptible de faire comprendre aux masses en lutte, à partir de leurs propres préoccupations, en quoi l'extension internationale de la révolution répond aux nécessités objectives de la situation ?

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

The working class can only achieve its emancipation and carry out a rational reorganization of the economy on an international level. This is a truth which the official communist movement, Stalinist and Maoist, and even a part of the Trotskyist movement, have completely forgotten. Yet it is the very basis of internationalism and the basis for the necessity of a revolutionary international, a world party of the proletarian revolution.

But what revolutionary dynamic could permit this objective to be reached? How could a revolution begun in one region of the globe become international under the leadership of the proletariat? What concrete policy should a revolutionary proletarian leadership put forward which would allow the masses in struggle, starting from their own preoccupations, to understand how the international extension of the revolution responds to the objective necessities of the situation?

Caribe, África: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

El proletariado no podrá asegurar su emancipación, emprender la reorganización racional de la economía sino a escala internacional —he aquí una verdad que el movimiento comunista oficial, en su variante estalinista como en su variante maoísta, inclusive una parte del movimiento trotskysta, ha olvidado completamente—. El fundamento del internacionalismo está sin embargo aquí, así como la necesidad de una Internacional revolucionaria, de un partido mundial de la revolución proletaria.

Pero ¿por medio de qué dinámica revolucionaria podría realizarse esta perspectiva? ¿Cómo podría volverse internacional una revolución comenzada en una región del planeta bajo la dirección del proletariado? ¿Qué política concreta debería avanzar una dirección proletaria que sea susceptible de hacer comprender a las masas en lucha, a partir de sus propias preocupaciones, en qué la extensión internacional de la revolución responde a las necesidades objetivas de la situación?

**COMMENT TROTSKY POSAIT LE PROBLEME
POUR L'EUROPE PENDANT ET APRES
LA PREMIERE GUERRE MONDIALE**

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans une Europe ruinée par la guerre, étouffée par des frontières douanières, étatiques, multipliées par le Traité de Versailles, soumise à la tutelle du grand capital américain, la question s'est posée des perspectives concrètes que le mouvement communiste révolutionnaire pouvait opposer aux perspectives nationalistes des bourgeoisies européennes décadentes.

Dans un article intitulé "De l'opportunité du mot d'ordre des Etats Unis d'Europe", Trotsky affirmait : "J'estime que, parallèlement au mot d'ordre gouvernement ouvrier-paysan, il est opportun de poser celui des Etats Unis d'Europe. Seule la combinaison de ces deux mots d'ordre nous donnera une réponse perspec-

**HOW TROTSKY POSED THE PROBLEM
WITH REGARDS TO EUROPE
DURING AND AFTER THE FIRST WORLD WAR**

Just after the first world war, in a Europe ruined by this war, choked by the state borders and customs barriers which had been multiplied by the Treaty of Versailles, submitted to the tutelage of American capital, the following question was raised: what concrete prospects could the revolutionary communist movement oppose to the nationalist prospects of the decaying European bourgeoisie?

In an article entitled "On the opportunity for the slogan of the United States of Europe", Trotsky wrote: "I think that alongside of the slogan for a workers and peasants government, it would be advisable to put forward the one for the United States of Europe. Only by combining those two slogans will

**COMO SE PLANTEABA TROTSKY
EL PROBLEMA EN RELACION A EUROPA DURANTE
Y DESPUES DE LA PRIMERA GUERRA MUNDIAL**

Después de la primera guerra mundial, en una Europa arruinada por la guerra, ahogada por fronteras aduaneras, estatales, multiplicadas por el Tratado de Versalles, sometida a la tutela del gran capital norteamericano, se planteó el problema de las perspectivas concretas que el movimiento comunista revolucionario podía oponer a las perspectivas nacionalistas de las burguesías europeas decadentes.

En un artículo titulado "De la oportunidad de la consigna de los Estados Unidos de Europa", Trotsky afirmaba: "Yo estimo que paralelamente a la consigna gobierno obrero-campesino, es oportuno plantear la de los Estados Unidos de Europa. Sólo la combinación de esas dos consignas nos dará una respuesta perspectiva

tive aux questions les plus brûlantes de l'évolution européenne".

Après avoir insisté sur le fait que l'Europe n'était pas seulement une unité géographique, mais aussi une unité économique et après avoir affirmé que "c'est la coopération économique la plus étroite des peuples d'Europe, qui est le seul moyen de sauver notre continent de la désagrégation économique et de l'asservissement au puissant capital américain", Trotsky posait la question : "Mais, pourra-t-on demander pourquoi une fédération européenne et non pas mondiale ?". Il y répondit : "Cette façon de poser la question est trop abstraite. Evidemment, l'évolution économique et politique mondiale tend à la réalisation d'une économie mondiale unique avec le degré de centralisation qui correspondra au niveau technique. Mais il ne s'agit pas de la future économie socialiste mondiale. Il s'agit pour l'Europe actuelle de sortir de l'impasse. Il faut indiquer une issue aux ouvriers et aux paysans de l'Europe déchirée et ruinée — indépendamment de la cadence à

laquelle marchera la révolution en Amérique, en Australie, en Asie, en Afrique. De ce point de vue, le mot d'ordre des Etats Unis d'Europe est sur le même plan historique que celui de gouvernement ouvrier-paysan : c'est un mot d'ordre transitoire, indiquant une issue, offrant une perspective de salut et par là-même poussant les masses laborieuses dans une voie révolutionnaire".

Et à l'encontre de ceux qui auraient eu tendance à traduire une perspective profondément révolutionnaire en une formule juridique, il ajoutait :

"Nous ne ferons pas ici de prédictions sur la rapidité à laquelle se réalisera l'union des républiques européennes, ni sur les formes économiques et constitutionnelles qu'elle revêtira, non plus que sur le degré de centralisation qu'atteindra l'économie européenne dans la première période du régime ouvrier-paysan. Nous laisserons tranquillement à l'avenir le soin de régler ces questions en tenant compte de l'expérience dont dispose déjà l'Union Soviétique constituée sur le terrain de l'ancienne Russie tsariste. Mais il est évident que les barrières

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

we give an answer with perspective to the most burning questions of European evolution".

After having insisted on the fact that Europe was not only a geographic unit but also an economic one and after having stated that, "the closest economic cooperation between the peoples of Europe was the only means to save our continent from economic disintegration and from subservience to powerful American capital", Trotsky posed the question: "One could ask, but why a European federation and not a world federation?". His answer was: "This manner of posing the question is too abstract. Obviously the economic and political world evolution tends toward the realization of one international economy with a degree of centralization which corresponds to the level of existing technology. But the issue is not the future world socialist economy. It is how Europe can find a way out from its dead end. The workers and peasants must be shown the way out of a torn and ruined Europe independently of the rhythm at which the

revolution will develop in America, Australia, Asia or Africa. From this point of view the slogan of the United States of Europe is on the same historical plane as that for a workers and peasants government: it is a transitional slogan, showing a way out, offering a perspective for salvation and thereby pushing the laboring masses onto the path of revolution."

And for those who might have been tempted to translate a profoundly revolutionary perspective into a juridical formula, he added:

"We will make no predictions as to the speed with which the union of European republics will be achieved, nor as to the economic and constitutional forms it will take, nor either on the degree of centralization which the European economy will achieve in the first period of the worker-peasant regime. We will leave the task of settling these questions calmly to the future, taking into account the benefits of the experience of the Soviet Union in the territory of old Czarist Russia. But it is obvious that the

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

a las preguntas más candentes de la evolución europea".

Después de haber insistido sobre el hecho de que Europa no era solamente una unidad geográfica, sino también una unidad económica y después de haber afirmado que "el único medio de salvar nuestro continente de la disgregación económica y de la servidumbre al poderoso capital americano, es la cooperación económica más estrecha de los pueblos de Europa". Trotsky planteaba la pregunta: "Pero, podrá preguntarse, ¿por qué una federación europea y no mundial?". El respondió: "Esta forma de plantear la pregunta es demasiado abstracta. Evidentemente, la evolución económica y política mundial tiende a la realización de una economía mundial única con un grado de centralización que corresponderá al nivel técnico. Pero no se trata de la futura economía socialista mundial. Se trata para la Europa actual de salir del callejón sin salida. Hay que indicar una salida a los obreros y a los campesinos de la Europa desgarrada y arruinada —independientemente

de la cadencia a la que marchará la revolución en América, en Australia, en Asia, en África. Desde este punto de vista, la consigna de los Estados Unidos de Europa está en el mismo plano histórico que la de gobierno obrero-campesino: es una consigna transitoria, indicando una salida, ofreciendo una perspectiva de salvación y por esto mismo empujando a las masas trabajadoras hacia una vía revolucionaria".

Y al revés de aquéllos que hubieran tendido a traducir una perspectiva profundamente revolucionaria en una fórmula jurídica, agregaba: "No haremos aquí predicciones sobre la rapidez con que se realizará la unión de las repúblicas europeas, ni sobre las formas económicas y constitucionales que ella revestirá, ni tampoco sobre el grado de centralización que alcanzará la economía europea en el primer período del régimen obrero-campesino. Dejaremos tranquilamente al futuro encargarse de dar solución a estos problemas teniendo en cuenta la experiencia de la cual dispone ya la Unión Soviética constituida sobre el terreno de la antigua Rusia zarista. Pero es evidente que las barreras

douanières devront être renversées. Les peuples européens doivent considérer l'Europe comme le champ d'une économie unifiée, de plus en plus gérée selon une politique rationnelle. (...) Aux ouvriers d'Allemagne (...) qui redoutent les conséquences économiques de la lutte pour le gouvernement ouvrier ; aux ouvriers de France qui sont absorbés par la question des réparations et de la dette nationale ; aux ouvriers d'Allemagne et de France et de toute l'Europe qui craignent que l'instauration du régime ouvrier n'amène l'isolement et la décadence de leurs pays, nous disons : une Europe même temporairement isolée non seulement se maintiendra, mais se relèvera et se renforcera lorsqu'elle aura abattu ses barrières douanières intérieures et lié son économie aux incommensurables richesses de la Russie.

Les Etats Unis d'Europe sont une perspective purement révolutionnaire, l'étape prochaine de notre perspective révolutionnaire générale. Etape nécessitée par la différence profonde de la situation entre l'Europe et l'Amérique".

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

customs barriers will have to be done away with. The European peoples must consider Europe as the field for a unified economy, run more and more according to a rational policy. (...) To the workers of Germany (...) who fear the economic consequences of the struggle for a workers' government; to the workers of France who are absorbed by the question of war reparations and the national debt; to the workers of Germany and France and of all Europe who fear that the creation of a workers' regime will bring isolation and decay to their countries, we say: Europe, even if it is temporarily isolated, not only will hold out, but it will rise again and get stronger when it will have rid itself of its inner customs barriers and linked its economy to the immense resources of Russia.

The United States of Europe is a purely revolutionary perspective, the next stage of our general revolutionary perspective. It is a necessary stage because of the profound differences between the situation in Europe and that in America."

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

aduaneras deberán ser derribadas. Los pueblos europeos deben considerar a Europa como el campo de una economía unificada, administrada cada vez más de acuerdo a una política racional. (...) A los obreros de Alemania (...) que temen las consecuencias económicas de la lucha por el gobierno obrero; a los obreros de Francia que están absorbidos por el problema de las reparaciones y de la deuda nacional; a los obreros de Alemania y de Francia y de toda Europa que temen que la instauración del régimen obrero traiga el aislamiento y la decadencia de sus países, les decimos: una Europa incluso temporalmente aislada no sólo se mantendrá, sino que se levantará y se reforzará cuando haya derribado esas barreras aduaneras interiores y ligado su economía a las incommensurables riquezas de Rusia.

Los Estados Unidos de Europa son una perspectiva puramente revolucionaria, la próxima etapa de nuestra perspectiva revolucionaria general. Etapa necesaria a causa de la diferencia profunda de la situación entre Europa y América".

COMMENT LA QUESTION SE POSE-T-ELLE AUX ANTILLES ?

Les archipels des grandes et petites Antilles, et les alentours de la mer des Caraïbes constituent une des zones les plus explosives du globe. Rien que durant le dernier quart de siècle, du Guatemala à Haïti, de Cuba au Nicaragua, de la Jamaïque à la Grenade, du Mexique au Salvador, d'innombrables grèves, révoltes, émeutes de la faim, mouvements d'émancipation nationale ou démocratiques de masse ont concrétisé le caractère explosif quasi permanent de la situation dans une région du monde où la misère des masses populaires contraste avec l'incommensurable richesse de l'impérialisme américain tout proche.

Les questions d'une stratégie révolutionnaire n'y sont nullement académiques, ni de pure propagande. Les masses exploitées de la région, en révolte endémique, sont immédiatement et concrètement confrontées à la

HOW IS THE QUESTION POSED IN THE ANTILLES?

The archipelago of the Greater and Lesser Antilles and the region of the Caribbean form one of the most explosive areas of the world. During just the past 25 years, from Guatemala to Haiti, from Cuba to Nicaragua, from Jamaica to Grenada, from Mexico to El Salvador, there have been innumerable strikes, revolts, hunger riots, mass national liberation or democratic movements. These have been the concrete signs of the almost permanently explosive character of the situation in a region of the world where the misery of the popular masses is in sharp contrast with the immense wealth of nearby American imperialism.

The question of a revolutionary strategy in this region is in no way academic or purely propagandistic. The exploited masses of the region, in endemic rebellion, are immediately and concretely confronted

¿COMO SE PLANTEA EL PROBLEMA EN LAS ANTILLAS?

Los archipiélagos de las grandes y pequeñas Antillas y los alrededores del mar Caribe constituyen una de las zonas más explosivas del globo. Nada más que durante el último cuarto de siglo, de Guatemala a Haití, de Cuba a Nicaragua, de Jamaica a Granada, de Méjico al Salvador, innumerables huelgas, sublevaciones, motines a causa del hambre, movimientos de emancipación nacional o democrática de masa han concretado el carácter explosivo casi permanente de la situación en una región del mundo donde la miseria de las masas populares contrasta con la incommensurable riqueza del imperialismo norteamericano vecino.

Los problemas de una estrategia revolucionaria no son allí para nada académicas, ni de pura propaganda. Las masas explotadas de la región, en rebelión endémica, están inmediata y concretamente enfrentadas al



Manifestations au Guatemala, à Haïti après la chute de Duvalier : partout une situation sociale explosive.
Demonstrations in Guatemala and Haiti after Duvalier's fall: everywhere an explosive social situation.
Manifestación en Guatemala, Haití, después de la caída de Duvalier : por todas partes una situación social explosiva.



Troupes US à La Grenade.
U.S. troops in Grenada.
Tropas US en Granada.



question : comment résister aux pressions militaires directes ou indirectes (par voisin interposé) des Etats-Unis ; comment surmonter les problèmes économiques écrasants découlant de l'état de sous-développement, c'est-à-dire de pauvreté et de subordination à l'économie impérialiste, aggravés en période de luttes de masse par la pression économique des Etats-Unis, aggravés encore par les sabotages économiques des classes privilégiées, locales comme étrangères, inquiètes pour leurs profits devant les "troubles".

Et ces problèmes de stratégie et de tactique révolutionnaires se posent d'emblée à l'échelle internationale. Ils se sont toujours posés ainsi dans le passé, ne serait-ce qu'en raison du rôle de la puissance américaine tutélaire de la région.

Saint-Domingue et la Grenade ont été vaincues par l'intervention militaire directe des Etats-Unis. Au Guatemala en 1954, les USA ont su se faire représenter par l'armée d'un pays voisin, comme ils tentent de le faire au Nicaragua. Et même si les directions nationalistes des

mouvements d'opposition armée du Guatemala ou du Salvador cantonnent les masses sur le terrain national, micro-national serait-il plus exact de dire, les Etats-Unis, eux, par leur argent, leurs armes et leurs conseillers, ont depuis longtemps rendu internationale la guerre civile.

Depuis la doctrine de Monroe, les Etats-Unis affichent cyniquement dans la région leur "internationalisme" impérialiste. Mais un des éléments essentiels du maintien de leur domination est précisément le fractionnement des peuples de cette région.

Le bassin des Caraïbes a le triste privilège d'être une des régions les plus divisées, les plus déchirées par des frontières qui, dans la plupart des cas, ne correspondent à rien, pas même à des survivances d'une étape révolue de leur propre développement historique.

L'archipel des Antilles que la mer unit infiniment plus qu'elle ne sépare a été transformé, au temps des partages coloniaux, mais plus encore, depuis les indépendances, en une juxtaposition de micro-Etats, dont la

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

with the question: how to resist the direct and indirect (via neighboring countries) military pressure from the United States; how to overcome the crushing economic problems flowing from underdevelopment, that is, poverty and subordination to the imperialist economy, which are aggravated in a period of mass struggle by the economic pressure of the United States and still more aggravated by the economic sabotage of the local and foreign privileged classes who fear for their profits facing the "unrest".

These problems of revolutionary strategy and tactics are posed at the onset on an international level. They have always been posed that way in the past, if only because of the domination of the U.S. over the region.

The Dominican Republic and Grenada were defeated by the direct military intervention of the U.S. In Guatemala in 1954 the U.S. managed to be represented by the army of a neighboring country, just as it is trying to do today in Nicaragua. And even if the

nationalist leaderships of the armed opposition movements in Guatemala or El Salvador keep the masses within the boundaries of nationalism, or micro-nationalism to be more precise, the U.S. on its part, through its money, its arms and its advisors has long since made the civil war international.

Ever since the Monroe Doctrine the U.S. has cynically paraded its imperialist "internationalism" in the area. But one of the essential factors which helps the U.S. maintain its domination is precisely the splitting up of the peoples in the region.

The Caribbean basin has the sad privilege of being one of the regions which is most divided, most split up by borders which in most cases correspond to nothing, not even to the survival of a past stage of their own historic development.

The archipelago of the Antilles, where the sea is much more of a unifying element than a dividing factor, was transformed during the time of the colonial division, and even more so since the independence of

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

problema: cómo resistir a las presiones militares directas o indirectas (por intermedio de un país vecino) de los Estados Unidos; cómo superar los problemas económicos aplastantes que derivan del estado de subdesarrollo, es decir de pobreza y de subordinación a la economía imperialista, agravados en período de luchas de masa por la presión económica de los Estados Unidos, agravadas además por los sabotajes económicos de las clases privilegiadas, locales como extranjeras, preocupadas por sus ganancias ante los "disturbios".

Y estos problemas de estrategia y de táctica revolucionarias se plantean de golpe a escala internacional. Se han planteado siempre así en el pasado, aunque más no fuera en razón del rol de la potencia americana tutelar de la región.

Santo Domingo y Granada han sido vencidas por la intervención militar directa de los Estados Unidos. En Guatemala en 1954, los USA han sabido hacerse representar por el ejército de un país vecino, como intentan hacerlo en Nicaragua. E incluso si las direcciones

nacionalistas de los movimientos de oposición armada de Guatemala o del Salvador encierran a las masas en el terreno nacional, micronacional sería más exacto decir, los Estados Unidos, con su dinero, sus armas y sus consejeros, han desde hace mucho tiempo internacionalizado la guerra civil.

Después de la doctrina Monroe, los Estados Unidos muestran cínicamente en la región su "internacionalismo" imperialista. Pero uno de los elementos esenciales del mantenimiento de su dominación es precisamente el fraccionamiento de los pueblos de esta región.

La cuenca del Caribe, tiene el triste privilegio de ser una de las regiones más divididas, más desgarradas por fronteras que, en la mayoría de los casos, no corresponden a nada, ni siquiera a sobrevivencias de una etapa de su propio desarrollo histórico.

El archipiélago de las Antillas que el mar une más que separa ha sido transformado, en el tiempo de los repartos coloniales, pero más aún, después de las independencias, en una yuxtaposición de microestados, de los

plupart comptent moins de 500.000 habitants, quand ce ne sont pas quelques dizaines de milliers, incapables de se défendre, incapables de se survivre autrement que dans la subordination par rapport à l'impérialisme. Les Arawaks, ou les Caraïbes de l'âge de la pierre qui ont peuplé toute la région d'île en île, avaient à cet égard une vision moins étriquée de l'archipel que les partisans de ces micro-Etats...

L'Amérique Centrale est non seulement coupée du vaste Mexique dont elle constitue le prolongement géographique et humain naturel, mais elle est de surcroît fractionnée entre neuf micro-Etats.

Il n'y a pour les masses en lutte aucune chance de salut, aucune chance de survivre aux coups de l'impérialisme, à ses pressions, aucune chance de résister à la dégénérescence de la révolution elle-même, sans briser les cadres dérisoires et néanmoins mortels des Etats, sans unir les peuples de la région au cours même de la lutte.

Que répondre par exemple aujourd'hui à l'ouvrier ou

au chômeur de Haïti, inquiet devant l'intervention militaire possible et la tentative d'étouffement économique certaine de la part de l'impérialisme américain en cas de développement de la révolution en Haïti ?

Que les classes exploitées de Haïti auront d'autant plus de chances d'améliorer le rapport des forces en leur faveur, qu'elles trouveront des alliés dans la région, à commencer par les exploités de Saint-Domingue. En menant la politique susceptible de gagner à la révolution les masses pauvres de Saint-Domingue, on ne prive pas seulement l'impérialisme américain d'une base d'agression commode contre Haïti — on fait en sorte que l'agression se heurte à la détermination non pas d'un peuple de cinq millions, mais d'un peuple de onze millions de citoyens. Et il ne sera pas si difficile de rappeler aux exploités de Haïti que les deux peuples ont su n'en former qu'un lors de la première grande révolution de Haïti, celle qui a supprimé l'esclavage.

Et puis, la révolution aura d'autant plus de chances de

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

those countries, into a juxtaposition of micro-states. Most have less than 500,000 inhabitants, or even only a few tens of thousands, and are incapable of defending themselves, incapable of surviving except by submitting to imperialism. The Arawak or the Caribbean people of the Stone Age who inhabited the region moving from isle to isle, had in that respect, a broader vision of the archipelago than the partisans of those micro-states... Not only is Central America separated from a larger Mexico though it is the natural geographic and human extension of it, but it is also divided into nine micro-states.

For the fighting masses, there is no chance of salvation, no chance of surviving under the blows of imperialism, under its pressure; no chance to resist the degeneration of revolution itself, without breaking the ridiculous and yet fatal framework of the states, without uniting the peoples of the region in the course of the struggle.

What response can be given today, for example, to

the working or the unemployed person in Haiti who is worried by the possible military intervention and the economic strangulation American imperialism will certainly attempt to carry out if the revolution takes place in Haiti?

The answer is: the exploited of Haiti will have all the more chances to improve the relationship of forces in their favor if they find allies in the region, starting with the exploited of the Dominican Republic. By carrying out a policy which may win the poor masses of the Dominican Republic over to the revolution, not only will American imperialism be deprived of a convenient base from which to attack Haiti, but U.S. aggression will come up against the determination not of 5 million people, but of 11 million. And it would not be too difficult to remind the exploited of Haiti that the two peoples managed to unite at the time of the first great revolution in Haiti, the one which rid them of slavery.

Clearly the revolution will have all the more chances

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

cuales la mayoría cuentan menos de 500.000 habitantes, cuando no son algunas decenas de miles, incapaces de defenderse, incapaces de sobrevivir de otra forma que subordinándose al imperialismo. Los Arawaks, o los Caribes de la edad de piedra que han poblado toda la región de isla en isla, tenían al respecto una visión menos mezquina del archipiélago que los partidarios de estos microestados...

América Central está no solamente cortada del vasto México del cual constituye la prolongación geográfica y humana natural, sino que además está fraccionada en nueve microestados.

No hay para las masas en lucha ninguna posibilidad de salvación, ninguna posibilidad de sobrevivir a los golpes del imperialismo, a sus presiones, ninguna posibilidad de resistir al degeneramiento de la propia revolución, sin romper los marcos irrisorios y sin embargo mortales de los estados, sin unir los pueblos de la región en el transcurso mismo de la lucha.

¿Qué responder por ejemplo hoy al obrero o al

desocupado de Haití, preocupado ante la intervención militar posible y al intento de ahogo económico cierto de parte del imperialismo americano en caso de desarrollo de la revolución en Haití?

Que las clases explotadas de Haití tendrán tantas más posibilidades de mejorar la correlación de fuerzas en su favor, que encontrarán aliados en la región, empezando por los explotados de Santo Domingo. Llevando adelante la política capaz de ganar las masas pobres de Santo Domingo a la revolución, no sólo se priva al imperialismo americano de una base de agresión cómoda contra Haití, sino que la agresión choca contra la determinación no de un pueblo de cinco millones, sino de un pueblo de once millones de ciudadanos. Y no será difícil recordar a los explotados de Haití que los dos pueblos han sabido formar uno solo durante la primera gran revolución de Haití, la que ha suprimido el esclavismo.

Y además la revolución tendrá más posibilidades de

Caraïbe, Afrique : Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes

survivre économiquement, qu'elle disposera de ressources plus vastes que celles de la seule Haïti, et complémentaires. N'importe quel exploité de Haïti poussé à chercher de quoi survivre à Saint-Domingue, dans les Bahamas, ou dans les Antilles dites françaises, comprendra plus facilement la nécessité de s'unir dans des ensembles plus vastes, que les nationalistes qui prétendent le conseiller.

Le bassin des Caraïbes constitue une unité. Une unité entre les îles elles-mêmes, mais aussi, dans une large mesure entre l'ensemble des îles et l'isthme centro-américain ainsi que toute la partie de l'Amérique du Sud qui entoure le bassin de la mer des Caraïbes. L'ensemble des grandes et petites Antilles atteint un total de 30 millions d'habitants. Mais avec l'ensemble des petits Etats d'Amérique centrale et de leurs 25 millions d'habitants, avec le Vénézuéla et les Guyanes, profondément liés aux Antilles, regroupant 19 millions d'habitants et, à plus forte raison, le Mexique et ses 78 millions d'habitants, ce pourtour de la mer des Caraïbes, totalisant

152 millions d'habitants, constitué de pays qui sont tous sous-développés, tous pauvres et où partout la situation est explosive, forme une entité comparable aux plus grands Etats de la planète.

Et de surcroît une entité où, malgré l'arriération économique, le prolétariat, son noyau le prolétariat de l'industrie, des transports et du commerce, mais surtout, toutes ces couches pauvres urbaines que l'économie capitaliste chasse des campagnes et pousse vers les villes où elles peuplent les bidonvilles, représentent une force essentielle. N'en déplaise aux "micro-nationalistes", qui peuvent toujours trouver, telle île, ou tel pays d'Amérique Centrale où le prolétariat est relativement faible, à l'échelle de l'ensemble de la région, qui compte avec Mexico la ville la plus peuplée du monde, qui englobe des zones industrielles (Caracas), des mines (Jamaïque), des exploitations pétrolières (Trinidad, Vénézuéla), le prolétariat représente un poids social et économique sans doute plus grand que dans la

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

to survive economically if it has more vast resources than just those of Haiti, and complementary ones moreover. All the exploited persons who have been pushed out of Haiti to try and survive in the Dominican Republic, the Bahamas or the so-called French Antilles will understand the necessity to unite in larger units more easily than the nationalists who claim to be their advisors.

The Caribbean basin forms a unit. This unit includes the islands themselves, but also, to a large extent, the Central American isthmus as well as the part of South America which surrounds the Caribbean basin. The population of the Greater and Lesser Antilles amounts to a total of 30 million inhabitants. But with the small Central American states and their 25 million inhabitants, with Venezuela and the Guyanas, closely linked to the Antilles and having 19 million people, adding to this Mexico and its 78 million inhabitants, the region surrounding the Caribbean basin would have a

total of 152 million inhabitants. This region, made up of countries which are all underdeveloped, all poor and where everywhere the situation is explosive, is an entity comparable to the biggest states in the world.

Additionally, it is an entity where, in spite of economic backwardness, the working class, with its proletarian nucleus in industry, transportation and commerce, but, above all, with the poor urban layers which the capitalist economy has chased from the countryside and pushed to the cities where they live in shantytowns, constitutes an essential force. With all due respect for the "micro-nationalists", who always choose to discuss an island or a Central American country where the proletariat is relatively weak, on the scale of the whole region which includes Mexico City, the most populated city in the world, which also includes industrial areas (Caracas), mines (Jamaica), oil fields (Trinidad, Venezuela) the proletariat has a social and economic weight which is certainly greater

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

sobrevivir económicamente, ya que dispondrá de recursos más vastos que los de Haití solamente, y complementarios. Cualquier explotado de Haití, empujado a buscar de qué sobrevivir en Santo Domingo, en las Bahamas, o en las Antillas llamadas francesas, comprenderá más fácilmente la necesidad de unirse en conjuntos más vastos, que los nacionalistas que pretenden aconsejarle.

La cuenca del Caribe constituye una unidad. Una unidad entre las propias islas, pero también, en gran medida, entre el conjunto de las islas y el istmo centroamericano así como también toda la parte de América del Sur que rodea la cuenca del Mar Caribe. El conjunto de las grandes y pequeñas Antillas alcanza un total de 30 millones de habitantes. Pero con el conjunto de los pequeños Estados de América Central y de sus 25 millones de habitantes, con Venezuela y las Guayanas, profundamente ligados a las Antillas, reagrupando 19 millones de habitantes y, con más razón México y sus 78 millones de habitantes, ese contorno del mar Caribe,

totalizando 152 millones de habitantes, constituido de países que son todos subdesarrollados, todos pobres y donde en todos la situación es explosiva, forma una entidad comparable a los más grandes Estados del planeta.

Y además una entidad donde, a pesar del retraso económico, el proletariado, su núcleo de la industria, de los transportes y del comercio, pero sobre todo, todas las capas pobres urbanas que la economía capitalista echa del campo y empuja hacia las ciudades donde pueblan los caseríos de lata, representan una fuerza esencial. Aunque disguste a los "micronacionalistas", que pueden encontrar siempre tal isla, o tal país de América Central en el cual el proletariado es relativamente débil, a escala del conjunto de la región— que cuenta con México la ciudad más poblada del mundo, que engloba zonas industriales (Caracas); minas (Jamaica); explotaciones petroleras (Trinidad, Venezuela)— el proletariado representa un peso social y económico sin duda mayor que en la Rusia de 1917.

Caraïbe, Afrique : Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes

Russie de 1917. Il lui reste à acquérir le poids politique, et c'est là que le nationalisme, même "micro", est un obstacle considérable à surmonter.

Le sentiment plus ou moins clair d'appartenir à un ensemble dont le destin est commun, qui existe pour des îles des Caraïbes entre elles ou encore, pour les différents pays d'Amérique Centrale entre eux, existe évidemment à un degré différent lorsqu'il s'agit de l'ensemble des îles d'un côté et de l'ensemble de l'Amérique Centrale de l'autre. Le degré de communauté historique, la langue, le peuplement (noir ou amérindien), les liens traditionnels, sont évidemment différents.

C'est bien pourquoi, il serait ridicule de dessiner par avance le contour exact d'une fédération socialiste des Caraïbes. Ces contours se dessineront dans le cours même de la lutte.

Mais, l'unité de cette région est réelle malgré le fractionnement imposé par les puissances dominatrices. Elle est inscrite dans la conscience collective des

peuples de la région, forgée par un passé commun d'esclavage, puis d'oppression coloniale. Elle est aussi inscrite dans le fait que c'est seulement à cette échelle qu'il est possible de rendre complémentaires des micro-économies vouées à des monocultures.

Soumis au blocus économique et à la pression militaire du capitalisme américain, c'est seulement à l'échelle des Caraïbes qu'un pouvoir prolétarien, représentant les intérêts de l'ensemble des masses pauvres, pourra se maintenir, sur la base d'une union militaire et économique étroite de toutes ses parties.

Le développement en l'occurrence ne signifie pas un développement industriel visant à atteindre un niveau comparable à ceux des pays industriels développés. Pour cela, les peuples des Caraïbes, même fédérés, auront besoin des ressources immenses accumulées aux Etats-Unis mêmes. Mais il s'agit du développement de la révolution elle-même, en direction des Etats-Unis, justement.

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

than it had in Russia in 1917. Yet it still has to gain a political weight, and it is here that nationalism, be it "micro" or not, is a tremendous obstacle to overcome.

The more or less clearly defined feeling of belonging to a single group sharing a common fate which exists among the Caribbean islands or among the various countries of Central America exists also to a different degree among the whole region composed both of the Islands and of Central America. The degree of common history, language, population (Black or Amerindian), and the traditional links are of course different in this case.

This is exactly why it would be ridiculous to trace in advance the precise outline of a socialist federation of the Caribbean. These outlines will appear in the course of the struggle itself.

Nonetheless the unity of the region is a real fact, despite the divisions that were imposed by the imperialist powers. It is imprinted on the collective

consciousness of the peoples of the region, forged by a common past of slavery, and later of colonial oppression. It is also given by the fact that it is possible only on that scale to make micro-economies, condemned to mono-culture, complementary.

Subjected to the economic blockade and the military pressure of American imperialism, it is only on the scale of the whole Caribbean, on the basis of a close military and economic union of all its members, that a proletarian power representing the interests of all the poor masses will be able to hold out.

Development in this case does not mean an industrial development aimed at reaching a level comparable to that of the developed industrial countries. For this, the people of the Caribbean, even when federated, will need the immense resources accumulated in the United States itself. But what is meant is the development of revolution itself, and precisely in the direction of the United States.

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

Le falta adquirir el peso político, y es allí que el nacionalismo, incluso "micro", es un obstáculo considerable a sobrepasar.

El sentimiento más o menos claro de pertenecer a un conjunto cuyo destino es común, este sentimiento que existe entre las islas del Caribe, y aún, en los diferentes países de América Central entre ellos, existe evidentemente en un grado diferente cuando se trata del conjunto de las islas de un lado, y del conjunto de América Central del otro. El grado de comunidad histórico, la lengua, el poblamiento (negro o amerindio), los lazos tradicionales, son evidentemente diferentes.

Es por lo cual sería ridículo dibujar de antemano el contorno exacto de una federación socialista del Caribe. Esos contornos se dibujarán en el transcurso mismo de la lucha.

Pero, la unidad de esta región es real a pesar del fraccionamiento impuesto por las potencias dominantes. Está inscrita en la conciencia colectiva de los

pueblos de la región, forjada por un pasado común de esclavismo, luego de opresión colonial. Está también inscrita en el hecho de que es solamente a esta escala que es posible hacer que sean complementarias microeconomías consagradas a monocultivos.

Sometido al bloqueo económico y a la presión militar del capitalismo americano, es sólo a escala del Caribe que un poder proletario, representando los intereses del conjunto de las masas pobres, podrá mantenerse, sobre la base de una unión militar y económica estrecha de todas sus partes.

El desarrollo, en la ocurrencia, no significa un desarrollo industrial apuntando a alcanzar un nivel comparable al de los países industriales desarrollados. Para esto, los pueblos del Caribe, incluso federados, tendrán necesidad de los recursos inmensos acumulados en los propios Estados Unidos. Pero se trata del desarrollo de la revolución misma en dirección de los Estados Unidos, justamente.

LA REVOLUTION DANS LES CARAIBES ET LES ETATS-UNIS

Si l'ensemble des Caraïbes constitue une entité, nulle barrière infranchissable ne sépare cette entité des Etats-Unis. Au contraire.

D'une certaine façon, les Etats-Unis eux-mêmes font partie de la région. Ils en constituent la face opulente. Mais il n'y a pas que la géographie. Il y a ces millions de prolétaires américains, une fraction importante du prolétariat des Etats-Unis, Noirs, originaires des Antilles ou pas, Chicanos, Porto-ricains, ayant des liens plus ou moins étroits avec leurs pays d'origine, qui ne pourraient pas rester insensibles devant un développement de la révolution dans la zone d'oppression directe des Etats Unis. Et c'est là où le fait que la révolution ne soit pas seulement purement "haïtienne", "cubaine", ou "nicaraguayenne", faisant seulement vaguement appel à la "solidarité" d'autres peuples, mais LA révolution des

peuples opprimés par la bourgeoisie impérialiste américaine, et qu'elle fasse appel, en tant que telle, à la classe ouvrière américaine, elle-même exploitée par la même bourgeoisie américaine, serait d'une importance capitale pour le développement de la révolution.

Une direction révolutionnaire qui se serait révélée capable de mettre le feu dans les Caraïbes, disposerait d'un crédit considérable sinon d'emblée auprès du gros du prolétariat des Etats-Unis, du moins auprès de sa fraction originaire des Antilles ou noire. Elle aurait le poids pour peser sur l'ensemble du mouvement ouvrier américain. Elle aurait la possibilité de faire sauter la pesante bureaucratie syndicale réactionnaire qui domine le mouvement ouvrier organisé des Etats-Unis.

Le pouvoir de cette bureaucratie repose sur la léthargie de la classe ouvrière. Une fraction, même minoritaire de cette classe ouvrière mobilisée, faisant crédit à une direction révolutionnaire prolétarienne, et le rapport des forces serait changé du tout au tout au sein du mouvement ouvrier. Aucun automatisme ne garantit, là encore,

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

THE REVOLUTION IN THE CARIBBEAN AND IN THE UNITED STATES

If the Caribbean as a whole constitutes a unit, no unsurmountable barrier separates this unit from the United States. On the contrary.

In a certain sense the United States itself is part of the region. It constitutes the well-to-do side of it, but geography isn't all that matters. There are millions of American proletarians, an important section of whom are Black, from the Caribbean or not, Chicano, Puerto Rican, with more or less close ties to their native countries, and who couldn't remain indifferent to the development of revolution under the very heels of the United States. And that's why it is also highly important that the revolution not be only purely "Haitian", "Cuban", or "Nicaraguan", not be vaguely appealing for solidarity, but that it be the revolution of the peoples oppressed by the American imperialist

bourgeoisie, which as such appeals to the American working class, itself exploited by the same American bourgeoisie.

A revolutionary leadership which could prove itself capable of setting fire to the Caribbean, would gain considerable credit, if not in the eyes of the majority of the American proletariat at the onset, at least in the eyes of the section originating from the Caribbean or of Black workers. It would have the weight to influence the whole of the American workers movement. It would have the possibility of bursting the weight of the heavy reactionary union bureaucracy which dominates the organized workers movement in the United States.

The power of this bureaucracy rests upon the lethargy of the American working class. If a fraction of this mobilized working class, even if it were a minority, trusted a proletarian revolutionary leadership, the relationship of forces would be completely changed in the working class movement. No automatic

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

LA REVOLUCION EN EL CARIBE Y EN LOS ESTADOS UNIDOS

Si el conjunto del Caribe constituye una entidad, ninguna barrera infranqueable separa esta entidad de los Estados Unidos. Al contrario.

De cierta forma, los propios Estados Unidos forman parte de la región. Constituyen la cara opulenta. Pero no es sólo la geografía. Están esos millones de proletarios americanos, una fracción importante del proletariado de los Estados Unidos, Negros, originarios de las Antillas o no, Chicanos, Portorriqueños, conservando lazos más o menos estrechos con sus países de origen, que no podrían permanecer insensibles ante un desarrollo de la revolución en la zona de opresión directa de los Estados Unidos. Y es allí donde el hecho de que la revolución no sea solamente, puramente "haitiana", "cubana", o "nicaragüense", haciendo sólo vagamente llamado a la "solidaridad" de otros pueblos, sino LA

revolución de los pueblos oprimidos por la burguesía imperialista americana, y que ella llame, como tal, a la clase obrera americana, ella también explotada por la misma burguesía americana, sería de una importancia capital para el desarrollo de la revolución.

Una dirección revolucionaria que se hubiera revelado capaz de encender el fuego en el Caribe, dispondría de una credibilidad considerable, si bien no de entrada en el seno del proletariado de los Estados Unidos, al menos en el seno de su fracción originaria de las Antillas o negra. Ella tendría el peso necesario para pesar sobre el conjunto del movimiento obrero americano. Ella tendría la posibilidad de hacer saltar la pesada burocracia sindical reaccionaria que domina el movimiento obrero organizado de los Estados Unidos.

El poder de esta burocracia reposa sobre el letargo de la clase obrera. Una fracción, incluso minoritaria de esta clase obrera movilizada, haciendo confianza a una dirección revolucionaria proletaria, haría cambiar la correlación de fuerzas totalmente en el seno del movimiento obrero. Ningún automatismo garantiza, aun así,

une réaction en chaîne révolutionnaire au sein même de la classe ouvrière des Etats-Unis, capable cette fois de faire exploser l'impérialisme américain et le système impérialiste mondial avec lui. Mais le rapport de force ainsi créé serait à même de paralyser l'Etat américain.

LA REVOLUTION AFRICAINE

La perspective d'une Afrique socialiste unifiée sous l'égide du prolétariat et des paysans pauvres aurait une valeur similaire pour le développement de la révolution sur le continent africain.

Ce continent a été fragmenté par les puissances impérialistes en une multitude d'Etats que l'on ne peut même pas qualifier de nationaux tant ils sont artificiels. A quelques exceptions près, ces Etats ne correspondent à aucune réalité économique, historique ou linguistique. Tracées par la volonté d'une demi douzaine de puissances impérialistes à une époque où le développement

national était devenu caduc depuis longtemps, les frontières nationales y constituent des barrières économiques et humaines qui aggravent encore l'étouffement économique du continent déjà sans doute le plus étouffé par le système impérialiste mondial. Il y a sur ce continent des complémentarités économiques qui sont inutilisées, annihilées par les frontières et les barrières douanières. Complémentarités entre les régions au sol agricole riche et les régions en voie de désertification, entre les régions d'élevage et les régions d'agriculture ; complémentarités dans les richesses du sous-sol et même, bien que le continent soit globalement sous-développé, des complémentarités entre des régions qui disposent d'un certain développement industriel — une partie de l'Union Sud-Africaine en particulier et d'autres qui n'en disposent pas du tout.

A l'époque coloniale, un grand nombre parmi les leaders du nationalisme bourgeois envisageaient eux-mêmes l'unification de l'Afrique. Le "panafricanisme" a eu son heure de gloire dans les discours et dans les

development guarantees a revolutionary chain reaction within the American working class capable of smashing American imperialism and the world imperialist system with it. But the new relationship of forces would be able to paralyze the American state.

THE AFRICAN REVOLUTION

The prospect of a united socialist Africa under the leadership of the proletariat and the poor peasants would have a similar value for the development of the revolution on the African continent.

This continent was divided by the imperialist powers into a multitude of states which are so totally artificial they cannot even qualify as nations. With few exceptions these states correspond to no economic, historic, or linguistic reality. The national borders, outlined according to the will of half a dozen imperialist powers at a time when national

development had since long become outmoded, are economic and human barriers which further aggravate the economic suffocation of the continent, which is certainly the one most suffocated by the world imperialist system. There are economic complementarities within that continent which are not used, annihilated by borders and customs barriers. There are complementarities between the regions with rich agricultural soils and those becoming more and more barren, between cattle raising regions and agricultural ones. Complementarities can be found in the region's mineral resources and even although the continent is underdeveloped as a whole complementarities between the regions which have some industrial development (part of South Africa in particular) and those which have none at all.

During colonial times, a great number of the bourgeois nationalist leaders had a view toward the unification of Africa. "Pan-Africanism" had its hour of

una reacción en cadena revolucionaria en el seno mismo de la clase obrera de los Estados Unidos, capaz esta vez de hacer explotar el imperialismo americano y el sistema imperialista mundial con él. Pero la correlación de fuerzas así creada sería susceptible de paralizar al Estado americano.

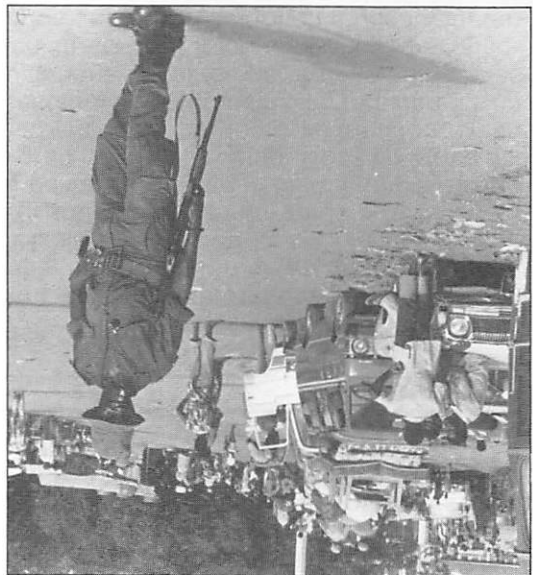
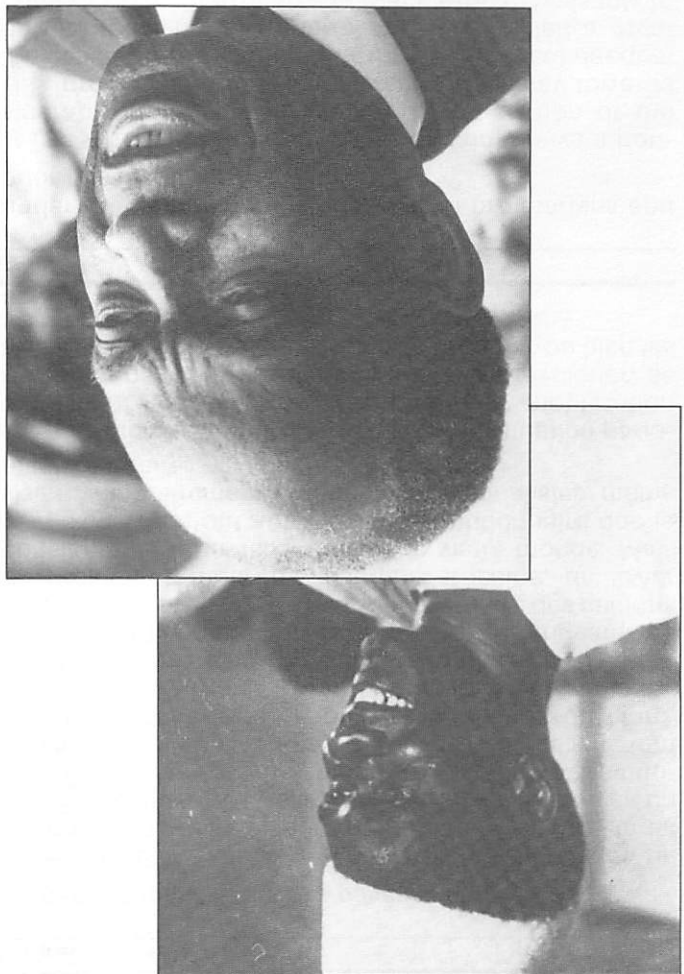
LA REVOLUCION AFRICANA

La perspectiva de una Africa socialista unificada bajo la égida del proletariado y de los campesinos pobres tendría un valor similar para el desarrollo de la revolución en el continente africano.

Este continente ha sido fragmentado por las potencias imperialistas en una multitud de Estados que no pueden calificarse de nacionales de tan artificiales que son. Con algunas pocas excepciones, esos Estados no corresponden a ninguna realidad económica, histórica o lingüística. Trazadas por la voluntad de una media docena de potencias imperialistas en una época en la cual el desarrollo nacional se había vuelto caduco

desde hacía mucho tiempo, las fronteras nacionales constituyen allí, barreras económicas y humanas que agravan aún más la asfixia económica del continente sin duda más asfixiado por el sistema imperialista mundial. Hay en ese continente rasgos económicos complementarios que son inutilizados, aniquilados por las fronteras y las barreras aduaneras. Rasgos complementarios entre las regiones de suelo agrícola rico y las regiones en vía de desertificación, entre las regiones de ganadería y regiones de agricultura; rasgos complementarios en las riquezas del subsuelo e incluso, a pesar de que el continente sea globalmente subdesarrollado, rasgos complementarios entre regiones que disponen de un cierto desarrollo industrial —una parte de la Unión Sudafricana en particular— y otras que no disponen de ninguno.

En la época colonial, un gran número de líderes del nacionalismo burgués proyectaban la unificación de Africa. El "panafricanismo" ha tenido su hora de gloria en los discursos y en los escritos, de Padmore a



Ce sera au prolétariat révolutionnaire de réaliser ce que les nationalistes bourgeois d'Afrique n'ont pas été capables de réaliser. L'arène naturelle de la révolution prolétarienne d'Afrique doit être l'ensemble du continent. Le prolétariat et le vaste sous-prolétariat de l'Afrique sont déjà parmi les plus "internationaux" qui soient. Les grandes villes en développement numérique vertigineux attirent les pauvres des campagnes tout à fait indépendamment des frontières dites nationales et les transforment en un sous-prolétariat lui-même mobile d'une ville à une autre, d'un pays à un autre, au fil de la recherche désespérée du travail ou au hasard des expulsions.

Quelques centaines de parachutistes français ont pu aider un Hissène Habré à se maintenir au pouvoir. La crainte que des crédits lui soient coupés ont pu amener feu le "radical" Sankara à modérer son langage à l'égard du gouvernement français. Mais l'impérialisme aurait du mal, militairement et même économiquement, à venir à bout d'un continent africain unifié sous le gouverne-

ment des prolétaires et des paysans pauvres d'Afrique.

La révolution africaine trouverait certainement un écho considérable dans la fraction noire du prolétariat des Etats-Unis. Mais elle pourrait, aussi se frayer un chemin vers le prolétariat d'Europe. Car les voies singulières du développement inégal sous l'impérialisme font qu'un grand nombre de paysans d'Afrique du Nord, mais aussi, d'Afrique Noire, se transforment en prolétaires directement en France ou en Angleterre. Une politique révolutionnaire hardie de la part des dirigeants de la révolution africaine à venir, pourrait faire des millions de prolétaires d'Europe d'origine africaine, un levier considérable pour faire bouger le vieux monde. Mais cela exige une tout autre vision révolutionnaire que la vision volontairement étriquée des nationalistes, même révolutionnaires.

En Afrique du Sud en particulier, si la situation périodiquement explosive se transforme en mobilisation révolutionnaire, le développement de la révolution se trouvera à la croisée de chemins divergents : ou bien les

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

It will be up to the revolutionary proletariat to achieve what the African bourgeois nationalists were incapable of achieving. The natural arena of the African proletarian revolution must be the entire continent. The proletariat and the vast sub-proletariat of Africa is already one of the most "international" that there is. The large cities, with astounding population growths, attract the poor from the country-side independently of the so-called national borders and transform these people into a large sub-proletariat which is itself in motion, from one city to another, from one country to another, according to the desperate search for employment or the hazards of expulsion.

A few hundred French paratroopers were able to help a Hissène Habré to stay in power. The fear of loans being cut off could bring the late "radical" Sankara to tone down his attacks against the French government. But imperialism would find it hard, through military and even economic means, to bring down an African continent which would be unified

under the government of the African proletarians and poor peasants.

The African revolution would certainly have a considerable influence among the black section of the U.S. proletariat. But it could also find its way towards the proletariat of Europe. For the odd paths of unequal development under imperialist rule have led a great number of North African and Black African peasants to become proletarians in France and England. A bold revolutionary policy on the part of the leadership of the African revolution to come could turn the millions of proletarians of African origin in Europe into an important lever with which to move the old world. But this requires quite a different revolutionary perspective than the voluntarily restricted one of the nationalists, even the revolutionary ones.

In South Africa in particular, if the periodically explosive situation develops into a revolutionary mobilization, the revolution will find itself at a crossroads. Either the nationalist leaders will manage to

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

Será el proletariado revolucionario quién deberá realizar lo que los nacionalistas burgueses de Africa no han sido capaces de realizar. La arena natural de la revolución proletaria de Africa debe ser el conjunto del continente. El proletariado y el vasto subproletariado de Africa están ya entre los más "internacionales" que existen. Las grandes ciudades en desarrollo numérico vertiginoso atraen a los pobres del campo independientemente de las fronteras dichas nacionales y los transforman en un subproletariado móvil de una ciudad a otra, de una país a otro, al cabo de la búsqueda desesperada de trabajo o al azar de las expulsiones.

Unos cientos de paracaidistas franceses han podido ayudar a un Hissène Habré a mantenerse en el poder. El miedo de que los créditos le sean cortados ha podido llevar al difunto "radical" Sankara a moderar su lenguaje en relación del gobierno francés. Pero el imperialismo se las vería mal, militarmente e incluso económicamente, para doblegar un continente africano unificado bajo el gobierno de los proletarios y de los campesinos

pobres de Africa.

La revolución africana encontraría ciertamente un eco considerable en la fracción negra del proletariado de los Estados Unidos. Pero podría, también, abrirse un camino hacia el proletariado de Europa. Porque las vías singulares del desarrollo desigual bajo el imperialismo hacen que un gran número de campesinos de Africa del Norte, pero también de Africa Negra, se transformen en proletarios directamente en Francia o en Inglaterra. Una política revolucionaria audaz de parte de los dirigentes de la revolución africana futura, podría hacer que millones de proletarios de Europa de origen africano, fueran la palanca que haga mover al viejo mundo. Pero esto exige una visión revolucionaria muy distinta a la visión voluntariamente estrecha de los nacionalistas, incluso revolucionarios.

En Africa del Sur en particular, si la situación periódicamente explosiva se transforma en movilización revolucionaria, el desarrollo de la revolución se encontrará en el cruce de caminos divergentes: o bien los dirigentes

Caraïbe, Afrique : Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes

dirigeants nationalistes parviendront à la canaliser au point de la réduire à un combat singulier, dans une arène strictement circonscrite à l'Union Sud-Africaine actuelle, entre la minorité blanche privilégiée, et la majorité noire opprimée, avec, comme enjeu, la question de savoir quelle "élite", c'est-à-dire la bourgeoisie de quelle communauté dirigera politiquement le pays. Ou bien la révolution sud-africaine saura s'appuyer sur la sympathie que le combat des Noirs de l'Afrique du Sud contre l'apartheid suscite déjà partout en Afrique Noire, non seulement pour chercher des alliés dans les classes exploitées du Zaïre, de Mozambique, du Nigéria, etc., mais pour dresser celles-ci contre leurs propres dictateurs, dont les régimes sont en général aussi féroces contre les exploités de leurs propres peuples, que l'est le régime blanc de Pretoria contre le peuple noir d'Afrique du Sud.

Aucun développement spontané ne pourrait faire succéder la deuxième perspective à la première. L'existence et le rôle dirigeant d'une organisation révolution-

naire prolétarienne sont irremplaçables.

C'est en Afrique du Sud que se trouve la majorité absolue du prolétariat industriel de toute l'Afrique Noire. La politique que la classe ouvrière sud-africaine mènera, la direction qu'elle se donnera dans le combat révolutionnaire contre le système de l'apartheid, auront une importance déterminante pour la révolution africaine à venir.

Pour son succès, comme pour sa capacité de tenir. Car l'Afrique du Sud, c'est aussi 70 % du potentiel industriel de l'Afrique Noire ; c'est la part du lion de son potentiel énergétique ; ce sont des ressources minières considérables mais aussi, un niveau culturel et technique sans lesquels toute révolution africaine confinée dans les régions les plus pauvres et les moins développées, serait inévitablement condamnée à dépérir. Malgré l'isolement politique de son régime actuel, l'économie de l'Afrique du Sud est davantage liée à celle du Mozambique, du Zimbabwe, sans parler de l'économie de ses protectorats de fait du Lesotho ou du Botswana,

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

channel it in such a way as to make it a single fight in an arena strictly limited to South Africa between the privileged white minority and the oppressed black majority with at stake the question of knowing which "elite", that is, which bourgeoisie of which community, will have the political leadership of the country. Or else the South African revolution will find the means to lean on the sympathy which the struggle against apartheid by the black South African population already arouses all over Black Africa, not only in order to find allies among the exploited classes of Zaïre, Mozambique, Nigeria, etc., but to set them against their own dictators whose regimes are generally-speaking as fierce against their own exploited populations as the white regime of Pretoria is against the black people of South Africa.

No spontaneous development would lead the second prospect to follow the first. The existence and the leading role of a proletarian revolutionary organi-

zation are irreplaceable.

The absolute majority of the industrial proletariat of the whole of Black Africa is to be found in South Africa. The policy which will be carried out by the South African working class and the leadership the working class will give itself in the revolutionary struggle against apartheid will have a decisive importance for the African revolution to come.

This is true for its success as well as for its capacity to hold out. For South Africa represents 70 per cent of the industrial potential of Black Africa, the lion's share of its energy resources, considerable mining resources and also a cultural and technical level without which any African revolution confined to the poorest and most underdeveloped regions would inevitably be condemned to perish. Despite the political isolation of its present regime, the economy in South Africa is more linked to the economies of Mozambique and Zimbabwe, not to mention the economies of its protec-

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

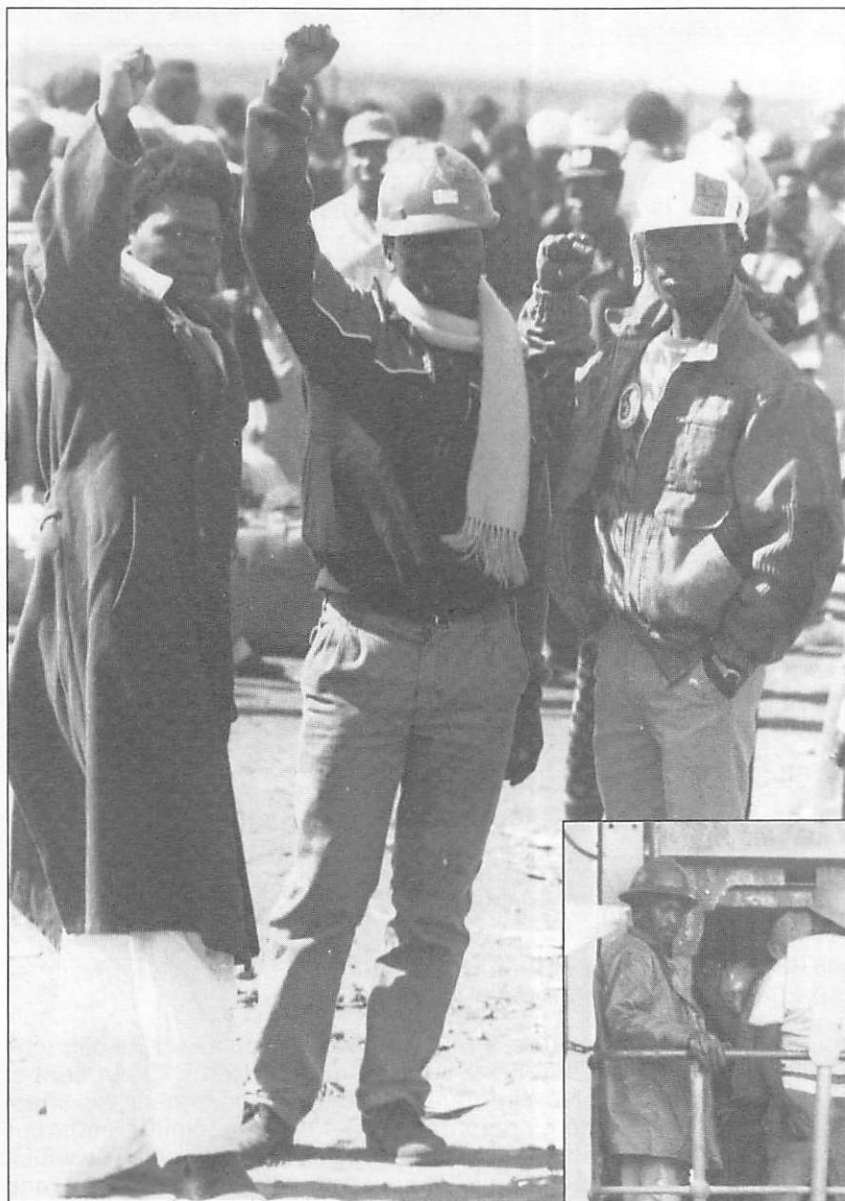
nacionalistas llegarán a canalizar al punto de reducir a un combate singular, en una arena estrictamente circunscripta a la Unión Sudafricana actual, entre la minoría blanca privilegiada, y la mayoría negra oprimida, poniendo en juego la cuestión de saber qué "élite", es decir la burguesía de qué comunidad dirigirá políticamente el país. O bien la revolución sudafricana sabrá apoyarse en la simpatía que el combate de los Negros de Africa del Sur contra el apartheid suscita ya en toda Africa Negra, no sólo para buscar aliados en las clases explotadas de Zaïre, de Mozambique, de Nigeria, etc., sino para levantar a éstas contra sus propios dictadores, cuyos regímenes son en general tan feroces contra los explotados de sus propios pueblos como lo es el régimen blanco de Pretoria contra el pueblo negro de Africa del Sur.

Ningún desarrollo espontáneo podría hacer suceder la segunda perspectiva a la primera. La existencia y el rol dirigente de una organización revolucionaria

proletaria son irremplazables.

Es en Africa del Sur donde se encuentra la mayoría absoluta del proletariado industrial de toda Africa Negra. La política que la clase obrera sudafricana llevará adelante, la dirección que se dará en el combate revolucionario contra el sistema del apartheid, tendrán una importancia determinante para la revolución africana futura.

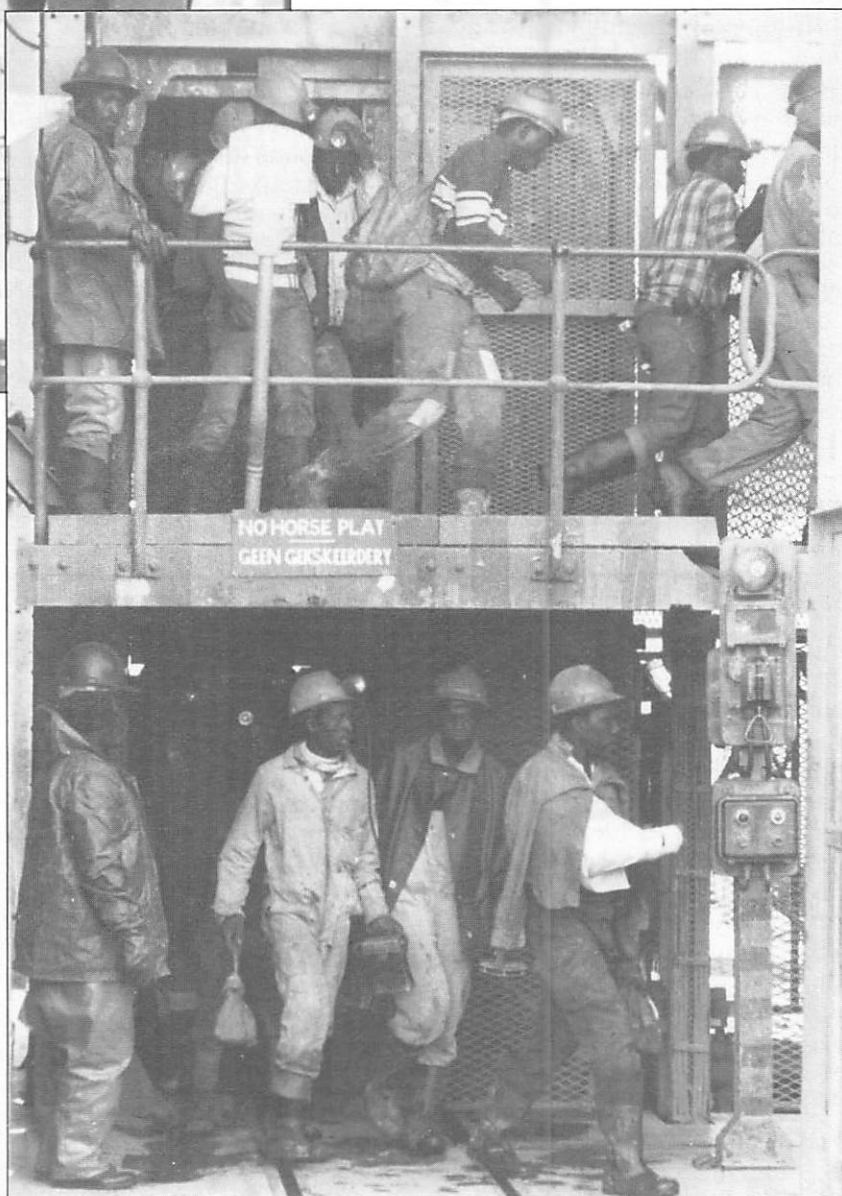
Tanto por su éxito, como por su capacidad de mantenerse. Porque Africa del Sur, es también el 70% del potencial industrial de Africa Negra; es la parte más importante de su potencial energético; son recursos mineros considerables pero también un nivel cultural y técnico sin los cuales toda revolución africana confinada en las regiones más pobres y menos desarrolladas, estaría inévitablemente condenada a decaer. A pesar del aislamiento político de su régimen actual, la economía de Africa del Sur está más ligada a la de Mozambique, de Zimbabwe, sin hablar de la economía de sus protectorados de hecho de Lesotho o Botswana,



La grève des mineurs sud-africains en août 1987.

South African miners' strike in August 1987.

La huelga de los mineros Sud-africanos en agosto de 1987.



Caraiïbe, Afrique : Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes

que la plupart des économies africaines ne sont liées les unes aux autres.

C'est en détruisant tous les obstacles devant le renforcement de ces liens, en portant là coopération économique à un degré que les actuelles frontières ne permettent pas, que la révolution partie d'Afrique du Sud pourrait se renforcer et tenir face aux pressions impérialistes. Mais si les nationalistes d'Afrique du Sud, même parmi les plus modérés, dénoncent à juste titre la politique de division du pays en bantoustans prétendument indépendants dont le régime de Prétoria s'est fait l'artisan, même les plus radicaux d'entre eux ne combattent pas en revanche la "bantoustanisation" de l'ensemble de l'Afrique par les puissances impérialistes.

LES PERSPECTIVES REVOLUTIONNAIRES INTERNATIONALES DANS LES PAYS PAUVRES

La question se pose sans doute dans bien des régions du monde, de mettre en avant des perspectives transi-

toires, découlant de l'expérience et des préoccupations immédiates des masses, tout en menant à la révolution internationale.

Lors, par exemple, de la vague révolutionnaire qui, entre 1953 et 1956, secoua les Démocraties Populaires, la perspective de l'unité révolutionnaire des petits Etats d'Europe Centrale en une fédération socialiste de l'Europe Centrale, autrement plus capable de résister à l'intervention de l'armée soviétique que chacun des pays isolément, mais capable aussi de tenir à l'écart les tentatives "d'aides" de l'Occident impérialiste ; une fédération révolutionnaire et socialiste d'Europe Centrale, non pas fermée, mais au contraire servant de pont vers la classe ouvrière soviétique d'un côté, vers le prolétariat d'Europe occidentale de l'autre, aurait eu une valeur politique incontestable.

Bien entendu, pour l'Europe dans son ensemble, l'idée des Etats Unis d'Europe n'a rien perdu de sa valeur depuis que Trotsky en a défendu la nécessité — bien au contraire. Depuis, une nouvelle guerre mon-

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

torates Lesotho and Botswana, than most other African economies are linked to one another.

By destroying all the obstacles to the strengthening of those links, by bringing economic cooperation to a level which is prevented by today's borders, the revolution started in South Africa could strengthen and hold out in the face of imperialist pressures. But if the South African nationalists, even the most moderate ones, rightly denounce the policy, which is carried out by the regime in Pretoria, of dividing the country into so-called independent bantustans, even the most radical among them do not fight against the "bantustanization" of the whole of Africa by the imperialist powers.

INTERNATIONAL REVOLUTIONARY PROSPECTS IN THE POOR COUNTRIES

Certainly in many regions of the world, the question of putting forward transitional demands, based on the

experience and the immediate preoccupations of the masses, while leading toward international revolution, is on the agenda.

For instance, when the revolutionary wave shook the Popular Democracies between 1953 and 1956, the prospect of a revolutionary union of the small Central European states into a socialist federation of Central Europe, much more capable of resisting an intervention of the Soviet army than each separate country, but also capable of pushing back all the attempts of "aid" from the imperialist West; a revolutionary and socialist federation of Central Europe, not closed in, but which on the contrary, would serve as a bridge toward the Soviet working class on the one hand, and toward the Western European proletariat on the other, would have had an undisputable political value.

Of course, for the whole of Europe, the idea of the United States of Europe has lost none of its value since Trotsky advocated its necessity — on the contrary. Since that time, a new world war, which at the onset

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

que la mayoría de las economías africanas lo están entre sí.

Destruyendo todos los obstáculos ante el reforzamiento de esos lazos, llevando la cooperación económica a un grado que las actuales fronteras no permiten, la revolución surgida en Africa del Sur, podría reforzarse y mantenerse frente a las presiones imperialistas. Pero si los nacionalistas de Africa del Sur, incluso entre los más moderados, denuncian con toda razón la política de división del país en bantustans pretendidamente independientes de los cuales el régimen de Pretoria se ha hecho artesano, incluso los más radicales de entre ellos no combaten por el contrario la "bantustanización" del conjunto de Africa por las potencias imperialistas.

LAS PERSPECTIVAS REVOLUCIONARIAS INTERNACIONALES EN LOS PAISES POBRES

El problema se plantea sin duda en varias regiones del mundo, de adelantar perspectivas transitorias, sacadas

de la experiencia y de las preocupaciones inmediatas de las masas, al mismo tiempo que conduciendo a la revolución internacional.

Cuando, por ejemplo, la ola revolucionaria que, entre 1953 y 1956, sacudió las Democracias Populares, la perspectiva de la unidad revolucionaria de los pequeños Estados de Europa Central en una federación socialista de Europa Central, mucho más capaz de resistir a la intervención del ejército soviético que cada uno de los países aisladamente, pero capaz también de mantener aparte los intentos "de ayuda" del Occidente imperialista; una federación revolucionaria y socialista de Europa Central, no cerrada, sino al contrario, sirviendo de puente hacia la clase obrera soviética de un lado, hacia el proletariado de Europa occidental del otro, hubiera tenido un valor político indiscutible.

Claro está que para Europa en su conjunto, la idea de los Estados Unidos de Europa no ha perdido nada de su valor después de que Trotsky defendió su necesidad, sino al contrario. Después, una nueva guerra mundial,

diale, elle aussi, au départ, dans une large mesure européenne, a illustré le fait que l'économie capitaliste étouffe dans les frontières nationales au point d'en crever. Le Marché Commun à son tour illustre à la fois la puissance des forces économiques qui poussent les bourgeoisies française, allemande, britannique, etc., à unifier leurs politiques économiques, mais aussi le fait que ces bourgeoisies sont incapables d'aller jusqu'au bout, incapables de réaliser une autre unité que cet avorton qu'est la Communauté Economique Européenne.

Dans l'immédiat, la notion d'Etats Unis Socialistes d'Europe a surtout une valeur de propagande, pas d'agitation — la situation dans les pays d'Europe n'étant pas révolutionnaire. Mais une nouvelle vague de mobilisation révolutionnaire des classes ouvrières en Europe redonnerait toute son actualité au mot d'ordre des Etats Unis Socialistes de l'Europe.

Dans un grand nombre de pays pauvres, la question est cependant d'une actualité immédiate. Même pendant la période d'essor économique relatif du monde

capitaliste, il n'y a guère eu de période où la situation ne fut pas révolutionnaire dans telle région ou telle autre de la partie sous-développée de la planète.

Et il en ira nécessairement de plus en plus ainsi dans la période à venir, où c'est dans les pays pauvres que la crise économique se traduira de la façon la plus catastrophique pour les masses.

Pour les révolutionnaires des pays pauvres, la question des perspectives transitoires, susceptibles de mener concrètement les masses révolutionnaires vers une politique internationaliste conséquente, se pose avec une acuité particulière.

D'abord pour des raisons propres à la dynamique interne prévisible de ces révolutions. Les pays pauvres sont en général des pays opprimés. Bien que cette oppression ne revête plus que dans quelques pays une forme ouvertement coloniale ou institutionnellement raciale, elle est en général suffisamment perceptible pour qu'aux yeux des masses, la pauvreté apparaisse liée, ici, à la domination américaine, là, à la domination

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

was also to a large extent European, has illustrated the fact that capitalist economy is stifled within national borders, even to the point of self-destruction. The common market in its turn illustrates both the strength of the economic forces which push the French, German, British, etc., bourgeoisies to unify their economic policies, and at the same time that they are incapable of taking this to its end, incapable of setting up any other union than the European Economic Community, itself a little runt.

However, for the time being, the United Socialist States of Europe has a propagandistic value, not one of agitation. The situation in the European countries is not revolutionary. A new wave of revolutionary mobilization in the working classes in Europe, however, would put the slogan for the United Socialist States of Europe back on the agenda.

In a great number of poor countries, the issue however has an immediate relevance. Even during the period of relative economic boom in the capitalist

world, there was hardly a time when the situation was not revolutionary in one or another part of the underdeveloped world.

It will necessarily be more and more true in the period to come, when it is in the poorer countries that the economic crisis will have the most catastrophic consequences for the masses.

For the revolutionaries of the poor countries, the question of transitional demands, likely to lead the revolutionary masses concretely toward a consistent internationalist policy, is posed with dire acuteness...

First of all, there are reasons which flow from the internal dynamics which are foreseeable in these revolutions. The poor countries are usually oppressed countries. Although this oppression no longer takes, except in a few cases, the form of overt colonial rule or institutionalized racism, it is in general apparent in the eyes of the masses that poverty is linked with American domination here, with French or British there, etc.,

Caribe, África: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

también, al principio, en gran medida europea, ha ilustrado el hecho de que la economía capitalista se asfixia dentro de las fronteras nacionales al punto de morir. El Mercado Común a su vez ilustra al mismo tiempo la potencia de las fuerzas económicas que empujan a las burguesías francesa, alemana, británica, etc., a unificar sus políticas económicas, pero también el hecho de que esas burguesías son incapaces de ir hasta el fondo, incapaces de realizar otra unidad que este híbrido que es la Comunidad Económica Europea.

En lo inmediato, la noción de Estados Unidos Socialistas de Europa tiene sobre todo un valor de propaganda, no de agitación — la situación en los países de Europa no siendo revolucionaria. Pero una nueva ola de movilización revolucionaria de las clases obreras en Europa daría nuevamente toda su actualidad a la consigna de Estados Unidos Socialistas de Europa.

En un gran número de países pobres, el problema es sin embargo de una actualidad inmediata. Incluso durante el período de crecimiento económico relativo

del mundo capitalista, casi no ha habido período donde la situación no fuera revolucionaria en tal región o tal otra de la parte subdesarrollada del planeta.

Y será necesariamente así cada vez más en el período que viene, durante el cual en los países pobres la crisis económica se traducirá de la manera más catastrófica para las masas.

Para los revolucionarios de los países pobres, el problema de las perspectivas transitorias, susceptibles de llevar concretamente a las masas revolucionarias hacia una política internacionalista consecuente, se plantea con una agudeza particular.

Primero por razones propias a la dinámica interna previsible de esas revoluciones. Los países pobres son en general países oprimidos. Aunque esta opresión no revista sino sólo en algunos países una forma abiertamente colonial o institucionalmente racial, es en general suficientemente perceptible para que a los ojos de las masas, la pobreza aparezca ligada, aquí, a la domina-

Caraïbe, Afrique : Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes

française, britannique, etc. (et en Afrique du Sud, au règne blanc). Le sentiment d'oppression nationale ou raciale est certainement un des ressorts principaux des révolutions dans les pays pauvres. Mais le nationalisme vers lequel les organisations nationalistes bourgeoises canalisent ce sentiment légitime des masses exploitées, constitue un moyen de les détourner de la lutte de classe et par la même occasion, de freiner la révolution avant de pouvoir l'étrangler.

Il ne suffit pas que les révolutionnaires prolétariens mettent au contraire l'accent sur les oppositions de classe qui existent même à l'intérieur de la nation opprimée, qu'ils œuvrent pour que le prolétariat de ces pays se libère de l'influence politique du nationalisme bourgeois. Ou plus exactement, même seulement pour œuvrer dans ce sens, pour gagner du crédit auprès des classes exploitées, il est indispensable d'affirmer des perspectives internationales; de montrer de quelle façon le prolétariat révolutionnaire d'un pays pauvre pourrait par exemple résister à l'agression d'une

puissance impérialiste — ou d'un Etat voisin stipendié par une puissance impérialiste.

Il est donc essentiel de montrer aux masses révolutionnaires d'un pays pauvre, comment elles pourraient, de proche en proche, modifier le rapport des forces entre elles et la puissance répressive des Etats impérialistes, des Etats-Unis d'Amérique en premier lieu.

Opposer à la politique nationaliste un internationalisme abstrait est particulièrement inadapté lorsqu'il s'agit de situations où les masses ont été poussées à la lutte par une oppression nationale ou raciale et où la perspective générale du renversement de la domination de la bourgeoisie impérialiste apparaît lointaine, utopique et de toute façon, hors de portée. Cette perspective générale se réalisera au travers de convulsions révolutionnaires dont personne ne peut deviner ni les péripéties, ni la durée. Et se contenter de brandir seulement comme un étendard ce qui sera l'aboutissement de toute une période historique, ne pourrait évidemment pas tenir lieu de politique.

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

(and in South Africa with white rule). The sentiment of national or racial oppression is certainly one of the mainsprings of the revolutions in the poor countries. But the nationalism toward which the bourgeois nationalist organizations channel this legitimate feeling of the exploited masses is a means to divert them from class struggle and at the same time to put the brakes on the revolution before they can strangle it.

It is not enough for proletarian revolutionaries to lay stress on the class antagonisms which exist within the oppressed nation and to struggle so that the proletariat may free itself from the political influence of bourgeois nationalism. More precisely, even simply to work in this direction, it is essential to put forward an international perspective in order to gain credit among the exploited masses. It is essential, for example, to show how the revolutionary proletariat of a poor country

could resist imperialist aggression or aggression from a bordering state financed by imperialism.

It is essential to show the revolutionary masses of a poor country how they could gradually modify the relationship of forces between themselves and the repressive strength of the imperialist states, and first of all of the USA.

To oppose an abstract internationalism to a nationalist policy is particularly ill-adapted in situations where the masses have been pushed into struggle by national or racial oppression and where the general perspective of the overthrow of bourgeois imperialist domination seems far off, utopian or in any case, out of reach. This general perspective will be developed through revolutionary convulsions whose turns and duration no one could guess. To brandish only as a banner that which will be the outcome of a whole historical period obviously cannot replace a real policy.

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

ción americana, allá, a la dominación francesa, británica, etc. (y en Africa del Sur, al reinado blanco). El sentimiento de opresión nacional o racial es ciertamente uno de los resortes principales de las revoluciones en los países pobres. Pero el nacionalismo hacia el cual las organizaciones nacionalistas burguesas canalizan ese sentimiento legítimo de las masas explotadas, constituye un medio de desviarlas de la lucha de clase y por la misma ocasión, frenar la revolución antes de poder estrangularla.

No basta con que los revolucionarios proletarios pongan al contrario el acento sobre las oposiciones de clase que existen incluso al interior de la nación oprimida, que trabajen para que el proletariado de esos países se libere de la influencia política del nacionalismo burgués. O más exactamente, incluso solamente para trabajar en ese sentido, para ganar la credibilidad de las clases explotadas, es indispensable afirmar perspectivas internacionales; mostrar de qué forma el proletariado revolucionario de un país pobre podría por ejemplo resistir la agresión de una potencia imperialista — o

de un Estado vecino financiado por una potencia imperialista—.

Es entonces esencial mostrar a las masas revolucionarias de un país pobre, cómo podrían, progresivamente, modificar la correlación de fuerzas entre ellas y la potencia represiva de los Estados imperialistas, de los Estados Unidos de América en primer lugar.

Oponer a la política nacionalista un internacionalismo abstracto es particularmente inadaptado cuando se trata de situaciones en las que las masas han sido empujadas a la lucha por una opresión nacional o racial y donde la perspectiva general de derrocamiento de la dominación de la burguesía imperialista aparece lejana, utópica y de todas formas, fuera de alcance. Esta perspectiva general se realizará a través de convulsiones revolucionarias cuya duración y peripecias nadie puede adivinar. Y contentarse con blandir solamente como un estandarte lo que será la culminación de todo un período histórico, no podría evidentemente hacer las veces de política.

Si les masses révolutionnaires n'ont aucune raison d'être sensibles à des abstractions internationalistes, elles peuvent l'être en revanche à une politique qui leur permettrait de modifier le rapport de forces en leur faveur. Dans la période d'essor révolutionnaire, les masses du Nicaragua auraient tout à fait compris pourquoi le fait d'unifier leur combat à celui des masses du Salvador ou du Guatemala, en train de se mobiliser, pouvait accroître leur force face aux Etats-Unis. Elles auraient tout à fait compris en quoi la meilleure façon d'empêcher que les Etats-Unis se servent du Honduras comme d'une tête de pont pour une invasion éventuelle contre un Nicaragua révolutionnaire, aurait consisté à entraîner les masses du Honduras dans le combat. Et l'oppression politique, la dictature, l'exploitation économique, la pauvreté, qui ont fait bouger les masses pauvres du Nicaragua, pesaient sur les prolétaires et les paysans pauvres exactement de la même manière au Honduras et ailleurs, dans toute l'Amérique Centrale. Une direction révolutionnaire prolétarienne au Nicaragua

aurait combiné un programme hardi de revendications sociales en direction de la classe ouvrière et de la paysannerie, avec une politique "inter-Amérique Centrale" et au-delà, "inter-Caraïbes". Ce n'était absolument pas la politique des sandinistes. Celle-ci était une politique qui a isolé la révolution nicaraguayenne, volontairement, et ce ne sont pas les appels abstraits à la solidarité qui y changent quelque chose...

Cette question de mots d'ordre internationalistes transitoires est particulièrement importante pour des révolutionnaires de pays pauvres pour une autre raison.

Etant donné que c'est dans les pays impérialistes riches — et en premier lieu aux Etats Unis — que se trouvent cumulés les moyens matériels, techniques, culturels susceptibles de sortir de la misère les trois-quarts sous-développés de la planète, il doit être clair pour tout révolutionnaire communiste qu'il n'y a pas de salut pour les masses pauvres des pays sous-développés en dehors du renversement révolutionnaire du pouvoir de la bourgeoisie dans les pays impérialistes, et d'une

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

If the revolutionary masses have no reason to be sensitive to internationalist abstractions, they will nonetheless be sensitive to a policy which enables them to modify the relationship of forces in their favor. In the period of revolutionary upsurge, the masses of Nicaragua would have easily understood why the fact of uniting their struggle with that of the masses of El Salvador or Guatemala, who were mobilizing also, could increase their strength in the face of the United States. They would have easily understood that the best way to prevent the U.S. from using Honduras as a beachhead for a possible invasion of a revolutionary Nicaragua, was to bring the Honduran masses along in the fight. And the political oppression, dictatorship, economic exploitation and poverty, which caused the poor masses of Nicaragua to mobilize, weighed heavily on the proletarians and the poor peasants in exactly the same way in Honduras and elsewhere, all over Central America. A proletarian revolutionary leadership in Nicaragua would have combined a bold program of

social demands in favor of the working class and the peasantry, with an "inter-Central-American" policy and even beyond, with an "inter-Caribbean" policy. This was absolutely not the policy of the Sandinistas. Theirs was a policy which, voluntarily, isolated the Nicaraguan revolution, and abstract appeals for solidarity do not change this...

The issue of transitional internationalist slogans is particularly important for the revolutionaries of the poor countries for another reason.

Given the fact that it is in the rich imperialist countries and particularly in the United States that the material, technological, and cultural means are accumulated, able to bring the underdeveloped three-quarters of the world out of its misery, it must be clear to every communist revolutionary that there is no solution for the poor masses of the underdeveloped countries except in the revolutionary overthrow of the bourgeoisie's power in the imperialist countries, and in

Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

Si las masas revolucionarias no tienen ninguna razón de ser sensibles a abstracciones internacionalistas, pueden serlo al contrario a una política que les permita modificar la correlación de fuerzas en su favor. En el periodo de auge revolucionario, las masas de Nicaragua hubieran comprendido perfectamente por qué el hecho de unificar su combate con el de las masas del Salvador o de Guatemala, en vías de movilizarse, podía acrecentar su fuerza ante los Estados Unidos. Hubieran comprendido perfectamente en qué la mejor forma de impedir que los Estados Unidos se sirvieran de Honduras como de un puente para una invasión eventual contra Nicaragua revolucionaria, hubiera consistido en arrastrar a las masas de Honduras al combate. Y la opresión política, la dictadura, la explotación económica, la pobreza que han hecho moverse a las masas pobres de Nicaragua pesaban sobre los proletarios y los campesinos pobres exactamente de la misma manera en Honduras y en otros lugares, en toda América Central. Una dirección revolucionaria proletaria en Nicaragua

hubiera combinado un programa audaz de reivindicaciones sociales en dirección de la clase obrera y del campesinado, con una política "inter-América Central" y más allá, "inter-Caribe". Lo cual no era en absoluto la política de los sandinistas. Esta era una política que ha aislado la revolución nicaraguense, voluntariamente, y no son los llamados abstractos a la solidarid d que la cambian en algo...

Esta cuestión de consignas internacionalistas transitorias es particularmente importante para los revolucionarios de países pobres por otra razón.

Dado que es en los países imperialistas ricos, y en primer lugar en los Estados Unidos, donde se encuentran acumulados los medios materiales, técnicos, culturales susceptibles de sacar de la miseria a los tres cuartos subdesarrollados del planeta, debe de ser claro para todo revolucionario comunista que no hay salvación para las masas pobres de los países subdesarrollados fuera del derrocamiento revolucionario del poder de la burguesía en los países imperialistas, y de un reparto de

Caraiïbe, Afrique : Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes

répartition des richesses qui s'y trouvent.

Mais il serait illusoire de croire que la révolution marchera du même pas dans tous les pays et, en particulier, dans les pays pauvres, étranglés par l'impérialisme en crise, où des classes privilégiées rachitiques font face à des masses poussées au désespoir, et dans les puissances impérialistes, où la bourgeoisie dispose encore de ressources pour émousser la colère de sa classe ouvrière (la bourgeoisie américaine est, de surcroît, en position, en cas d'aggravation de la crise, d'arracher une partie des ressources des puissances impérialistes de seconde zone, pour assurer la paix sociale chez elle.)

La révolution dans un ou plusieurs pays pauvres pourrait certainement être un facteur primordial dans la maturation du prolétariat des pays riches. C'est bien pourquoi ce serait une politique criminelle que de proposer aux classes exploitées des pays pauvres "d'attendre" que le prolétariat des pays riches soit prêt.

Mais c'est une autre politique criminelle — au bout du

compte, la même ! — que d'offrir comme seule perspective aux masses en révolution d'un pays pauvre de limiter la révolution aux frontières du pays.

L'expérience de la Révolution russe doit être profondément comprise de ce point de vue. Dans sa phase ascendante, et dirigée par une direction révolutionnaire prolétarienne conséquente, elle a montré comment la révolution prolétarienne a pu s'étendre à partir de la Russie à la plupart des régions dominées par l'ancien empire des tsars ; et comment, avec une politique juste de la part de sa direction, la révolution a pu unifier des régions et des peuples épars, malgré toutes les interventions et toutes les manigances des puissances impérialistes visant l'éclatement et le fractionnement national et comment cette unité fut assez forte pour résister par la suite, malgré la bureaucratie, aux pressions économiques de l'impérialisme et à l'invasion militaire de l'impérialisme allemand.

Mais, sous le règne de la bureaucratie, et du "social-

The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

the sharing out of the wealth to be found there.

But it would be illusory to believe that the revolution will develop at the same speed in all countries, particularly because the poor countries are strangled by crisis-stricken imperialism, with rickety privileged classes facing desperate impoverished masses, while in the imperialist countries the bourgeoisie still has resources at its disposal to dampen the anger of its working class. (The American bourgeoisie is in a position, moreover, to take away part of the resources from second-class imperialist powers, in order to secure social peace at home if the crisis deepens.)

The revolution in one or several poor countries could certainly be a paramount factor in the maturation of the proletariat in the rich countries. That is why it would be a criminal policy to propose to the exploited classes of the poor countries to "wait" until the proletariat of the rich countries is ready.

But it is also a criminal policy and in the end, the same policy to propose to the masses in revolution in a poor country to limit their revolution to the borders of their country as their only prospect.

The experience of the Russian Revolution must be thoroughly understood from this point of view. In its rising phase, under a consistent proletarian leadership, it showed how the proletarian revolution was able to spread from Russia toward most of the regions dominated by the old Czarist empire. It showed how, with a correct policy on the part of its leadership, the revolution could unite scattered regions and peoples, in spite of all the interventions and tricks of the imperialist powers aimed at fragmenting the nation. Later on, this unity was strong enough to resist the economic pressures of imperialism and the military invasion of German imperialism, despite the bureaucracy.

But under the reign of the bureaucracy and "social-

Caribe, África: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

las riquezas que allí se encuentran.

Pero sería ilusorio creer que la revolución marchará al mismo paso en todos los países y, en particular, en los países pobres, ahogados por el imperialismo en crisis, donde las clases privilegiadas raquíticas hacen frente a las masas empujadas a la desesperanza, y en las potencias imperialistas, donde la burguesía dispone aún de recursos para embotar la cólera de la clase obrera (la burguesía americana está, además, en posición, en caso de agravación de la crisis, de arrancar una parte de los recursos de las potencias imperialistas de segundo orden, para asegurar la paz social en su casa).

La revolución en uno o varios países pobres podría ciertamente ser un factor primordial en la maduración del proletariado de los países ricos. Por ello sería una política criminal proponer a las clases explotadas de los países pobres "esperar" que el proletariado de los países ricos esté pronto.

Pero es una política criminal también —¡al fin de

cuentas, la misma! — la de ofrecer como única perspectiva a las masas en revolución de un país pobre, la de limitar la revolución a las fronteras del país.

La experiencia de la Revolución rusa debe ser comprendida profundamente desde ese punto de vista. En la fase ascendente, y dirigida por una dirección revolucionaria proletaria consecuente, ha mostrado cómo la revolución proletaria ha podido extenderse a partir de Rusia a la mayoría de las regiones dominadas por el antiguo imperio de los zares; y cómo, con una política justa de parte de su dirección, la revolución ha podido unificar regiones y pueblos dispersos, a pesar de todas las intervenciones y todas las artimañas de las potencias imperialistas apuntando al estallido y al fraccionamiento nacional; y cómo esta unidad fue lo suficientemente fuerte para resistir después, a pesar de la burocracia, a las presiones económicas del imperialismo y a la invasión militar del imperialismo alemán.

Pero, bajo el reinado de la burocracia, y del

Caraïbe, Afrique : Révolution dans les pays pauvres et perspectives internationalistes

lisme dans un seul pays", l'URSS a également apporté l'illustration que, même dans une des arènes les plus vastes dans le cadre d'un seul pays qui puisse exister sur la planète, non seulement le socialisme n'a pu être réalisé, mais encore la classe ouvrière, artisan de la révolution, a été écartée du pouvoir politique.

Ce qui n'a pas été réussi dans la vaste Russie aux ressources nombreuses, ne pourrait, à infiniment plus forte raison, l'être dans le cadre du Sénégal, de Haïti, de l'Afrique du Sud...ou de la Guadeloupe. Limiter par avance la révolution aux frontières d'un pays, c'est prendre le risque qu'elle soit vaincue militairement mais c'est de toute façon la condamner à être étouffée économiquement et à dégénérer de l'intérieur.

Les nationalistes bourgeois, même révolutionnaires,

préfèrent prendre le premier risque plutôt que de mener une politique de classe susceptible de propager la révolution ailleurs. Quant au second, ce n'est même pas un risque pour eux, c'est un objectif politique. Car les plus révolutionnaires d'entre eux ne sont révolutionnaires que jusqu'à un certain point. La prise du pouvoir dans un pays donné n'est pas pour eux une étape en même temps qu'un levier pour renverser le vieux monde bourgeois, c'est un aboutissement. C'est en cela au demeurant que les plus radicaux d'entre eux, de par leur capacité de s'appuyer sur les masses révolutionnaires, et de par la profondeur des transformations économiques et sociales réalisées dans leur pays, restent malgré tout sur le terrain de la bourgeoisie, du monde bourgeois □



The Caribbean and Africa: Revolution in the Poor Countries and Internationalist Prospects

ism in one country", the USSR has also shown that, even in one of the largest areas of the world contained within the framework of a single country, not only could socialism not be achieved, but the working class, the artisan of the revolution, has been cast aside from political power.

What couldn't be achieved in vast Russia with its wealth of resources will never be achieved for obvious reasons in countries like Senegal, Haiti, South Africa... or Guadeloupe. To keep a revolution within these bounds is to risk that it be crushed militarily. In any event, it amounts to condemning it to be strangled economically, and to degenerate internally.

Bourgeois nationalists, even revolutionary ones, will

take that risk rather than pursue a policy which might spread the revolution to other countries. As for the second aspect (degeneration), they don't view it as a risk at all; it's one of their goals. For the most revolutionary among them are revolutionary only up to a certain point. For these people, the seizure of power in a given country is not a stage and at the same time a lever for the overthrow of the old bourgeois world. It is an end in itself. This is why, even the most radical among them (in terms of their readiness to lean on the revolutionary masses and in terms of the depth of the economic and social transformations brought about in their countries), remain on the grounds of the bourgeoisie, the bourgeois world □



Caribe, Africa: revolución en los países pobres y perspectivas internacionalistas

"socialismo en un solo país", la URSS ha igualmente aportado la ilustración de que, incluso en una de las arenas más vastas en el marco de un solo país que pueda existir sobre el planeta, no solamente el socialismo no ha podido ser realizado, sino que también la clase obrera, artesana de la revolución, ha sido apartada del poder político.

Lo que no ha sido logrado en la vasta Rusia de numerosos recursos, no podría con infinitas más razones, serlo en el marco de Senegal, Haití, África del Sur... o la Guadalupe. Limitar de antemano la revolución a las fronteras de un país, es arriesgar que sea vencida militarmente pero es también condenarla a ser asfixiada económicamente y a degenerar al interior.

Los nacionalistas burgueses, incluso revolucionarios,

prefieren arriesgar lo primero antes que llevar adelante una política de clase susceptible de propagar la revolución en otro lado. En cuanto a lo segundo, no es siquiera un riesgo para ellos; es un objetivo político. Porque los más revolucionarios de entre ellos no son revolucionarios sino hasta un cierto punto. La toma del poder en un país dado no es para ellos una etapa al mismo tiempo que un incentivo para derrocar el viejo mundo burgués, es una culminación. Es en esto en definitiva que los más radicales de entre ellos, por su capacidad de apoyarse en las masas revolucionarias, y por la profundidad de las transformaciones económicas y sociales realizadas en sus países, permanecen a pesar de todo en el terreno de la burguesía, del mundo burgués □



FRANÇAIS

L'entrisme dans le Parti Travailleiste

(Débat entre Socialist Organiser,
Grande-Bretagne, et l'Union
Communiste Internationaliste)

Texte de Socialist Organiser

Dans le numéro 7 de *Lutte de Classe*, Lutte Ouvrière expose ses objections à l'activité des marxistes révolutionnaires dans le Parti Travailleiste britannique, en analysant la politique de trois groupes : Militant, International et Socialist Action — ces deux derniers étant liés au Secrétariat Unifié. Il n'est pas juste de les appeler "les principaux groupes" marxistes militant dans le Parti Travailleiste, car notre propre tendance, Socialist Organiser, est au moins aussi importante et probablement même plus que les deux groupes proches du SU. Quoi qu'il en soit, nous pensons que les arguments de fond développés par Lutte Ouvrière sont erronés.

Lutte Ouvrière explique en quoi la politique de ces groupes est fautive selon elle, et affirme que le problème de ces groupes est qu'ils sont "piégés" à l'intérieur du Parti Travailleiste. Il est vrai que les trois groupes en question se sont profondément adaptés au milieu dans lequel ils évoluent. Mais le problème fondamental posé par leur démarche est un problème de *méthode politique*, tout à

ENGLISH

Entrism in the Labour Party

(Debate between Socialist Organiser
-Great Britain and the
Internationalist Communist Union)

Socialist Organiser's Text

In issue no.7 of *Class Struggle*, LO outlines its objections to the work of revolutionary Marxists in the British Labour Party, looking at the policies of three groups, Militant, International and Socialist Action — the last two sympathising with the USFI. It is misleading to call these the "principal groups" of Marxists active in the Labour Party, as our own tendency, Socialist Organiser, is at least as big and probably bigger than the two pro-USFI groups. Whatever is the case, we think LO's basic arguments are flawed.

LO explains what it thinks is wrong with these groups, and argues that the problem is that they are "trapped" in the Labour Party. It is true in all three cases that they have made major adaptations to the milieu in which they work. But the basic problem in their approach is to do with a *political method* quite

ESPAÑOL

El entrismo en el Partido Laborista

(Debate entre Socialist Organiser,
Gran Bretaña, y la Unión
Comunista Internacionalista)

Texto de Socialist Organiser

En el número 7 de *Lucha de Clase*, Lucha Obrera expone sus objeciones a la actividad de los marxistas revolucionarios dentro del Partido Laborista británico analizando la política de tres grupos: Militant, International y Socialist Action —los dos últimos están ligados al Secretariado Unificado. No es justo llamarlos "los principales grupos" marxistas que militan dentro del Partido Laborista, ya que nuestra propia tendencia, Socialist Organiser, es por lo menos tan importante e inclusive más que los dos grupos simpatizantes del SU. Como quiera que sea, pensamos que los argumentos de fondo desarrollados por Lutte Ouvrière están equivocados.

Lutte Ouvrière explica lo que según ellos está equivocado en la política de estos grupos, y afirma que el problema de estos grupos es que están "atrapados" al interior del Partido Laborista. Es cierto que los tres grupos en cuestión se han adaptado profundamente al medio en el cual evolucionan. Pero el problema fundamental en su planteamiento es problema de *metodolo-*

Texte de Socialist Organiser

fait indépendant de leur appartenance ou non au Labour Party, *et il est tout à fait erroné de tenter d'expliquer leurs erreurs comme l'article de Lutte Ouvrière le fait.*

Nous essaierons ici d'expliquer un peu en détail comment il est possible de militer autrement à l'intérieur du Parti Travailleiste et comment une telle activité peut contribuer à la tâche plus générale de construction d'un mouvement marxiste.

Le Parti Travailleiste et les syndicats sont les frères siamois du mouvement ouvrier britannique. Pour reprendre les mots de Trotsky, il y a entre eux une "division technique du travail". Le Parti Travailleiste est le parti des syndicats : il a été créé par les syndicats, et à tous les niveaux, il existe des liens organisationnels profonds entre les deux — depuis la présence de délégués syndicaux dans les sections locales du parti, au niveau du "quartier" ou de la circonscription, jusqu'au "vote bloqué" des syndicats au congrès national du Parti Travailleiste. Bien sûr, comme les syndicats sont bureaucra-

tisés et réformistes, le Parti Travailleiste l'est également. Politiquement, c'est un parti bourgeois, mais un parti bourgeois avec des liens organiques avec les syndicats et, par conséquent, d'un point de vue historique, avec la classe ouvrière.

En tant que telle, la question du Parti Travailleiste est un des problèmes centraux auxquels se trouvent confrontés les marxistes en Grande-Bretagne. Et les réponses traditionnellement mises en avant par les marxistes britanniques ont toujours été erronées. Il y a deux erreurs traditionnelles : la première consiste à se dissoudre politiquement dans la gauche travailleiste ; la deuxième, à opposer le petit "parti révolutionnaire" au Parti Travailleiste. Mais l'expérience a montré qu'il ne suffit pas de proclamer "le parti révolutionnaire", et que "le parti révolutionnaire" ne peut pas être créé par un simple effort de volonté.

Le futur mouvement ouvrier révolutionnaire ne se construira qu'à partir de l'actuel mouvement ouvrier réformiste. En Grande-Bretagne, il existe un mouve-

Socialist Organiser's Text

independent of their membership of the Labour party, *and to attempt to explain their errors as LO's article does is quite wrong.*

Here we will try to spell out an alternative view of work in the Labour party, and how such work can relate to the general task of building a Marxist movement.

The Labour Party is an inseparable twin to the trade unions in the British labour movement. As Trotsky put it, the two form a "technical division of labour". The Labour Party is the party of the unions: it was formed by the unions; and at every level there are deep organisational links — from union delegates at local "ward" and "constituency" Labour Parties, through to the union "block vote" at Labour Party national conference. Of course, as the unions are bureaucratised and

reformist, so too is the Labour Party. Politically, it is a bourgeois party: but a bourgeois party with an organic link to the trade unions and thus, historically, to the working class.

As such, the question of the Labour Party is one of the most central ones for Marxists in Britain. And the traditional answers to it by British Marxists have been the wrong ones. There are two bad traditions: one is to merge politically with the Labour Left; the other is to counterpoise the small "revolutionary party" to the Labour Party. But experience has shown that simply declaring "the revolutionary party" is not enough, and "the revolutionary party" cannot be called into being by an effort of will.

The revolutionary labour movement of the future will only be built out of the reformist labour movement of the present. In Britain there is a very powerful labour

Texto de Socialist Organiser

gía política, completamente independiente de su calidad de miembro o no del Partido Laborista, y es completamente erróneo intentar dar una explicación a sus errores como lo hace el artículo de Lutte Ouvrière.

Trataremos de explicar un poco en detalle, aquí, cómo es posible militar de otra manera dentro del Partido Laborista, y cómo tal actividad puede contribuir a la tarea más general de la construcción de un movimiento marxista.

El Partido Laborista y los sindicatos son los hermanos siameses del movimiento obrero británico. Retomando las palabras de Trotsky, existe entre ellos una "división técnica del trabajo". El Partido Laborista es el partido de los sindicatos: fue creado por los sindicatos, y, existen lazos organizacionales profundos a todo nivel entre los dos —desde la presencia de delegados sindicales en las secciones locales del Partido, al nivel del "barrio" o de la circunscripción, hasta el "voto en bloque" de los sindicatos en el congreso nacional del Partido Laborista. Por supuesto, ya que los sindicatos son burocratizados y

reformistas, el Partido Laborista también lo es. Políticamente es un partido burgués, pero un partido burgués con lazos orgánicos con los sindicatos y en consecuencia, desde un punto de vista histórico, con la clase obrera.

La cuestión del Partido Laborista es, en sí misma, uno de los problemas centrales a los que se confrontan los marxistas en Gran Bretaña. Y las respuestas tradicionalmente avanzadas por los marxistas británicos han estado siempre equivocadas. Existen dos errores tradicionales: el primero consiste en fusionar en la izquierda laborista, el segundo, en oponer el pequeño "partido revolucionario" al Partido Laborista. Pero la experiencia ha demostrado que no basta con proclamar "el partido revolucionario", y que "el partido revolucionario" no puede ser creado simplemente a base de fuerza de voluntad.

El movimiento obrero revolucionario futuro será construido solamente a partir del actual movimiento obrero reformista. En Gran Bretaña existe un movi-

Texte de Socialist Organiser

ment ouvrier très puissant, qui reste puissant malgré tous ses reculs et ses défaites. Il n'est pas possible de construire un "nouveau" mouvement ouvrier de A à Z en ignorant le mouvement existant. Il est nécessaire de révolutionner le mouvement ouvrier actuel.

Bien sûr, cela ne signifie pas que les marxistes peuvent simplement "s'emparer" du Parti Travailleiste — ou d'ailleurs des syndicats. Il y aura des cassures, des scissions et toutes sortes d'évolutions qu'on ne peut pas prévoir. Mais cela signifie que les marxistes doivent tenir compte des développements réels à l'intérieur du mouvement ouvrier existant et qu'ils doivent essayer de construire une organisation marxiste qui y soit bien implantée.

Actuellement, la direction travailleiste est en train de mener une épuration dans le parti, qui peut fort bien devenir pire encore. Mais une épuration complète, menée avec succès contre les groupes dits marxistes et également contre tous les militants ouvriers du Parti Travailleiste, constituerait un revers de taille pour le

mouvement ouvrier. Cela fermerait les canaux existants par où passent actuellement la discussion, le débat et la bataille des idées politiques. Cela fermerait aux travailleurs un champ *d'action politique* (qui ne se limite nullement à l'action parlementaire). Ce serait folie de croire que de telles circonstances seraient favorables à la construction d'une alternative au Parti Travailleiste : c'est comme si on disait qu'un contrôle absolu des bureaucrates sur les syndicats serait à l'avantage des révolutionnaires. Ce serait, au contraire, une défaite pour les militants ouvriers.

Mais jusqu'à présent, en dépit des épurations, le Parti Travailleiste n'est pas une organisation rigoureusement contrôlée par sa direction. Il est encore possible de défendre une politique marxiste en son sein. Et dès lors que c'est possible, c'est nécessaire. Les marxistes seront peut-être exclus du Parti Travailleiste. Mais ils doivent se battre contre leur exclusion et ne pas s'exclure délibérément eux-mêmes. Et la politique préconisée par Lutte Ouvrière semble justement consister à s'en

Socialist Organiser's Text

movement — still powerful after all its defeats and setbacks. It is not possible to build a "new" labour movement from the ground upwards in parallel to the existing movement. It is necessary to revolutionise the existing movement.

Of course this does not mean that Marxists can just "take over" the Labour Party — nor necessarily the trade unions for that matter. There will be ruptures, splits and all sorts of developments that we cannot foresee. But it does mean that Marxists must relate to the actual processes of development within the existing labour movement, and try to build a Marxist organisation rooted in it.

At the moment the Labour leadership is conducting a purge, which may well get worse. But a fully successful purge, of would-be Marxist groups, and also of all working class militants in the Labour Party, would be a

major set-back for the working class movement. It would foreclose on existing avenues where political ideas are discussed, argued and fought for. It would close down an avenue for *political action* (and by no means just Parliamentary action) by working class people. It would be madness to believe that such circumstances would help build an alternative to Labour, any more than complete bureaucratic control in trade unions is to the advantage of revolutionaries. It would be a defeat for working class militants.

But as yet, despite the purges, the Labour Party is not a tightly-controlled organisation. It is still possible to argue for Marxist politics within the Labour Party. Since it is possible, it is also necessary. Marxists may be *forced* out of the Labour Party. But they should fight against their exclusion and not deliberately exclude themselves. But the policy advocated by LO

Texto de Socialist Organiser

miento obrero muy poderoso que sigue siendo poderoso a pesar de todos sus retrocesos y derrotas. No es posible construir un "nuevo" movimiento obrero desde el principio ignorando al ya existente. Es necesario revolucionar al movimiento obrero actual.

Por supuesto, esto no quiere decir que los marxistas puedan "empararse" simplemente del Partido Laborista —ni tampoco de los sindicatos. Habrá rupturas, escisiones y todo tipo de derivaciones que no se pueden prever. Pero ello significa que los marxistas deben tener en cuenta el desarrollo real al interior del movimiento obrero existente y que deben tratar de construir una organización marxista que sea bien implantada dentro de él.

Actualmente la dirección laborista lleva a cabo una purga en el partido, la cual podría tornarse peor todavía. Pero una purga completa y exitosa contra pretendidos grupos marxistas así como contra todos los militantes obreros del Partido Laborista sería un grave revés para

el movimiento de la clase obrera. Ello excluiría la vía por la que pasa actualmente la discusión, los debates y la confrontación de ideas políticas. Cerraría a los trabajadores el acceso a un campo de *acción política* (que no se limita de ninguna manera a la acción parlamentaria). Sería una locura creer que tales circunstancias son favorables a la construcción de una alternativa al Partido Laborista: casi tanto como decir que el control absoluto de los burócratas en los sindicatos sería una ventaja para los revolucionarios. Ello sería, por el contrario, una derrota para los militantes obreros.

Pero, por lo pronto, a pesar de las purgas, el Partido Laborista no es una organización estrechamente controlada por su dirección. Es posible todavía defender una política marxista en su seno. Y en vista de que es posible, es necesario. Los marxistas serán quizás expulsados del Partido Laborista. Pero, deben batirse contra su exclusión y no autoexcluirse deliberadamente ellos mismos. Y la política preconizada por Lutte Ouvrière parece consistir justamente en la autoexclusión

exclure délibérément.

En pratique, la lutte pour la démocratie et pour des politiques précises de lutte de classe au sein du Parti Travailliste se répercute par la force des choses à l'intérieur des syndicats, et l'inverse est aussi vrai dans une certaine mesure. Un des problèmes de la campagne de la gauche travailliste pour la démocratie dans le parti au début des années 80, était qu'elle n'avait pas été bien menée dans les syndicats (dont la plupart sont affiliés au Parti Travailliste). Un autre problème était la faiblesse de la campagne au niveau politique et idéologique : elle n'était pas liée à la défense d'une stratégie marxiste qui puisse être une alternative pour le mouvement ouvrier.

Il y a, bien sûr, de bonnes et de mauvaises façons de militer dans le Parti Travailliste — des erreurs tactiques et des erreurs de principe. Lutte Ouvrière a raison de critiquer les groupes mentionnés plus haut, mais a tort de considérer que c'est l'activité dans le Parti Travailliste en tant que telle qui pose problème.

Socialist Organiser's Text

seems to be deliberate self-exclusion.

In practice, a fight for democracy and for particular class struggle policies in the Labour Party necessarily spill over to a fight in the unions, and to an extent vice versa. One problem of the Labour Left's campaign for democracy in the Labour Party in the early 1980s was that it did not adequately take the struggle into the unions (most of which are affiliated to Labour). Another problem was that politically and ideologically the campaign was weak: it was not linked to the development of an alternative, Marxist strategy for the labour movement.

There are, of course, right and wrong ways to work in the Labour Party — errors in tactics and in principle. LO is right to be critical of those groups it singles out. But they are wrong to identify the work itself as the problem.

Texte de Socialist Organiser

deliberada.

En la práctica, la lucha por la democracia y por políticas precisas de lucha de clase en el seno del Partido Laborista repercute necesariamente en los sindicatos y la inversa se produce también en cierta medida. Uno de los problemas de la campaña de la izquierda laborista por la democracia en el partido a comienzos de los años 80 fue que no había sido bien llevada dentro de los sindicatos (los cuales están afiliados en su mayoría al Partido Laborista). Otro problema fue la fragilidad de la campaña en el nivel político e ideológico: no estaba ligada a la defensa de una estrategia marxista que pueda ser una alternativa para el movimiento obrero.

Hay, por supuesto, buenas y malas maneras de militar en el Partido Laborista —errores tácticos y errores de principio. Lutte Ouvrière tiene razón al criticar a los grupos antes mencionados, pero se equivoca cuando considera que es la propia actividad dentro del Partido Laborista como tal la que plantea problema.

**L'EXPERIENCE
DE L'ADMINISTRATION LOCALE**

Il y avait des foyers de résistance possible au gouvernement Thatcher dans les administrations locales. Dans la plupart des grandes villes, le Parti Travailliste contrôle les conseils municipaux qui ont vu leurs subventions réduites par le gouvernement. Comme ces réductions touchaient l'ensemble des travailleurs au niveau de l'emploi, du logement, de l'éducation, etc., l'organisation d'une riposte était (et est toujours) un point essentiel dans la défense du niveau de vie de la classe ouvrière. Un des résultats de la campagne pour la démocratie dans le Parti Travailliste fut de favoriser les tentatives de nombreux groupes à l'intérieur de la gauche réformatrice (souvent d'anciens révolutionnaires) en vue de, comme ils disaient, "prendre le pouvoir" dans les administrations locales. Ils parlaient de lutte, mais il n'y eut de lutte que dans quelques régions, sans conviction, puis tout

THE LOCAL GOVERNMENT EXPERIENCE

A potential focus for resistance to the Thatcher government has been in local government. The Labour Party controls most of the inner city local elected councils whose government funding has been cut. Since these cuts affected all working class people in employment, housing, education and so on, the organisation of a fightback was (and still is) a vital aspect of the defence of working class living standards. An after-effect of the campaign for democracy in the Labour Party was the movement of many sections of the reformist (and often ex-revolutionary) left into "power", as they saw it, in local government. A fight was promised, but only got off the ground in a few

**LA EXPERIENCIA
EN LA ADMINISTRACION LOCAL**

Existían focos posibles de resistencia al gobierno Thatcher en las administraciones locales. En la mayoría de las grandes ciudades el Partido Laborista controla los Concejos Municipales, cuyos fondos han sido recortados por el gobierno. Como estas reducciones tocaban al conjunto de los trabajadores a nivel de empleos, vivienda, educación, etc., la organización de una respuesta fue (y sigue siendo) un punto esencial para la defensa del nivel de vida de la clase obrera. Uno de los resultados de la campaña por la democracia en el Partido Laborista fue el de favorecer los intentos de numerosos grupos dentro de la izquierda reformista (a menudo ex-revolucionarios) con vista a, como ellos decían, "tomar el poder" en las administraciones locales. Hablaban de lucha, pero no hubo luchas más que en algunas regiones, sin convicción; después todo

Texte de Socialist Organiser

est retombé. Et ainsi la "gauche de l'administration locale" fut défaite. En partie à cause de cet échec (qui se transforma ensuite en déroute), il y eut dans la gauche une soudaine éruption d'une sorte de populisme radical analogue à celui de la "coalition Arc-en-Ciel" préconisé par certains secteurs du Parti Démocrate américain.

Il était évidemment prévisible qu'une campagne qui ne s'inscrivait pas dans une stratégie marxiste solide échouerait. Socialist Organiser l'avait effectivement prévu. Mais il fallait également expliquer en quoi consistait une stratégie marxiste.

Nous avons mis en avant une politique d'opposition générale à toute diminution des subventions, à tout licenciement, à toute augmentation des loyers et des impôts locaux (qui servent à financer une grande partie des dépenses au niveau municipal). Nous avons préconisé la préparation systématique d'actions grévistes, en particulier parmi les employés municipaux. Nous avons proposé que les conseils municipaux cessent de verser

des intérêts énormes aux banques. Et nous avons lancé un appel à la lutte au plan national contre les conservateurs.

Il serait possible de ne proposer cette politique qu'à l'intérieur des syndicats. Mais il vaut mieux amener les conseils élus à adopter eux-mêmes une politique de résistance totale, et ensuite veiller à ce qu'ils s'y tiennent. Une *conduite* de cette nature de la part de conseils municipaux travaillistes créerait un mouvement d'opposition au gouvernement beaucoup plus puissant qu'une lutte purement syndicale (dont l'une des principales cibles est toujours le conseil municipal lui-même). Bien sûr, les marxistes se doivent de combattre toute action anti-ouvrière de la part des conseils municipaux et de mettre les gens en garde contre les reniements possibles même de la part de conseils municipaux ayant formellement promis d'engager la lutte contre le gouvernement. Tout cela, Socialist Organiser l'a fait.

Mais il y avait aussi des canaux démocratiques, ceux

Socialist Organiser's Text

areas, half-heartedly and then it flopped. So the "local government left" was defeated. Partly as a result of this retreat (and then rout), there has been a mushroom growth on the left of radical populism similar to the "rainbow coalition" advocated by elements in the American Democratic Party.

It was, of course, predictable that a campaign that was not linked to a firm Marxist strategy would end in defeat. Socialist Organiser did predict it. But it was also necessary to say what the Marxist strategy should be.

We advocated across-the-board opposition to all cuts, all redundancies, and all increases in rents and rates (a kind of property tax that forms the basis for much local government spending). We advocated systematic preparation in particular of council employees

for strike action. We advocated that councils stop paying massive interest to the banks. And we called for national confrontation with the Tories.

It would be possible to advocate such a policy in the unions alone. But it would be far better to commit the elected councils themselves to a policy of all-out resistance and hold them to it. A *lead* from the Labour councils would produce a far stronger opposition to the government than a purely trade union struggle, in the first place largely directed against the council. Of course Marxists had to fight against any anti-working class actions by the councils, and warn against backpeddling even by councils formally committed to a fight against the government. Socialist Organiser did all these things.

But there were also democratic channels available,

Texto de Socialist Organiser

recayó. Y así la "izquierda en la administración local" fue derrotada. En parte debido a este fracaso (que se convirtió luego en fuga desordenada) hubo en la izquierda una repentina "erupción" de una especie de populismo radical similar al de la "coalición arcoiris" preconizada por elementos del Partido Demócrata norteamericano.

Era evidentemente previsible que una campaña que no estuviera inscrita dentro de una estrategia marxista sólida fracasaría. Socialist Organiser lo había efectivamente previsto. Pero era necesario, asimismo, explicar en qué una estrategia marxista debería consistir.

Nosotros preconizamos una oposición general a todos los cortes, a toda disminución de subvenciones, a todo despido, a todo aumento de alquileres o de impuestos locales (los cuales sirven para financiar una gran parte de los gastos municipales). Hemos preconizado la preparación sistemática, especialmente entre los empleados municipales, a acciones de huelga.

Hemos propuesto que los Concejos Municipales dejen de pagar intereses enormes a los Bancos. Y hemos lanzado un llamado a la lucha contra los Conservadores a nivel nacional.

Proponer esta política solamente dentro de los sindicatos sería posible. Pero más vale encomendar a los concejales elegidos la adopción de una política de total resistencia, y luego forzarlos a cumplirla. Una *conducta* de este tipo por parte de los concejales laboristas generaría una oposición mucho más fuerte ante el gobierno que una lucha puramente sindical, las que en principio están siempre dirigidas en parte contra el mismo Concejo Municipal. Por supuesto los marxistas deben combatir contra cualquier acción antiobrera por parte de los concejos municipales, y alertar a la gente sobre los posibles retrocesos inclusive por parte de los concejos comprometidos formalmente en la lucha contra el gobierno. Socialist Organiser hizo todo esto.

Pero hubo también canales democráticos disponi-

Texte de Socialist Organiser

du Parti Travailleiste, par où nous-mêmes ainsi que d'autres militants ouvriers pouvions faire adopter une politique de lutte de classe par des conseils municipaux travailleistes et nous organiser pour les contraindre à la mener vraiment. Ne pas utiliser ces canaux aurait réduit l'alternative socialiste à n'être qu'un soutien de type purement syndicaliste aux luttes pour la défense de l'emploi.

Nous avons aussi à défendre l'idée d'une politique marxiste et d'une organisation marxiste — *mais comme corollaire indispensable d'une lutte d'ensemble, pas comme alternative à celle-ci*. En l'occurrence nous étions trop petits et trop faibles pour jouer un rôle dans les événements. Mais nous pensons que notre attitude était juste.

LIVERPOOL

La lutte menée à Liverpool a constitué un cas limite par rapport à l'essentiel des expériences menées ici et

là dans les conseils municipaux, parce qu'elle a été dirigée politiquement par une faction prétendument trotskyste, la tendance Militant.

Liverpool est d'abord apparu comme un exemple : il y a eu une grève générale d'une journée, début 1984. Le conseil municipal (où Militant était numériquement minoritaire, mais politiquement dominant) bénéficiait d'un large soutien. Il semblait qu'une lutte véritable allait être engagée.

Liverpool s'est finalement achevé en fiasco extrêmement démoralisant. Le conseil municipal avait minimisé l'importance de l'action de masse dans sa campagne dès mai 1984, à l'époque des élections locales. En juillet, il a conclu un accord avec le gouvernement qui ne résolvait en rien les problèmes financiers de la ville (cela repoussait simplement la lutte d'une année), et qui retirait Liverpool de la bataille au moment même où la grève des mineurs atteignait son point culminant. Par rapport à ses responsabilités du moment, au sens large du mot, Militant a commis une erreur grave, qu'il a accentuée

Socialist Organiser's Text

via the Labour Party, by which we and other working class militants could commit the Labour Councils to a class-struggle policy and organise to make them stick to it. Not to use these channels was to reduce a socialist answer to a purely syndicalist advocacy of trade union militancy in defence of jobs.

We had also to argue the necessity of Marxist politics and Marxist organisation — *but as an indispensable corollary of the broader struggle, not as an alternative to it*. In the event we were too small and weak to affect events. But we think our approach was right.

LIVERPOOL

The struggle in Liverpool stood at a tangent to much of the more general local government experience,

because it was led politically by a would-be Trotskyist faction, the Militant tendency.

At first, Liverpool set an example: there was a one-day general strike early in 1984. The Council (in which Militant was a minority, but politically dominant) had widespread support. It looked possible that a real fight would be had.

Liverpool proved to be a terribly demoralising fiasco. The Council had played down the mass action part of their campaign, even by May 1984, when local elections took place. In July, they did a deal with the government that by no means rescued the city's financial plight (it just put the fight off for a year) — and took Liverpool out of the struggle just as the miners' strike was at its zenith. In terms of their broader responsibilities at the time, Militant committed a grave error, compounding it by hailing their paltry deal as a

Texto de Socialist Organiser

bles, a través del Partido Laborista, por los que nosotros así como otros militantes obreros hubieramos podido empujar a los concejos municipales del Partido Laborista hacia una política de lucha de clase y organizarnos para obligarlos a llevarla adelante. No utilizar estos canales habría sido reducir la alternativa socialista o no ser más que un apoyo de tipo meramente sindicalista a las luchas para la defensa del empleo.

Tuvimos también que defender la necesidad de una política marxista y de una organización marxista —*pero como el corolario indispensable a una lucha de conjunto, y no como una alternativa a ésta*. En la ocasión éramos demasiado pequeños y débiles para jugar un papel preponderante en los sucesos. Pero creemos que nuestra actitud era justa.

LIVERPOOL

La lucha en Liverpool constituyó un caso límite, si se la compara con lo esencial de las experiencias realiza-

das en muchos lugares dentro de los concejos municipales, ya que fue dirigida políticamente por una pretendida fracción trotskysta, la tendencia "Militant".

Liverpool, en un principio apareció como un ejemplo: hicieron una huelga general de un día, a principios de 1984. El Concejo Municipal (en el cual Militant era minoritario en número pero políticamente dominante) beneficiaba de un amplio apoyo. El inicio de una verdadera lucha parecía posible.

Liverpool se terminó finalmente en un fiasco extremadamente desmoralizador. El Concejo Municipal había restado importancia a la acción de las masas en su campaña, a partir de Mayo del 84, cuando las elecciones municipales tuvieron lugar. En Julio, concluyeron un pacto con el gobierno, con el cual no consiguieron evitar la crisis financiera de la ciudad (sólo aplazaba la lucha por un año) —, y que retiró de la batalla a Liverpool en el momento en que la huelga de los mineros se encontraba en su punto culminante. Con relación a sus responsabilidades en ese momento, en el sentido amplio de la palabra, Militant cometió un grave error y lo agravó

Texte de Socialist Organiser

encore en présentant son accord dérisoire comme une "victoire à 95 %". Au cours de l'année suivante, Militant repoussa la confrontation finale de semaine en semaine.

Finalement, après avoir échoué de peu dans sa tentative d'obtenir un soutien majoritaire lors de la grève municipale de septembre 1985, le conseil municipal dirigé par Militant a expédié 30 000 préavis de licenciement à ses propres employés pour éviter d'être condamné à une amende par le gouvernement. Il devait plus tard annuler les préavis de licenciement, un prêt important lui ayant été consenti par une banque suisse, mais le mouvement ouvrier était d'ores et déjà profondément divisé sur ce problème et la confusion la plus totale régnait. L'expérience de Liverpool s'achevait dans un gâchis bien encombrant.

En toile de fond, il y avait le fait que le conseil municipal s'était aliéné la sympathie de beaucoup de gens par ses méthodes bureaucratiques. Tout un secteur de la communauté noire, en particulier, était en révolte ouverte contre la décision d'accorder un poste à un

sympathisant de Militant dans une commission municipale sur la discrimination raciale. Plutôt que d'arranger les choses, Militant les envenima, accusant les leaders du Black Caucus ("Regroupement Noir") d'être "des maquereaux et des gangsters".

Ce fut une triste affaire. Mais fut-elle causée par l'appartenance de Militant au Parti Travailleiste ?

Les dirigeants de la tendance Militant, aujourd'hui exclus du Parti Travailleiste, viennent en droite ligne de la direction du Revolutionary Communist Party (RCP), section britannique de la Quatrième Internationale pendant et peu après la Deuxième Guerre mondiale. Plusieurs des idées qu'ils défendent aujourd'hui ont été élaborées à la fin des années 40.

Leur conception du monde tourne autour d'une sorte de "gradualisme" poussé à l'absurde. Ils considèrent l'histoire comme un processus menant graduellement et inexorablement vers le socialisme. Ils sont en permanence optimistes quant aux événements à venir et, au

Socialist Organiser's Text

"95% victory". For the next year, Militant promised the final confrontation — next week, then next week, then ...

Eventually, after narrowly failing to win majority support for a city-wide strike in September 1985, the Militant-led council gave out redundancy notices to nearly 30,000 of its own employees in an effort to avoid being fined by the government. It eventually withdrew the redundancies, as a big loan was won from a Swiss bank. But by then the labour movement was in desperate confusion and deeply divided. Liverpool's stand had collapsed into an embarrassing mess.

As a backdrop, the Council had alienated many people in Liverpool by its bureaucratic methods. In particular, a section of the black community were in open revolt over the appointment of a Militant sympathiser to a council race relations job. Rather than try to heal

the breach, Militant deepened it, decrying the "Black Caucus" leaders as "pimps and gangsters."

It was a sad affair. But was it caused by Militant's membership of the Labour Party?

The Militant tendency's leaders, now expelled from the Labour Party, are directly descended from the leadership of the Revolutionary Communist Party (RCP), the British section of the Fourth International during and shortly after World War Two. Many of their current ideas were developed in the late 1940s.

Central to their world-view is a sort of "processism" reduced to absurdity. They see historical development as gradually and inexorably moving towards socialism. They have a perpetual optimism about future developments, essentially reducing the role of a Marxist

Texto de Socialist Organiser

aún más al presentar este acuerdo irrisorio como una "victoria de 95%". Durante el año siguiente, Militant pospuso la confrontación final de semana en semana indefinidamente.

Finalmente, después de fracasar, por un pequeño margen, en su intento de obtener un apoyo mayoritario durante las huelgas municipales de Setiembre de 1985, el Concejo Municipal dirigido por Militant remitió 30 000 cartas de despido a sus propios empleados para evitar ser multados por el gobierno. Más tarde tuvo que anular estas cartas de despido, ya que un Banco suizo les concedió un préstamo importante, pero entonces existía ya en el movimiento obrero una total confusión y una profunda división. La experiencia de Liverpool se terminaba en un lío embarazoso.

Como telón de fondo había el hecho que el Concejo Municipal se había enemistado con mucha gente en Liverpool por sus métodos burocráticos. En particular, todo un sector de la comunidad negra se encontraba en franca revuelta contra la decisión de dar un puesto a un

simpatizante de Militant en una comisión municipal sobre discriminación racial. En lugar de arreglar las cosas Militant las envenenó acusando a los líderes de Black Caucus (agrupación negra) de ser "proxenetas y maleantes".

Fue un triste asunto. Pero, ¿fue porque Militant está en el Partido Laborista?

Los dirigentes de la tendencia Militant, excluidos ahora del Partido Laborista vienen directamente de la dirección del Revolutionary Communist Party (RCP), sección británica de la Cuarta Internacional durante la Segunda Guerra mundial y un poco después, varias ideas que defienden hoy fueron elaboradas a fines de la década del 40.

Su concepción del mundo gira en torno a una especie de "gradualismo" llevado hasta el absurdo. Consideran la historia como un proceso que conduce gradual e inexorablemente hacia el socialismo. Son permanentemente optimistas en cuanto al futuro y, en el fondo,

Texte de Socialist Organiser

fond, réduisent le rôle des marxistes à celui de propagandistes du "programme" autour duquel les masses se rallieront inévitablement.

Puisque l'avenir ne peut qu'être favorable, il n'y a aucune raison de risquer si peu que ce soit aujourd'hui. A Liverpool, ils ont fait passer leurs propres intérêts d'organisation avant les nécessités de la lutte, et se sont contentés, pour justifier leur attitude, de mettre en avant leur espoir passif en des développements "de plus en plus favorables".

Dans le cas d'un ou deux de leurs dirigeants, la cupidité a probablement aussi joué un rôle. A Liverpool ils sont devenus dans une très large mesure partie intégrante de la bureaucratie du Parti Travailleiste. Mais réduire le problème à leur appartenance au Parti Travailleiste, c'est traiter la réalité de manière un peu sommaire et c'est laisser de côté l'essentiel de ce qu'il faut connaître pour comprendre le groupe Militant. Militant est une secte qui se porte assez bien (bien qu'elle soit aujourd'hui en crise), une secte comme il y en a toujours eu

dans ce pays.

Ce qui distingue Militant de plusieurs autres sectes qui mettent en avant leur "programme" comme un symbole magique, c'est que le "programme" que Militant défend a peu de choses à voir avec le programme marxiste et est carrément réformiste. Ils réclament un gouvernement travailliste qui nationaliserait les monopoles *par l'intermédiaire du Parlement* et affirment placidement (chaque semaine dans leur journal, sous le titre "Ce que nous voulons") qu'il suffirait de faire passer une loi spéciale dite "d'habilitation" pour paralyser la bourgeoisie... Ils soutiennent ouvertement qu'une révolution pacifique est possible. Mais tout ceci n'est pas nouveau. Militant a élaboré les bases de sa vision du monde il y a longtemps déjà. Son adaptation au réformisme (et sa chute dans l'idéologie réformiste) est une vieille histoire.

Il reste néanmoins que Militant a réussi à occuper une place importante dans le mouvement ouvrier. Son développement n'est pas dû au hasard : il était "là où il

Socialist Organiser's Text

tendency to that of putting forward "the programme", around which the masses will inevitably rally.

Since the future is going to be good, there is no point in risking anything in the present. In Liverpool they put their own organisational position before the needs of the struggle, but essentially provided a self-justification for this in their passive expectations of "better and better" future developments.

In the cases of one or two of their leaders, personal gain probably played a part. In Liverpool they have become, to a serious extent, a part of the Labour bureaucracy. But to reduce the problem to their membership of the Labour Party is to crudify reality, and to lose much of what is vital in understanding Militant. They are a quite successful (though now in crisis) sect in a long tradition of such sects in this country.

What distinguishes Militant from many other sects who put forward "the programme" as a magic symbol, is that the "programme" Militant advocate has very little to do with the Marxist programme, and is effectively reformist. They call for a Labour government to nationalise the monopolies *through Parliament*, and calmly state (every week in their "Where we stand" column) that this could be achieved by passing a special "Enabling" Act to paralyse the bourgeoisie... They openly argue that peaceful revolution is possible. But none of this is new. Militant worked out their basic world-view long ago. Their adaptation to (and ideological collapse into) reformism is long standing.

But it is also indisputable that Militant have managed to fill an important place in the labour movement. It is no accident that they have grown — they were "in the

Texto de Socialist Organiser

reducen el papel de los marxistas al de propagandistas del "programa" alrededor del cual las masas se agruparán inevitablemente.

Ya que el futuro sólo puede ser favorable, no hay motivo valedero para arriesgarse en el presente. En Liverpool pusieron los intereses propios de la organización antes de las necesidades de la lucha, y se contentaron, con el fin de justificar su actitud, con poner de relieve sus esperanzas pasivas en futuros sucesos "cada vez más favorables".

En el caso de uno o dos de sus dirigentes, la codicia jugó probablemente un papel. En Liverpool, se han integrado, muy estrechamente, en la burocracia del Partido Laborista. Pero reducir el problema a su militancia en el Partido Laborista es tratar la realidad sumariamente, y perder de vista lo esencial de lo que debe conocerse para comprender al grupo "Militant". Militant es una secta bastante exitosa (aunque esté ahora en

crisis), una secta como hay muchas en este país.

Lo que distingue a Militant de muchas otras sectas que presentan su "programa" como un símbolo mágico, es que el "programa" de Militant tiene muy poco que ver con el programa marxista y es francamente reformista. Reclaman un gobierno laborista que nacionalice los monopolios *por intermedio del parlamento* y afirman con calma (cada semana en su periódico bajo el título "En lo que estamos a favor") que sería suficiente aprobar una Ley especial, llamada de "habilitación" para paralizar a la burguesía... sostienen abiertamente que una revolución pacífica es posible. Pero nada de esto es nuevo. Militant elaboró las bases de su visión del mundo hace ya mucho tiempo. Su adaptación al reformismo (su caída ideológica en él) es una vieja historia.

Sin embargo, es indiscutible que Militant ha logrado ocupar un lugar importante en el movimiento obrero. Su evolución no es una casualidad: se encontraba en el

Texte de Socialist Organiser

fallait être" (même s'il est maintenant confronté à une crise sévère après sa défaite de Liverpool).

L'impasse bureaucratique de sa politique doit être combattue y compris à l'intérieur du Parti Travailliste. A Liverpool, par exemple, les leçons de la récente débâcle devront nécessairement être tirées avec les militants actifs dans les syndicats et le Parti Travailliste. Il est clair que l'une des leçons à tirer se rapporte à ce qui aurait pu se passer s'il y avait eu à Liverpool une direction réellement marxiste. Cependant, sans la présence d'une direction marxiste à l'intérieur du Parti Travailliste de Liverpool, il n'y aurait pas eu une autre lutte, couronnée de succès : *il n'y aurait pas eu de lutte du tout.*

LES OBJECTIONS DE LUTTE OUVRIERE

Dans l'article précité, la ligne politique de Lutte Ouvrière n'apparaît pas clairement, bien qu'il soit évident à la lecture d'autres articles que Lutte Ouvrière est

hostile au travail à l'intérieur du Parti Travailliste. Lutte Ouvrière dit beaucoup de choses justes sur ce sujet. Par exemple que *"à maintes reprises dans le passé, le Parti Travailliste a démontré qu'il était prêt à aller au gouvernement défendre les intérêts de la bourgeoisie contre la classe ouvrière..."* et à *"étouffer tout mouvement social susceptible de dépasser les limites de ce qui est acceptable pour les capitalistes"* (page 34). Et Lutte Ouvrière affirme que le rôle des marxistes est de dire la vérité, *"de préparer la classe ouvrière à ce qui l'attend, même si cela signifie (...) être à contre-courant"* (page 37). Ce qui l'attend, c'est un possible gouvernement Kinnock qui poursuivra la politique de Thatcher.

Lutte Ouvrière critique aussi à juste titre les groupes proches du Secrétariat Unifié. Lutte Ouvrière écrit : *"Prêter à la gauche travailliste une politique de "lutte de classe" ou "anti-capitaliste" revient à lui prêter des capacités dont elle ne veut pas et dont elle ne voudra jamais"* (page 42). Bien que cette affirmation ait un

Socialist Organiser's Text

right place" (although they are now in serious crisis following the Liverpool defeat).

The bureaucratic dead-end that they represent also has to be fought in the Labour Party. In Liverpool, for example, any attempt to learn the lessons of the recent debacle will have to involve militants in the unions and the Labour Party. And surely, part of the lessons is what could have happened differently, with a genuine Marxist leadership. Without a Marxist leadership in the local Labour Party, however, there would not have been a different, successful struggle; *there would not have been a struggle at all.*

LO'S OBJECTIONS

LO's actual line is not clear from this article, although from other articles it is clear that LO is hostile to work in the Labour Party. Much of what they say is

quite right, as far as it goes. They say that Labour *"over and over again . . . showed that it was ready to go into government to defend the interests of the bourgeoisie against the working class and stifle all movements likely to go beyond the limits which are acceptable to the capitalists"* (p. 34). And they argue that Marxists should tell the truth, *"prepare the working class for what lies in store, even if it means going against the stream"* (p. 37). What lies in store is a possible Kinnock government that will continue to do what Thatcher has done.

LO are also right to criticise the pro-USFI groups. LO says: *"To endow the Labour "left" with policies which are "class struggle" or "anti-capitalist" boils down to giving it capacities which it does not want and never will"* (p. 42). Though this savours a little of sectarianism (surely LO will not insist that there is no

Texte de Socialist Organiser

"lugar adecuado" (incluso si se encuentra ahora enfren-tando una grave crisis luego de la derrota de Liverpool).

El impase burocrático de su política debe combatirse incluso dentro del Partido Laborista. En Liverpool por ejemplo, cualquier intento de aprender las lecciones de esta derrota reciente deberá hacerse con los militantes activos en los sindicatos y en el Partido Laborista. Y seguramente una de las lecciones será que todo podría haber sido diferente si hubiera existido una verdadera dirección marxista. Sin embargo, sin la presencia de una dirección marxista en el seno del Partido Laborista de Liverpool, no habría habido otra lucha coronada de éxito: *no habría habido lucha en absoluto.*

LAS OBJECIONES DE LUTTE OUVRIERE

La línea política de LO no aparece claramente en el artículo en cuestión, aunque de otros artículos se desprende que LO es hostil al trabajo dentro del Partido

Laborista. Mucho de lo que dice LO sobre este asunto es correcto. Por ejemplo, que *"muchas veces en el pasado el Partido Laborista demostró que estaba dispuesto a entrar en el gobierno para defender los intereses de la burguesía contra la clase obrera"* y a *"aplantar cualquier movimiento social susceptible de sobrepasar los límites de lo que es aceptable para los capitalistas"*. (pág. 34). Y Lutte Ouvrière afirma que el papel de los marxistas es el de decir la verdad, *"de preparar la clase obrera para lo que le espera, incluso si esto significa... ir contra la corriente"*. (pág. 37). Lo que le espera, es un posible gobierno Kinnock que proseguirá la política de Thatcher.

LO critica también, acertadamente, a los grupos próximos al SU. LO escribe: *"Prestar a la izquierda laborista una política de lucha de clase" o "anticapitalista" significa prestarle una política que ella no quiere tener y que no tendrá nunca"*. (pág. 42). Aunque esta afirma-

Texte de Socialist Organiser

relent de sectarisme (Lutte Ouvrière ne prétendra sûrement pas qu'il n'y a pas de "lutte de classe" "anti-capitaliste" en dehors d'une politique marxiste pure et dure ?), il n'en reste pas moins que Lutte Ouvrière a raison en général. Mais Lutte Ouvrière sait aussi que la méthode du Secrétariat Unifié consiste à fusionner *par-tout* où c'est possible avec telle ou telle force de gauche et que cela ne découle pas de leur orientation actuelle en direction du Parti Travalliste. (Une chose a échappé à Lutte Ouvrière. Socialist Action a capitulé non pas tant devant le travaillisme de type traditionnel que devant le *stalinisme*, et devant l'idée d'une "coalition Arc-en-Ciel" de type populiste évoquée plus haut. Elle s'est ainsi rapprochée de l'aile du Secrétariat Unifié autour de Barnes).

Sur un point, cependant, Lutte Ouvrière se trompe lourdement. Dans la circonscription de Knowsley North, la direction travailliste a imposé, lors d'une élection partielle récente, son candidat à la section locale, invalidant le candidat choisi par les membres du parti. Lutte Ouvrière commente :

Socialist Organiser's Text

"class struggle" "against capitalism" short of fully-developed Marxist politics?) in general their train of thought is right. But LO knows that the method of the USFI is *everywhere* to "merge" with this or that left force and it has nothing to do with their current orientation towards the Labour Party.

(They also miss a point. Socialist Action has capitulated not so much to traditional Labourism as to *Stalinism*, and to the populist "rainbow coalition" idea referred to earlier. They have moved closer to the Barnes wing of the USFI).

On one point, though, LO is very off-course. In Knowsley North Labour Party, the Labour leadership imposed their own candidate in a recent by-election, disqualifying the party's own choice. LO comments:

"Tous (les groupes au sein du Parti Travalliste) ont condamné le coup de force de Kinnock. Mais tous ont également condamné par avance toute politique susceptible de le mettre en échec, y compris la tentative des militants de Knowsley d'obtenir des tribunaux l'invalidation du candidat officiel" (page 44).

Pour notre part, nous nous opposons en effet à toute tentative de faire régler les affaires du mouvement ouvrier par des tribunaux bourgeois et défendons le principe de l'indépendance des organisations ouvrières. Un des aspects particulièrement sordides du mouvement de résistance aux expulsions organisé par Militant a été la facilité avec laquelle il en appelait aux tribunaux. Nous nous opposons à de telles pratiques, même quand elles sont le fait de la gauche.

La question de savoir comment il était possible de s'opposer au choix unilatéral d'un candidat par le Parti Travalliste était une question *tactique*, nous semble-t-il, et les conditions n'étaient pas réunies pour un assaut général contre la direction travailliste, non pas *"pour ne*

"All (the groups in the Labour Party) condemned Kinnock's show of force. But all of them had condemned in advance all policies which were likely to thwart this show of force, including the attempt by the Knowsley activists, to have the official candidate invalidated by the courts." (p. 44).

For our part, we do oppose all attempts to drag the affairs of the labour movement through the bourgeois courts, and stand by the principle of the independence of the workers' organisations. One of the more sordid aspects to Militant's resistance to expulsions has been their readiness to turn to the courts. We oppose such moves even when they come from the left.

Exactly how to deal with Labour's imposition of a candidate was a *tactical* question, it seems to us, and conditions did not exist for a full-scale assault on the Labour leadership, not in order *"not to jeopardise the chances of the Labour Party in the next election"*

Texto de Socialist Organiser

ción tenga olor a sectarismo (¿LO no pretenderá, seguramente, que no hay "lucha de clase" "anticapitalista" fuera de una línea política marxista pura y dura?), no es por ello menos cierto que LO tiene razón en general. Pero LO sabe también que el método del SU consiste en fusionar *en todas partes* donde sea posible, con tal o tal fuerza de izquierda, y que ello no resulta de su actual orientación en la dirección del Partido Laborista. (Una cosa le escapó a LO, Socialist Action capituló no tanto ante el Laborismo tradicional como ante el *estalinismo* y ante la idea de una "coalición arcoiris" de tipo populista evocada más arriba. Se acercó también del ala reunida alrededor de Barnes en el SU).

Sobre un punto, sin embargo, LO está muy equivocada. En la circunscripción de Knowsley North, la dirección laborista impuso en una reciente elección parcial, a su candidato de la sección local, invalidando al candidato elegido por los miembros del Partido. LO comenta:

"Todos (los grupos en el seno del Partido Laborista) han condenado el abuso de autoridad de Kinnock. Pero todos han condenado igualmente de antemano toda política susceptible de ponerle fuera de combate, inclusive la tentativa de los militantes de Knowsley de obtener de los tribunales la invalidación del candidato oficial". (pág. 44).

Por nuestra parte, nos oponemos efectivamente a todo intento de ordenar los asuntos del movimiento obrero en los tribunales burgueses y defendemos el principio de independencia de las organizaciones obreras. Uno de los aspectos particularmente sórdidos en el movimiento de resistencia a las expulsiones organizado por Militant fue la facilidad con la cual se remitían a los tribunales. Nos oponemos a tales prácticas aún cuando ellas vengan de la izquierda.

Saber exactamente cómo oponerse a la imposición de un candidato Laborista era una cuestión *táctica*, a nuestro parecer, y no existían las condiciones para un ataque general contra la dirección Laborista, no *"con el*

Texte de Socialist Organiser

pas compromettre les chances électorales du Parti Travailleur aux prochaines élections" (page 44), mais parce qu'il était impossible de gagner cette bataille-là. Nous avons, bien sûr, préconisé des protestations, des motions de condamnation, etc. Mais Lutte Ouvrière pense-t-elle sérieusement que des marxistes devaient *par principe* préconiser que les membres de la section locale présentent leur propre candidat, sachant que dans les conditions du moment, cela équivalait à un suicide et aurait aidé la direction travailliste dans l'épuration du parti qu'elle s'efforce de réaliser ?

CONCLUSIONS

Répetons-le : Lutte Ouvrière n'offre ni politique détaillée, ni orientation par rapport au Parti Travailleur. Ailleurs, cependant, Lutte Ouvrière écrit :

"Le choix politique qu'ont fait les dirigeants de Militant en construisant leur organisation au sein d'un parti réformiste est contestable.

Socialist Organiser's Text

(p. 44) but because there was no chance of winning such a campaign. Of course we advocated protests, resolutions of condemnation, etc. But do LO believe in all seriousness that on *principle* Marxists should have advocated that the local Labour Party stand their own candidate, knowing that in present conditions this would be suicidal and thus *aid* the Labour leadership's effort at a purge?

CONCLUSIONS

To repeat, LO do not spell out a developed policy or orientation towards Labour. Nevertheless, elsewhere they write:

"The political choice made by Militant leaders, that is, to build their organisation within a reformist party, is a doubtful one. We think otherwise." (Class Struggle

Et ce n'est pas le nôtre." (Lutte de Classe numéro 2, page 40).

"Si l'exemple de Liverpool montre quelque chose, c'est justement l'impossibilité de construire une organisation révolutionnaire au sein d'un parti réformiste". (Ibid. page 54).

Mais Lutte Ouvrière ne propose aucune perspective claire pour la construction d'un mouvement révolutionnaire, à part le recrutement un par un de militants (qui reste bien sûr nécessaire). Nous pensons pour notre part qu'il y a des leçons à tirer de l'expérience de Liverpool — sur l'impossibilité de mener une lutte à la victoire avec les méthodes bureaucratiques du groupe Militant.

Nous pensons qu'il est nécessaire d'opposer une autre *stratégie politique* à celle de Militant, dans le cadre de la lutte pour les revendications de la classe ouvrière et du mouvement ouvrier au sens large.

Ce qui nous semble le plus important dans tout ceci,

no. 2, p. 41).

"If the example of Liverpool shows anything, it is the impossibility of building a revolutionary organisation within a reformist party." (ibid, p. 55).

But LO do not spell out any clear perspective for the building of a revolutionary movement, beyond the (obviously necessary) one-by-one recruitment of individuals. We think there are lessons in the Liverpool experience — about the impossibility of building a successful struggle with the bureaucratic methods of Militant. We think it is necessary to counterpoise a different *political strategy* to Militant's, in the context of fighting for the needs of the broad labour movement and the working class.

What seems to us to be central to all this, and to the

Texto de Socialist Organiser

fin de no comprender las posibilidades electorales del partido Laborista en las próximas elecciones" (pág. 44) sino porque era imposible ganar tal batalla. Por supuesto, hemos preconizado protestas, resoluciones de condena, etc. Pero LO ¿piensa seriamente que los marxistas deberían preconizar *por principio* que los miembros de la sección local presenten su propio candidato, sabiendo que en las condiciones actuales ello equivalía a un suicidio y habría ayudado a la dirección laborista en sus esfuerzos de depuración?

CONCLUSIONES

Resumiendo: LO no ofrece ni una política detallada ni una política orientada hacia el Partido Laborista. Sin embargo, en otro pasaje escribe:

"La opción realizada por los dirigentes de Militant, construir su organización en el seno de un partido reformista es discutible. Nosotros no estamos de

acuerdo". (LDC Nº 2, pág. 41).

"Si el ejemplo de Liverpool muestra alguna cosa, es precisamente la imposibilidad de construir una organización revolucionaria en el seno de un partido reformista". (ibid. pág. 54).

Pero LO no detalla ninguna perspectiva clara de construcción de un movimiento revolucionario, que vaya más allá del reclutamiento (obviamente necesario) de individuos uno por uno. Pensamos que se puede aprovechar la lección de la experiencia de Liverpool — sobre la imposibilidad de llevar una lucha hasta la victoria con los métodos burocráticos de Militant.

Pensamos que es necesario oponer otra estrategia política a la de Militant dentro del contexto de las luchas por las reivindicaciones de la clase obrera y del movimiento obrero en general.

Lo que nos parece ser lo más importante dentro de

Texte de Socialist Organiser

ainsi que dans les questions qui se posent aux révolutionnaires de manière générale, c'est *la bataille des idées politiques*. Lutte Ouvrière minimise en réalité le problème des idées politiques et réduit le marxisme à une simple question de technique courante.

Bien sûr, la question du Parti Travailliste ne constitue pas la fin des fins. Mais il y a d'autres problèmes, plus importants, qui lui sont liés. Notre attitude envers le Parti Travailliste découle d'une analyse plus générale, qui est que les marxistes doivent proposer une politique et une ligne générale à *tout* le mouvement ouvrier ; qu'ils doivent organiser les travailleurs du rang, là où c'est possible ; et qu'ils doivent s'efforcer de construire un pôle idéologique à l'intérieur du mouvement de masse. Pour l'Afrique du Sud, par exemple, nous défendons l'idée de la création d'un parti ouvrier large — en tant qu'objectif pour *l'ensemble* du mouvement — à l'intérieur duquel toutes les organisations marxistes devraient militer.

C'est pourquoi il nous semble que les pratiques des

groupes mis en cause par Lutte Ouvrière ne découlent pas de leur activité dans le Parti Travailliste en tant que telle, mais de caractéristiques plus fondamentales. Nous pensons que l'activité au sein du Parti Travailliste peut être menée de manière révolutionnaire, et qu'à long terme, c'est une tâche *nécessaire* pour rendre la construction d'un mouvement marxiste possible.

Socialist Organiser

Avril 1987 □



Socialist Organiser's Text

questions facing revolutionaries more generally, is the *battle of political ideas*. LO in fact downplays this question of political ideas, and reduces Marxism to a question of routine technique.

Of course the Labour Party question is not the be-all-and-end-all. But there are broader, related issues. Our attitude towards the Labour Party follows from a more general understanding: that Marxists must put forward a policy and line of march for the *whole* working class movement, as well as organising, where we can, the rank and file, and trying to build an ideological pole in the mass movement. For South Africa, for example, we advocate that a broad workers' party be formed — as an objective for the *whole* movement, within which any Marxist organisation must work.

It seems to us, therefore, that the practices of the

groups discussed by LO do not derive from their work in the Labour Party as such, but from more fundamental characteristics; that work in the Labour Party can be carried out in a revolutionary way; and that, in the long run, it is a *necessary* task to make the building of a Marxist movement possible.

Socialist Organiser

April 1987 □



Texto de Socialist Organiser

todo, así como las preguntas que se hacen los revolucionarios en general, es la *batalla de ideas políticas*. LO minimiza de hecho la cuestión de las ideas políticas y reduce el marxismo a una simple cuestión técnica de rutina.

Por supuesto la cuestión del Partido Laborista no es el acabose. Pero hay otros problemas, más importantes que están ligados. Nuestra actitud con respecto al Partido Laborista se deriva de un análisis más general: los marxistas deben proponer una política y una línea general a *todo* el movimiento obrero; deben organizar a los trabajadores del rango allí donde es posible; y, deben esforzarse en construir un polo ideológico dentro del movimiento de masas. Para Africa del Sur, por ejemplo, defendemos la idea de la creación de un amplio partido obrero —en tanto que objetivo para el movimiento en su *conjunto*— y al interior del cual todas las organizaciones marxistas deberían militar.

Es por ello que nos parece que las prácticas de los

grupos criticados por Lutte Ouvrière, no se derivan de sus actividades dentro del Partido Laborista como tal, sino de características más fundamentales. Pensamos que las actividades en el seno del Partido Laborista pueden realizarse de manera revolucionaria, y que, a largo plazo, es una tarea *necesaria* para hacer posible la construcción de un movimiento marxista.

Socialist Organiser

Abril de 1987 □



L'entrisme dans le Parti Travailleiste

(Débat entre Socialist Organiser, Grande-Bretagne, et l'Union Communiste Internationaliste)

Réponse de l'Union Communiste Internationaliste

Malgré l'insistance que met Socialist Organiser à réaffirmer son accord avec le gros des critiques que nous portons aux groupes entristes au sein du parti travailleiste, la lettre de ces camarades montre bien qu'ils n'ont pas vu l'aspect fondamental de ces critiques : le fait qu'au lieu de définir leur politique par rapport à la classe ouvrière elle-même, les entristes la définissent d'abord et avant tout par rapport aux organisations réformistes.

SO se targue d'avoir une perspective totalement différente de celle des autres groupes entristes. Et ces camarades notent, à juste raison, que le vrai problème avec Militant et les groupes du Secrétariat Unifié tient à *une méthode politique qui est indépendante de leur appartenance au parti travailleiste*.

Mais dès qu'ils entreprennent de développer leur propre méthode politique, la différence à laquelle ils prétendent se trouve réduite au néant. Ils n'aboutissent qu'à nous démontrer que leur méthode politique ne diffère en rien de celle des autres groupes entristes.

Entrism in the Labour Party

(Debate between Socialist Organiser - Great Britain and the Internationalist Communist Union)

Although Socialist Organiser insist time and again on their agreement with much of our criticisms of the entrism groups in the Labour Party, their letter bears evidence of the fact that they missed the most fundamental point in these criticisms: the fact that the entrism groups define their policy primarily in relation to the reformist organisations rather than in relation to the working class itself.

Socialist Organiser lay claim to an altogether different perspective from that of the other entrism groups. Quite correctly, they state that the basic problem with Militant and the USFI groups comes from *a political method quite independent of their membership of the Labour Party*.

But as soon as they start spelling out their own political method, their claim to difference falls to pieces. They only end up demonstrating that their political method is in no way different from that of the other entrism groups.

The Internationalist Communist Union's Answer

El entrismo en el Partido Laborista

(Debate entre Socialist Organiser, Gran Bretaña, y la Unión Comunista Internacionalista)

A pesar de la insistencia con que Socialist Organiser reafirma su acuerdo con la gran parte de las críticas que hacemos a los grupos entristas en el seno del Partido Laborista, la carta de estos camaradas muestra bien que no han visto el aspecto fundamental de esas críticas: el hecho de que en lugar de definir su política en relación a la clase obrera, los entristas la definen primero y antes que nada en relación a las organizaciones reformistas.

S.O. se jacta de tener una perspectiva totalmente diferente de la de los otros grupos entristas. Y estos camaradas notan con toda razón, que el verdadero problema con Militant y los grupos del Secretariado Unificado está en *un método político que es independiente de su pertenencia al Partido Laborista*.

Pero tan pronto tratan de desarrollar su propio método político, la diferencia que señalan se encuentra reducida a la nada. Sólo llegan a demostrarnos que su método político no se diferencia en nada del de los otros grupos entristas.

Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista

Réponse de l'Union Communiste Internationaliste

Aussi nous faut-il plaider coupables de n'avoir pas mentionné le nom de SO parmi les "principaux groupes" entristes britanniques dans notre article de *La Lutte de classe* n°7. Dans la mesure où l'essentiel des critiques contenues dans cet article pouvaient s'appliquer tout aussi bien à SO, nous vous présentons toutes nos excuses, camarades !

LES NECESSAIRES AFFRONTEMENTS A VENIR...

Votre point de départ tient dans le postulat suivant : *"le futur mouvement ouvrier révolutionnaire ne sera construit qu'à partir du mouvement ouvrier réformiste d'aujourd'hui, au travers de ruptures, de scissions et de toutes sortes de développements que nous ne pouvons pas prévoir"*.

Si vous voulez dire par là qu'il n'y aura pas de parti révolutionnaire en Grande-Bretagne — ni d'ailleurs dans aucun pays capitaliste industrialisé — sans que des pans entiers de la classe ouvrière rompent avec les

organisations réformistes, nous sommes certainement en accord avec vous.

Néanmoins, partant de prémisses correctes — et passablement évidentes — vous sautez d'un bond à une conclusion bien moins évidente : *"Il faut révolutionner le mouvement existant"*. Autrement dit, si nous vous comprenons bien, pour provoquer ces *ruptures* et ces *scissions* dans les organisations réformistes les révolutionnaires doivent militer dans leurs rangs, en particulier en Grande-Bretagne dans ceux du parti travailliste.

Votre lettre est censée expliquer comment "l'entrisme" — celui qui utilise les méthodes correctes, bien sûr — peut seul permettre en Grande-Bretagne de construire à terme le parti révolutionnaire, puisque, selon vos propres termes, elle vise à *"développer une conception différente du travail au sein du parti travailliste et les liens entre ce travail et la tâche plus générale de construire un mouvement marxiste"*. Malheureusement elle ne répond pas au tout premier problème qui se

The Internationalist Communist Union's Answer

To that extent we should definitely confess to the sin of not having mentioned S.O.'s name in Class Struggle no.7, among the "main British entrust groups". Since much of our criticisms in that article were equally applicable to S.O., our apologies Comrades!

THE NECESSARY CONFRONTATIONS AHEAD...

Your starting point is the assumption that *the revolutionary labour movement of the future will only be built out of the reformist labour movement of the present, through ruptures, splits and all sorts of developments that we cannot foresee*.

If you mean by this that no revolutionary party will be built in Britain — nor in any capitalist industrialised country for that matter — without whole layers of workers breaking away from the reformist organisa-

tions, we certainly agree with you.

However, from this correct — and fairly obvious — starting point you make a far jump to a much less obvious conclusion, namely that *it is necessary to revolutionise the existing movement*. In other words, if we get it well, in order to engineer these *ruptures* and *splits* in the reformist organisations revolutionary activists should be active within these organisations, in particular within the Labour Party in Britain.

Your letter seeks to explain how only "entrism" — when implemented with correct methods of course — can in the end allow the building of the revolutionary party in Great Britain since in your own words it is meant to *spell out an alternative view of work in the Labour Party, and how such work can relate to the general task of building a Marxist movement*. Unfortunately your letter fails to answer to, and even

Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista

Por eso tenemos que declararnos culpables de no haber mencionado el nombre de S.O. entre los "principales grupos" entristas británicos en nuestro artículo de la Lucha de Clase N° 7. En la medida en que lo esencial de las críticas contenidas en este artículo podían aplicarse también a S.O., ¡os presentamos todas nuestras excusas, camaradas!

LOS NECESARIOS ENFRENTAMIENTOS FUTUROS...

Vuestro punto de partida cabe en el postulado siguiente: *el futuro movimiento obrero revolucionario será construido solamente a partir del movimiento obrero reformista de hoy, por medio de rupturas, de escisiones y de todo tipo de derivaciones que no se pueden prever*.

Si queréis decir con ello que no habrá partido revolucionario en Gran Bretaña —ni claro está en ningún país capitalista industrializado— sin que capas enteras de la

clase obrera rompan con las organizaciones reformistas, estamos ciertamente de acuerdo con vosotros.

No obstante, partiendo de premisas correctas —y más bien evidentes— pasáis de un salto a una conclusión mucho menos evidente: *es necesario revolucionar el movimiento existente*. Dicho de otra forma, si os comprendemos bien, para provocar esas *rupturas* y esas *escisiones* dentro de las organizaciones reformistas, los revolucionarios deben militar en sus filas, en particular en Gran Bretaña dentro de las del Partido Laborista.

Vuestra carta está destinada a explicar cómo "el entrismo" —el que utiliza los métodos correctos claro está— es lo único que puede permitir en Gran Bretaña construir a tiempo el partido revolucionario ya que, según vuestros propios términos, apunta a *explicar un poco cómo es posible militar de otra manera dentro del Partido Laborista, y cómo tal actividad puede contribuir a la tarea más general de construir un movimiento marxista*. Desgraciadamente ella no responde al primer

Réponse de l'Union Communiste Internationaliste

pose en ce domaine, pire elle ne le mentionne même pas.

Car quelle est la différence fondamentale entre les groupes révolutionnaires d'aujourd'hui et le parti révolutionnaire ? Evidemment il y a une question de taille. Mais la taille nécessaire pour un réel parti révolutionnaire dépend des conditions politiques et de la dynamique de la lutte de classe dans la période considérée. En revanche, il ne peut être question de prétendre former un parti révolutionnaire sans qu'une fraction au moins de la classe ouvrière le reconnaisse et le considère comme sa direction.

On ne peut gagner une telle influence qu'en participant aux luttes de la classe ouvrière et en se battant pour prendre la direction des travailleurs en lutte sur la base d'une politique révolutionnaire pour ces luttes. Cela ne peut se faire qu'en arrachant la direction des travailleurs des mains de la bureaucratie réformiste, c'est-à-dire au travers d'affrontements ouverts avec la bureaucratie sous les yeux de la classe ouvrière et avec

la participation et aux côtés de la fraction des travailleurs en lutte. Qu'ils soient à l'intérieur du parti travailliste ou à l'extérieur, les révolutionnaires devront en passer par de tels affrontements s'ils doivent un jour construire le parti révolutionnaire.

Comment voyez-vous votre propre rôle par rapport à ces affrontements ? Surtout en quoi votre appartenance au parti travailliste vous aide-t-elle à vous préparer à jouer un rôle dans de tels affrontements — sans même parler de les diriger. Autant de questions auxquelles vous ne prenez même pas la peine de répondre !

**...ET COMMENT SO PREFERE
REGARDER AILLEURS**

Au contraire, tout dans votre lettre pointe à l'opposé, et souligne votre volonté d'éviter tout affrontement avec la bureaucratie travailliste.

Les deux exemples que vous prenez illustrent parfait-

The Internationalist Communist Union's Answer

hint at, the most basic question in this respect.

For what is the fundamental difference between the present revolutionary groups and a revolutionary party? Obviously there is a question of size. However, the requisite size for a true revolutionary party is a function of the political conditions and of the dynamics of the class struggle in any given situation. But it is irrelevant to pretend to form a revolutionary party if it is not recognised and identified as their leadership by at least a significant layer of the working class.

Building such an influence can only be achieved by taking part in working class struggles and by fighting for the leadership of the workers involved on the basis on a revolutionary policy for these struggles. This in turn requires wrestling the leadership of the workers from the reformist bureaucracy, in other words confronting openly the bureaucracy in front of the working class, alongside the workers in struggle and

with their participation. Whether inside or outside the Labour Party, revolutionary activists will have to go through this process of confrontation if they are to build a revolutionary party one day.

How do you see your own role in this process? Above all, in what way does your being in the Labour Party help you to prepare yourself to play a role in such confrontations — let alone to take the lead of such confrontations? These are questions you do not even bother to address.

**... AND HOW S.O. PREFER
TO LOOK THE OTHER WAY**

On the contrary, everything in your letter points to the opposite direction, to your will of avoiding any confrontation with the labour bureaucracy.

The two issues you take up show in a most graphical

Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista

problema que se plantea en ese dominio, peor aún, ni siquiera lo menciona.

Porque ¿cuál es la diferencia fundamental entre los grupos revolucionarios de hoy y el partido revolucionario? Evidentemente hay una cuestión de tamaño. Pero el tamaño necesario para un real partido revolucionario depende de las condiciones políticas y de la dinámica de la lucha de clase en el período considerado. Por el contrario no es posible pretender formar un partido revolucionario sin que una fracción al menos de la clase obrera lo reconozca y lo considere como su dirección.

No se puede ganar una influencia tal sino participando de las luchas de la clase obrera y peleando por tomar la dirección de los trabajadores en lucha sobre la base de una política revolucionaria para esas luchas. Esto no puede hacerse sino arrancando la dirección de los trabajadores de las manos de la burocracia reformista, es decir por medio de enfrentamientos abiertos con la burocracia ante los ojos de la clase obrera, al

lado de la fracción de trabajadores en lucha y con su participación. Que estén dentro del Partido Laborista o fuera, los revolucionarios tendrán que pasar por tales enfrentamientos si deben construir un día el partido revolucionario.

¿Cómo véis vuestro rol en relación a estos enfrentamientos? Sobre todo ¿en qué vuestra pertenencia al Partido Laborista os ayuda a prepararos para desempeñar un papel en tales enfrentamientos —sin siquiera hablar de dirigirlos—? ¡Tantas preguntas que no os tomáis la molestia de contestar!

**... Y COMO S.O. PREFIERE
MIRAR HACIA OTRO LADO**

Al contrario, todo en vuestra carta va en sentido opuesto, y subraya vuestra voluntad de evitar todo enfrentamiento con la burocracia laborista.

Los dos ejemplos que tomáis ilustran perfectamente

Réponse de l'Union Communiste Internationaliste

tement votre approche en la matière.

Tout d'abord Liverpool. La leçon que vous tirez de Liverpool est qu'*"il faut répondre à Militant en leur opposant une stratégie politique différente"*. Très bien ! Mais quelle était selon vous la stratégie marxiste à adopter ? Dans votre lettre cette stratégie se ramène à une longue série de *"nous avons défendu l'idée que et nous avons appelé à"*. Alors que vous tournez *Militant* en ridicule sur la façon dont *"ils mettent en avant le programme comme un symbole magique"*, ce que vous appelez être une stratégie marxiste se révèle n'être qu'une collection de revendications et de slogans...qui ne nous semblent pas moins magiques !

Comme si une stratégie pour la classe ouvrière pouvait se limiter à une collection de slogans et de revendications. Dans le cas de Liverpool une telle stratégie aurait dû fournir le moyen aux travailleurs de Liverpool qui étaient déterminés à lutter, de s'adresser au reste de la classe ouvrière britannique en lui offrant une perspective commune pour un combat commun, surtout au

moment de la grève des mineurs. Une telle stratégie aurait dû fournir le moyen de donner confiance à la classe ouvrière, d'unifier tous les travailleurs qui appelaient une riposte de leurs vœux et de briser toutes les divisions et illusions que la bureaucratie s'efforçait de maintenir à tous les niveaux. Voilà ce qu'aurait dû être une stratégie marxiste à Liverpool. (Nous pouvons très bien comprendre que mener une telle politique, ou même simplement la proposer à la classe ouvrière britannique, était hors de portée de SO. Ce n'est pas Lutte Ouvrière, un petit groupe encore bien limité dans ses possibilités d'intervention politique, qui reprochera cela à un autre petit groupe. Mais, par contre, ce que nous reprochons ici, c'est de se payer de mots, et derrière les termes grandioses de "stratégie marxiste" ne mettre, comme tant de groupes trotskystes ou gauchistes ont la désastreuse habitude de le faire, qu'une pauvre querelle sur des slogans qui, pris en soi et sans relations avec la réelle lutte de classe, sont vides de sens).

The Internationalist Communist Union's Answer

way your approach to this question.

Liverpool first. The lesson you draw from the Liverpool fight is that *it is necessary to counterpoise a different political strategy to Militant's*. Fair enough! But what was, according to you, the Marxist strategy needed? What it comes down to in your letter is a long series of *we advocated* and *we called*. While you ridicule Militant for the way they *put forward the program as a magic symbol*, what you call a Marxist strategy turns out to be just a collection of demands and slogans — which do not appear to us less magic!

Yet, a strategy for the working class cannot be limited to slogans and demands. In the case of Liverpool, such a strategy had to provide a way for the Liverpool workers who were determined to fight, to address the rest of the British working class and to offer them with a common perspective for a common struggle, particularly during the miners' strike. It had to

provide a way of building confidence among the working class, of unifying all workers who were looking forward to a fightback and of breaking open all the divisions and all the illusions which the bureaucracy was striving to maintain at every level. This is what a Marxist strategy should have been about in Liverpool.

(We understand very well that SO had not the means to carry out such a policy, nor even simply to propose it to the British working class. Lutte Ouvrière, a small group still very limited in its possibilities of intervening politically, will certainly not blame another small group for this. But what we criticize here is to let oneself be tricked with fine words and to use grandiose terms like "Marxist strategy" for merely a pathetic quarrel about slogans which, in and of themselves, and when not related to the real class struggle, are meaningless — as so many leftist or Trotskyist groups are in the disastrous habit of doing.)

Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista

vuestro enfoque en la materia.

Primero Liverpool. La lección que sacáis de Liverpool es que *hay que responder a Militant oponiéndoles una estrategia política diferente*. ¡Muy bien! Pero ¿cuál era para vosotros la estrategia marxista a adoptar? En vuestra carta esta estrategia se resume en una larga serie de *hemos preconizado* y *hemos lanzado un llamado*. Mientras que ponéis Militant en ridículo por la manera en que *priorizan el programa como un símbolo mágico*, lo que vosotros llamáis estrategia marxista se revela ser sólo una colección de reivindicaciones y de consignas... ¡que no nos parecen menos mágicas!

Como si una estrategia para la clase obrera pudiera limitarse a una colección de consignas y de reivindicaciones. En el caso de Liverpool tal estrategia hubiera debido proporcionar el medio a los trabajadores de Liverpool que estaban determinados a luchar, de dirigirse al resto de la clase obrera británica ofreciéndoles una perspectiva común para un combate común, sobre

todo en el momento de la huelga de los mineros. Tal estrategia hubiera debido proporcionar el medio de dar confianza a la clase obrera, de unificar a todos los trabajadores que formulaban votos por una respuesta y de quebrar todas las divisiones e ilusiones que la burocracia se esforzaba en mantener a todos los niveles. He aquí lo que debería haber sido una estrategia marxista en Liverpool. (Podemos muy bien comprender que llevar adelante tal política o incluso simplemente proponerla a la clase obrera británica estaba fuera del alcance de S.O. No será Lutte Ouvrière, un pequeño grupo aún limitado en sus posibilidades de intervención política, quien reprochará esto a otro pequeño grupo. Pero por el contrario lo que le reprochamos aquí es gastar palabras y detrás de los términos grandiosos de "estrategia marxista" poner solamente, como tantos grupos trotskistas o izquierdistas tienen la costumbre obstinada de hacerlo, una pobre querella sobre las consignas que tomada en sí misma y sin relación con la real lucha de clase, son sin sentido.

Réponse de l'Union Communiste Internationaliste

Une fois de plus ceci nous ramène au problème principal en ce qui concerne votre lettre : que ce soit de l'intérieur du parti travailliste ou de l'extérieur, une telle stratégie ne pouvait être mise en œuvre que malgré et contre les dirigeants travaillistes et syndicaux. Elle nécessitait la volonté de s'engager dans un affrontement direct avec la bureaucratie réformatrice devant l'ensemble de la classe ouvrière. Et c'est justement cela que les groupes entristes, comme Militant à Liverpool, n'ont jamais fait, tout en justifiant leur politique par les contraintes que leur imposait la nécessité de conserver leurs positions au sein du parti travailliste.

C'est cela que nous critiquons chez les groupes entristes : le fait qu'ils n'affrontent pas la direction du parti travailliste lorsque les intérêts des travailleurs en lutte l'exigent. Nous ne les critiquons pas parce qu'ils sont dans le parti travailliste, mais parce que leur préoccupation essentielle est de conserver leurs positions au sein du parti travailliste et ceci à n'importe quel prix en particulier au prix de tourner le dos aux intérêts des

travailleurs.

De ce point de vue, les critiques que vous portez à la politique de Militant à Liverpool, ne soulèvent pas les vrais problèmes. Vous visez les méthodes et les techniques employées par Militant, et non la politique qui était derrière. Vous dénoncez "*l'impasse bureaucratique*" qu'a constitué la politique de Militant, mais vous n'arrivez pas à comprendre comment Militant en est venu à ce comportement bureaucratique : justement parce qu'à chaque affrontement avec la bureaucratie, Militant a choisi de reculer afin de préserver ses positions, refusant ainsi de choisir le camp de ceux qui voulaient se battre et se retrouvant d'une façon ou d'une autre dans le camp des bureaucrates.

Parce que vous ne voyez pas où sont les problèmes de fond, vous ne pouvez qu'en arriver à préconiser une autre variété de la même politique.

Et cela devient absolument clair et explicite lorsque vous abordez la question — bien plus secondaire — de

The Internationalist Communist Union's Answer

Again, this brings us back to the main argument about your letter: whether inside or outside the Labour Party, such a strategy could only be implemented despite and against the Labour Party and trade-union leadership. It required having the will to engage in direct confrontation with the reformist bureaucracy in front of the whole of the working class. And this is exactly what entrust groups, just like Militant in Liverpool, have always failed to do so far, while justifying their policy by the constraints imposed on them by the need to keep their positions in the Labour Party.

This is what we criticize the entrust groups for: their failure to confront the Labour leadership when it is made necessary by the interests of the workers in struggle. We do not criticize them for being in the Labour Party, but rather for being first and foremost concerned with keeping their positions in the Labour Party at any cost, in particular at the cost of turning their backs on workers' interests.

To this extent, your criticisms of Militant's policy in Liverpool, fail to raise the real issues. You point to the methods and the technicalities used by Militant, rather than to the policy which was behind them. You expose *the bureaucratic dead end* represented by Militant's policy, but you fail to understand how they came to act as bureaucrats: precisely because in every confrontation with the bureaucracy, they chose to step back in order to preserve their positions thereby refusing to take the side of those who wanted to fight and ending up one way or another on the same side as that of the bureaucrats.

Failing to identify the fundamental flaws, you can only end up putting forward just another brand of the same policy.

This becomes absolutely overt and explicit when it comes to the much smaller issue of the Knowsley

Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista

Una vez más esto nos lleva al problema principal en lo que concierne vuestra carta: que sea dentro del Partido Laborista o fuera, tal estrategia no podía ser puesta en práctica sino a pesar y contra los dirigentes laboristas y sindicales. Ella necesitaba la voluntad de comprometerse en un enfrentamiento directo con la burocracia reformista ante el conjunto de la clase obrera. Y es justamente esto lo que los grupos entristas, como Militant en Liverpool, no han hecho nunca, justificando su política con las obligaciones que les imponía la necesidad de conservar sus posiciones en el seno del Partido Laborista.

Es esto lo que criticamos a los grupos entristas: el hecho de que no afrontan la dirección del Partido Laborista cuando los intereses de los trabajadores en lucha lo exigen. No los criticamos porque están dentro del Partido Laborista, pero porque su preocupación esencial es conservar sus posiciones en el seno del Partido Laborista y esto a cualquier precio, en particular al pre-

cio de dar la espalda a los intereses de los trabajadores.

Desde este punto de vista, las críticas que hacéis a la política de Militant en Liverpool, no ponen en relieve los verdaderos problemas. Atacáis los métodos y las técnicas empleados por Militant, y no la política que estaba detrás. Denunciáis *el impás burocrático* que ha constituido la política de Militant, pero no llegáis a comprender cómo Militant ha llegado a este comportamiento burocrático: justamente porque en cada enfrentamiento con la burocracia, Militant ha optado por dar marcha atrás con el fin de mantener sus posiciones, rechazando así elegir el campo de los que querían pelear y encontrándose de una manera o de otra en el campo de los burócratas.

Porque no véis dónde están los problemas de fondo, no podéis sino llegar a preconizar otra variedad de la misma política.

Y esto se vuelve absolutamente claro y explícito cuando abordáis la cuestión —mucho más secundaria—

l'élection partielle de Knowsley.

Pour justifier votre inaction face au coup de force de Kinnock contre les militants locaux, et le fait qu'en fin de compte vous ayiez soutenu le candidat travailliste officiel dans cette élection partielle, vous avancez cet argument définitif (tout au moins le croyez-vous) : *"LO pense-t-il sérieusement que des marxistes devaient, par principe, préconiser que les membres de la section locale présentent leur propre candidat, sachant que dans les conditions du moment cela équivalait à un suicide et aurait aidé la direction travailliste dans l'épuration du parti qu'elle s'efforce de réaliser ?"*

Sérieusement, camarades, il s'agit exactement de la façon la plus explicite de la même excuse dont s'est servi Militant à Liverpool et qui fut la cause de leur défaite sans réel combat. Le fait qu'il y ait eu ou pas un certain nombre de militants travaillistes — à Knowsley et ailleurs — prêts à se battre sur cette question, ne vaut même pas à vos yeux d'être pris en considération.

Bien sûr ce qui s'est passé à Knowsley n'était pas

décisif, bien moins qu'à Liverpool. Mais en prenant la tête des militants qui voulaient se battre contre la direction travailliste dans ce contexte précis, vous auriez pu porter le différent devant l'ensemble des travailleurs. Au lieu de cela, vous avez délibérément choisi de renoncer à cette possibilité et de condamner ceux qui ne le faisaient pas, afin de protéger votre propre position au sein du parti travailliste.

**ETRE OU NE PAS ETRE
AU PARTI TRAVAILLISTE ?
LA N'EST PAS LA QUESTION**

"LO est hostile au travail à l'intérieur du parti travailliste, LO a tort de considérer que c'est l'activité dans le parti travailliste en tant que telle qui pose problème". Il semble, camarades, que vous cherchiez quel est le péché originel de *Lutte de classe* (du point de vue de la politique britannique), et que vous l'avez trouvé : LO doit être par principe contre toute activité entraine

The Internationalist Communist Union's Answer

bye-election.

To justify your abstention in front of Kinnock's coup against the local activists and your eventual support for the official Labour candidate in the bye-election itself, you come up with this definitive — for you at least — argument: *do LO believe in all seriousness that on principle Marxists should have advocated that the local Labour Party stand their own candidate, knowing that in the present conditions this would be suicidal and thus aid the Labour leadership's effort at a purge?*

In all seriousness, Comrades, this is exactly and most explicitly the very excuse Militant used in Liverpool, and the reason for their defeat without any real battle. Whether there was or not any number of Labour activists — in Knowsley and elsewhere — who were prepared to wage a fight on this issue, is not even a matter of consideration for you.

Of course this issue was not a decisive one, much

less so than Liverpool. But, by taking the lead of those activists who wanted to fight against the Labour leadership on this particular issue, you could have put the argument across to the working class as a whole. Instead you deliberately chose to dismiss this opportunity altogether and to condemn those who did not, in order to protect your own positions inside the Labour Party.

**TO BE OR NOT TO BE
IN THE LABOUR PARTY?
THAT IS NOT THE QUESTION**

It is clear that LO is hostile to work in the Labour Party, they are wrong to identify the work itself as a problem. It seems, Comrades, that you were looking for the original sin — as far as British politics go — and that you have found it in *Class Struggle*: LO must be opposed to entrust work in the Labour Party on principle, and therefore their whole argument is settled and

Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista

de la elección parcial de Knowsley.

Para justificar vuestra inacción ante el ataque de Kinnock contra los militantes locales, y el hecho de que al fin de cuentas habéis apoyado el candidato laborista oficial en esta elección parcial, adelantáis este argumento definitivo (al menos lo creéis): *¿L.O. piensa seriamente que los marxistas, debían preconizar por principio que los miembros de la sección local presenten su propio candidato, sabiendo que en las condiciones del momento esto equivalía a un suicidio y hubiera ayudado a la dirección laborista del partido en sus esfuerzos de depuración?*

Seramente, camaradas, se trata exactamente y de la forma más explícita de la misma excusa que utilizó Militant en Liverpool y que fue la causa de su derrota sin real combate. El hecho de que haya habido o no un cierto número de militantes laboristas — en Knowsley y en otros lados — dispuestos a pelear sobre esta cuestión no vale siquiera ante vuestros ojos la pena de tomarla en consideración.

Claro está lo que pasó en Knowsley no era decisivo, mucho menos que en Liverpool. Pero encabezando a los militantes que querían luchar contra la dirección laborista en ese contexto preciso, hubiérais podido llevar el diferente ante el conjunto de los trabajadores. En lugar de esto, habéis deliberadamente optado por renunciar a esta posibilidad y por condenar a los que no lo hacían, con el fin de proteger vuestra propia posición en el seno del Partido Laborista.

**¿SER O NO SER
PARTE DEL PARTIDO LABORISTA?
AQUI NO ESTA LA CUESTION**

L.O. es hostil al trabajo dentro del Partido Laborista, L.O. se equivoca cuando considera que es la actividad dentro del Partido Laborista como tal la que plantea problemas. Parece camaradas, que buscáis cuál es el pecado original de *"Lucha de Clase"* (desde el punto de vista de la política británica) y que lo habéis encontrado: L.O. debe de estar por principio contra toda actividad

Réponse de l'Union Communiste Internationaliste

au sein du parti travailliste, et par conséquent la discussion est réglée et ses arguments à écarter.

Non, camarades, nous ne sommes pas opposés par principe à ce que des militants révolutionnaires travaillent au sein du parti travailliste. Néanmoins, conformément à la tradition révolutionnaire, nous considérons l'entrisme comme une tactique et de plus une tactique à court terme. Que cette tactique puisse être utilisable et profitable dans une situation donnée, ou non, dépend de la situation, des relations entre la classe ouvrière et les organisations réformistes, et de l'organisation révolutionnaire concernée.

Aujourd'hui un certain nombre d'organisations révolutionnaires militent au sein du parti travailliste et certaines depuis de nombreuses années. Mais aucune d'elles, pas même celle qui a connu le plus de succès en matière de recrutement, n'a fait le moindre pas vers la solution de ce qui est le problème fondamental pour les militants révolutionnaires : gagner de l'influence dans la classe ouvrière en s'affrontant à la bureaucratie réfor-

miste. Ce fait à lui seul constitue une base sur laquelle juger les tactiques entristes dans la période actuelle. Et c'est pour cela que nous mettons en question l'entrisme aujourd'hui en Grande-Bretagne, et que nous pensons que les militants et les groupes révolutionnaires britanniques devraient peut-être se reposer le problème de redéfinir une politique qui pourrait déboucher sur la création d'un véritable parti révolutionnaire implanté dans la classe ouvrière.

Ceci dit, on peut imaginer une autre situation dans laquelle le fait de militer au sein du parti travailliste permettrait aux révolutionnaires d'intervenir dans les luttes de la classe ouvrière au lieu de servir d'excuse pour regarder ailleurs comme le fait SO aujourd'hui.

Néanmoins, quelle que puisse être la situation, le fait de militer dans une organisation bureaucratique comme le parti travailliste qui défend des intérêts autres que ceux de la classe ouvrière, implique qu'à un moment ou un autre il faut faire des choix. Et nous pensons effectivement que, dans chaque cas, les révolutionnaires doi-

The Internationalist Communist Union's Answer

should be dismissed.

No, Comrades, we are not opposed on principle to revolutionaries working in the Labour Party. But keeping in line with the revolutionary tradition, we consider entryism as a tactic, and a short-term one. Whether it can be applicable and productive in any given situation, is a matter of assessment of the situation, of the relations between the working class and the reformist organisations, and of the state of the revolutionary organisation involved.

Today a number of revolutionary organisations are active within the Labour Party and some of them have been for numerous years. But none of them, not even the most successful one in terms of recruitment, has taken any significant step towards solving the fundamental problem for revolutionary activists, that of building an influence in the working class through confronting the reformist bureaucracy. This fact alone

provides some basis for assessing entryist tactics in the present situation. This is why we call into question entryism in today's conditions in Great Britain and we think that the British revolutionary militants and groups should perhaps again raise the problem of defining a policy that could lead to the building of a true revolutionary party rooted in the working class.

This being said, one can imagine a different situation in which being active within the Labour Party could enable revolutionary activists to intervene in working class struggles instead of serving as an excuse to look the other way as SO does today.

However, whatever the situation might be, working in a bureaucratic organisation like the Labour Party which defends interests different from that of the working class, means that at some stage choices have to be made. And we do think that in each case, revolutionar-

Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista

entrística en el seno del Partido Laborista, y en consecuencia la discusión está terminada y sus argumentos rechazados.

No, camaradas, no nos oponemos por principio a que militantes revolucionarios trabajen en el seno del Partido Laborista. No obstante, conforme a la tradición revolucionaria, consideramos el entrismo como una táctica, y además una táctica a corto plazo. Que esta táctica pueda ser utilizable y provechosa en una situación dada, o no, depende de la situación, de las relaciones entre la clase obrera y las organizaciones reformistas, y de la organización revolucionaria concernida.

Hoy un cierto número de organizaciones revolucionarias militan en el seno del Partido Laborista y algunas desde hace muchos años. Pero ninguna de ellas, ni siquiera la que ha obtenido más éxito en materia de reclutamiento, ha hecho el mínimo paso hacia la solución de lo que es el problema fundamental para los militantes revolucionarios: ganar influencia en la clase obrera enfrentándose a la burocracia reformista. Este

hecho por sí solo, constituye una base sobre la cual juzgar las tácticas entristas en el período actual. Y es por eso que ponemos en tela de juicio el entrismo hoy en Gran Bretaña y que pensamos que los militantes y los grupos revolucionarios británicos deberían quizás plantearse de nuevo el problema de volver a definir una política que podría desembocar en la creación de un verdadero partido revolucionario implantado dentro de la clase obrera. Esto dicho, se puede imaginar otra situación en la cual el hecho de militar en el seno del Partido Laborista permitiría a los revolucionarios intervenir en las luchas de la clase obrera en lugar de servir de excusa para mirar hacia otro lado como lo hace S.O. hoy.

No obstante, cualquiera pueda ser la situación, el hecho de militar en una organización burocrática como el Partido Laborista que defiende intereses que no son los de la clase obrera, implica que en un momento u otro hay que hacer opciones. Y pensamos efectivamente que, en cada caso, los revolucionarios deben

Réponse de l'Union Communiste Internationaliste

vent choisir le camp de la classe ouvrière contre la bureaucratie, pas seulement en paroles mais aussi en actes, même si cela signifie se faire jeter dehors.

A vrai dire, la seule chose qui justifie à nos yeux d'en passer par tous les petits compromis quotidiens et la perte de temps qu'impliquent tout travail entriste, est justement la possibilité d'engager d'autres militants à affronter la bureaucratie réformiste. Si les révolutionnaires eux-mêmes n'ont pas cette volonté, à quoi bon l'entrisme ?

Les exemples de Liverpool et de Knowsley montrent qu'au moment crucial, les groupes entristes ont choisi le camp de la bureaucratie, soit en ne faisant rien, soit en adoptant des tactiques de compromis. Comment ne pas voir qu'ils continueront à faire les mêmes choix à l'avenir et qu'ils trouveront toujours de bonnes raisons à cela, comme *"nous étions trop petits et trop faibles"* ou bien *"il n'y avait aucune chance de gagner ?"*. Le genre d'excuses auxquelles ont recours les groupes entristes ne

peuvent que les conduire à ne jamais choisir le camp de la classe ouvrière et à renoncer ainsi à gagner toute influence dans la classe ouvrière.

Mais la taille et le succès — c'est-à-dire l'influence — ne peuvent se gagner qu'au travers de luttes résolues contre la bourgeoisie, ce qui implique nécessairement également contre la bureaucratie. C'est seulement au cours de telles luttes que la classe ouvrière pourra juger de nos idées et de nos organisations □



The Internationalist Communist Union's Answer

ies should always choose the side of the working class against the bureaucracy, not only in words but also in deeds, even if it means being thrown out.

To be sure, in our view, the only justification for going through all the small day-to-day compromises and the waste of time involved in any entrism work, is precisely the possibility to involve other militants in confronting the reformist bureaucracy. If revolutionaries themselves do not have the will to do it, what is then the point of entryism?

Liverpool and Knowsley are indications of the fact that when it comes to the crunch, the entrism groups have chosen the side of the bureaucracy, either through passivity or through compromise tactics. It is quite obvious they will make the same choices in the future and they will always find good reason for it, such as *we were too small and weak* or *there was no chance of winning*.

The kind of excuses used by the entrism groups can only lead them not to choose the side of the working class ever, thereby renouncing any possibility of building influence in the working class.

But size and success — that is influence — can only be built through determined struggles against the bourgeoisie, which necessarily means struggles against the bureaucracy as well. Only in such struggles can the working class judge our ideas and organisations □



Respuesta de la Unión Comunista Internacionalista

elegir el campo de la clase obrera contra la burocracia, no solamente en palabras sino también en actos, incluso si esto significa hacerse echar fuera.

A decir verdad, lo único que justifica ante nuestros ojos pasar por todos los pequeños compromisos cotidianos y la pérdida de tiempo que implica todo trabajo entrista, es justamente la posibilidad de comprometer a otros militantes a enfrentar a la burocracia reformista. Si los propios revolucionarios no tienen esta voluntad, ¿para qué entonces el entrismo?

Los ejemplos de Liverpool y de Knowsley muestran que en el momento crucial, los grupos entristas han elegido el campo de la burocracia ya sea no haciendo nada, ya sea adoptando tácticas de compromiso. ¿Cómo no pensar que continuarán haciendo las mismas opciones en el futuro y que encontrarán siempre buenas razones para ello, como ser *eramos demasiado pequeños y débiles* o bien *no había ninguna posibilidad de ganar*?

El tipo de excusas al cual recurren los grupos entris-

tas no puede sino conducirlo a no elegir nunca el campo de la clase obrera y a renunciar así a ganar alguna influencia dentro de ella.

Pero el tamaño y el éxito —es decir la influencia— no pueden ganarse sino por medio de luchas resueltas contra la burguesía, lo cual implica necesariamente también contra la burocracia. Es sólo en el transcurso de tales luchas que la clase obrera podrá juzgar nuestras ideas y nuestras organizaciones □



CHICAGO
Scholars' Books
Asian Studies
1379 E 53rd St.
Chicago, Illinois

UIC Bookstore
Chicago Circle Center
2nd Floor
750 S. Halsted
Chicago, Illinois

DETROIT AREA
Community News Center
1301 S. University
Ann Arbor, Michigan

Revolution Books Outlet
5744 Woodward Avenue
Detroit, Michigan

Borders Book Shop
31150 Southfield Road
Birmingham, Michigan 48009

■ **FRANCE /FRANCIA**

PARIS
FNAC Forum
1, rue Pierre Lescot
75001 Paris

Librairie La Brèche
9, rue de Tunis
75011 Paris

Librairie L'Harmattan
16, rue des Ecoles
75005 Paris

Librairie Parallèle
47, rue du Fbg St Honoré
75001 Paris

ANGOULÊME
Maison de la Presse
39 bis, rue Marengo

BESANÇON
Hall de la Presse
8, rue Battant

BORDEAUX
Le Roi Lire
263, rue Sainte-Catherine

GRENOBLE
Librairie-Papeterie-Journaux
Galerie de l'Arlequin

LIMOGES
Librairie "Les yeux
dans les poches"
6, rue de la Boucherie

METZ
Librairie "Géronimo"
rue du Pont-des-Morts

VILLEURBANNE
Maison de la Presse
Fantasio S.A
33, avenue Henri Barbusse

■ **GRANDE-BRETAGNE
GREAT BRITAIN
GRAN BRETAÑA**

LONDON
Bookmarks
265 Seven Sisters Road (N4)

Housmans Bookshop
5 Caledonian Road (N1)

CAMBRIDGE
Grapevine Bookshop
Gwydir Street

READING
Acorn Bookshop
17 Chatham Street

ABERDEEN
Boomtown Books
167 King Street

■ **GRECE /GREECE / GRECIA**

ATHENES
Librairie Kauffmann
Stadiou 28

■ **IRLANDE DU NORD
NORTHERN IRELAND
IRLANDA DEL NORTE**

BELFAST
Just Books
7 Winetavern Street
Belfast 1

■ **REPUBLIQUE D'IRLANDE
IRELAND
REPÚBLICA DE IRLANDA**

DUBLIN
Well Red Books
Dublin Resource Center
6, Crow Street
Dublin 2

■ **ITALIE /ITALY / ITALIA**

ROMA
Libreria "Rinascita"
Via Botteghe Oscure, 2
00186 Roma

"Anomalia"
Via dei Campani, 73
00185 Roma

Libreria Mondo Operaio
Via Tomacelli, 144

BOLOGNA
Libreria Feltrinelli
Piazza Ravegnana, 1

MILANO
Libreria CUESP
Via Conservatorio, 7
20122 Milano

NAPOLI
Libreria Sapere
Via S. Chiara, 10
80134 Napoli

TORINO
Libreria "Book's store"
Via Sant'Ottavio, 8
10124 Torino

■ **PEROU / PERU / PERÚ**

LIMA
Librería "Nuestra América"
Jirón Camaná 916
1a Sala

■ **PORTUGAL**

AVEIRO
Livraria Bertrand de Aveiro
Av. Dr. Lourenço Peixinho, 87-C
3800 Aveiro

■ **SUISSE / SWITZERLAND
SUIZA**

GENEVE
Le Kiosque du Boulevard,
librairie alternative
25, bd du Pont de l'Arve
1205 Genève

ABONNEMENTS A LUTTE DE CLASSE

Pour un an

- France, DOM-TOM : 80 F
- DOM-TOM voie aérienne : 95 F
- Europe : 95 F
- Autres pays :
 - Par voie ordinaire : 95 F
 - Par voie aérienne :
 - Afrique francophone,
Moyen-Orient : 130 F
 - Autres pays d'Afrique : ... 170 F
 - Amérique du Nord,
Centrale et du sud : 170 F
 - Japon, Asie du Sud-Est,
Océanie : 210 F

Pour envois sous pli fermé : nos tarifs sur demande.

Versements aux adresses ci-dessous, dans la monnaie du pays.

Pour la France : tous versements à l'ordre de "Lutte Ouvrière" par chèque, mandat ou virement à :

LUTTE OUVRIÈRE,
CCP La Source 31 175 86 W

SUBSCRIPTION RATE TO CLASS STRUGGLE

One year

- France and DOM-TOM : 80 FF
- Airmail DOM-TOM : 95 FF
- Europe : 95 FF
- Other countries :
 - Surface mail
all countries : 95 FF
 - Airmail :
 - French speaking Africa,
Middle East : 130 FF
 - Other countries
of Africa : 170 FF
 - North, South and
Central America : 170 FF
 - Japan, Southeast Asia,
South Sea Islands,
Australia,
New Zealand : 210 FF

Enclosed mail : Write for rates.

- Rates for the United States :
\$ 26 for one year - \$ 13 for 1/2 year (air)
\$ 14 for one year - \$ 7 for 1/2 year
(surface mail)

- Rates for Great Britain : £7.00 for one year

Send subscription and payment in the currency of the country, to the addresses below.

SUSCRIPCIONES A LUCHA DE CLASE

Un año

- Francia, DOM-TOM : 80 F
- DOM-TOM, via aérea : 95 F
- Europa : 95 F
- Otros países :
 - Via normal : 95 F
 - Via aérea :
 - África de habla francesa,
Medio Oriente : 130 F
 - Otros países de África : ... 170 F
 - América del Norte,
América Central,
América del Sur : 170 F
 - Japón, Asia del Sureste,
Oceania : 210 F

Para envíos con pliego cerrado : nuestras tarifas al pedido. Los pagos deben hacerse a las direcciones mencionadas aquí, en la moneda del país.

Para Francia, todos los pagos deben hacerse a nombre de "Lutte Ouvrière" por cheque transferencia o giro a :

LUTTE OUVRIÈRE,
CCP La Source 31 175 86 W

CORRESPONDANCE CORRESPONDENCE CORREO

France

Lutte Ouvrière BP 233 - 75865 Paris Cedex 18

Antilles

Combat Ouvrier BP 214 - 97110 Pointe-à-Pitre Guadeloupe

Great Britain

BM ICLC - London WC1N 3XX

España

Señores - Apartado de Correos - Madrid 28 194

Prix	Price	Precio
Argentina :	3 Australes	
Belgique :	60 FB	
Brasil :	\$ 1.50	
Denmark :	11 DKK	
Deutschland :	4 DM	
Eire :	IR £ 0.80	
España :	180 pesetas	
France :	10 F	
Great Britain :	70 p	
Grèce :	220 drachmes	
Haïti :	5 gourdes	
Italia :	2 000 L	
Méjico :	\$ 1.50	
Perú :	\$ 1.50	
Portugal :	200 escudos	
Suisse :	3 FS	
Uruguay :	\$ 1.50	
USA :	\$ 1.50	

LUTTE DE CLASSE

Mensuel édité par la Société Editions E.A.
BP 233 - 75865 Paris Cedex 18
SARL au capital de 20 000 F - Durée 50 ans
Gérant : Michel RODINSON
Associés : René MARMAROS,
Isaac SZMULEWICZ, José CHATROUSSAT
Directeur de la publication et responsable de la
redaction : Michel RODINSON
Impression : 25, rue du Moulinet, 75013 Paris
Commission paritaire des Publications n° 53361
Tirage : 5 000 exemplaires